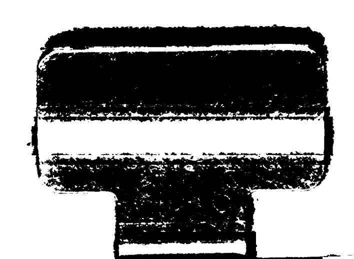





LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF
CALIFORNIA



L'UKRAINE

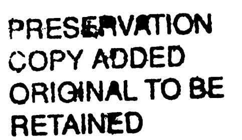
UN APERÇU

SUR

SON TERRITOIRE, SON PEUPLE, SES CONDITIONS CULTURELLES, ETHNOGRAPHIQUES, POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES



BERNE
IMPRIMERIE R. SUTER & CIE
1919





Le frontispice représente le monument de BOHDAN KHMELNITZKY sur la place de Ste-Sophie à Kiev. L'église au fond est la cathédrale de Ste-Sophie.

Hoover bookplate

AVANT-PROPOS

La grande guerre a fait s'évanouir l'une des plus grandes illusions qu'aient entretenues la plupart des peuples du siècle dernier.

Cette illusion, c'était la foi en l'unité et l'homogénéité de l'Empire russe. Hier encore cette foi en l'existence d'une Russie forte et unie pouvait subsister ; aujourd'hui elle n'est plus qu'un pium desiderium de quelques utopistes politiques.

De ce qu'on nommait la Russie il ne reste plus que quelques îlots séparés les uns des autres : la Finlande, l'Estonie, la Lettonie, la Lithuanie, la Pologne, la Ruthénie Blanche, la Géorgie, le Kouban, la Moscovie et l'Ukraine. Le reste a été submergé et balayé par les flots de la guerre mondiale.

Tout homme politique, fût-il totalement étranger à la Russie, a le devoir et même l'intérêt de se familiariser avec la nouvelle organisation des Etats qui ont surgi des décombres de la Russie. Le terme de «Russie» est inexact, ce n'est plus à elle que nous avons à faire, mais bien plutôt à des nouveaux Etats qui évoluent et qui atteindront un développement encore impossible à prévoir de nos jours. Chacun d'eux est actuellement en formation. A l'heure, où l'Europe entière subit une transformation profonde, il est nécessaire de réunir en un tout les informations principales les plus diverses concernant ces Etats. Nous commencerons de le faire pour le plus important d'entre eux — l'Ukraine.

Le but que nous nous proposons par la publication de cette brochure, est de donner un aperçu de la vie économique, ethnique, politique et sociale de l'Ukraine sans négliger son influence civilisatrice.

Aperçu historique de l'Ukraine.

Au Xe siècle déjà, les Ruthènes formaient un puissant état à Kiev. Après avoir succombé sous le choc des hordes tartares, l'état ruthène refleurit aux XIIIe et XIVe siècles sous la forme d'un royaume galicien-lodomérien. Plus tard, au XVe siècle, il devint grande principauté ruthénienne, sous la dynastie lituanienne.

A cette époque, l'Ukraine était encore connue sous son véritable nom de «Ruthénie» (Rus.). A l'origine, ce nom n'impliquait pas une idée de race mais il signifiait plutôt une communion de dominateurs et s'étendait à tous les Slaves qui se trouvaient sous la souveraineté des princes «*ruthéniens*». Le nom de Ruthénie était donné exclusivement au pays désigné aujourd'hui par «Ukraine» et connu comme tel aussi bien à l'étranger que dans l'état de Rostov-Suzdal, le noyau de la Russie actuelle. Le territoire connu aujourd'hui sous le nom de *Ruthénie-blanche* se nommait alors *Lituanie*, du fait qu'il se trouvait sous la domination des princes lituaniens; quant à la Russie actuelle, elle se nommait *Moscovie*. Au XIVe siècle, la Moscovie fit valoir ses droits à la succession des princes ruthéniens sur la capitale de Kiev (plus particulièrement après l'annexion de l'Ukraine, c'est-à-dire de l'ancienne *Ruthénie)*, elle commença à se faire désigner sous le nom de «Rus». Les Ukrainiens dès lors abandonnèrent celui qu'ils avaient porté jusque là et, afin d'éviter des confusions, prirent celui de «Ukraine» qui s'implanta peu à peu. Au XIIe siècle, Ukraine était synonyme de «Rus», ce n'est qu'au XVIIe siècle que ce terme trouve une application générale dans les pays désignés précédemment par «Rus». Ce n'est du reste pas le pre-

mière fois que nous constatons des faits semblables dans l'histoire ; la Gaule-France, la Moldavie-Valachie-Roumanie, la Serbie-Kroatie-Slovénie, Yougoslavie, en sont des exemples types.

Ensuite de l'union de la Lituanie à la Pologne (1553), l'Ukraine recommence à lutter en vue de son existence comme état indépendant. Ses efforts aboutirent différemment : ce fut en 1659, son union avec la Pologne, en 1669 et 1672, avec la Turquie, en 1652, avec la Suède (Charles XII), en 1708—1710, et enfin avec la Russie. Cette dernière alliance fut fréquemment rompue de part et d'autre. Elle dura jusqu'en 1734. C'est alors que l'Ukraine (à gauche du Dnipr) cessa d'être un état indépendant pour être rabaissée au rôle de province autonome russe. Ce ne fut pas sans de violents combats que l'autonomie de l'Ukraine fut encore constamment amoindrie, pour disparaître complètement en 1781. A partir de ce moment, l'Ukraine de l'est devint une simple province russe qui ne conserva que des vestiges de droit civil. Après le partage de la Pologne, l'Ukraine de l'ouest subit le même sort à part la Galicie attribuée à l'Autriche. Tôt après, une politique d'unification, sans égards pour l'Ukraine commença à se développer en Russie. Les mesures prises furent les suivantes : 1° la suppression de l'autocéphalie de l'Eglise ukrainienne (1686) ; 2° l'introduction du servage (1781) ; 3° la suppression de l'Eglise catholique suivant le rite grec dans toute l'Ukraine occidentale (1839) ; 4° l'interdiction de la langue ukrainienne dans la vie publique (1876).

Durant cette période, la vie politique de l'Ukraine s'épuisa dans les conspirations révolutionnaires du pays et de l'extérieur (participation de la noblesse ukrainienne aux émeutes de 1825; loges maçonniques, sociétés clandes-

tines destinées à conquérir l'indépendance du pays pendant le règne d'Alexandre Ier et de Nicolas Ier ; agitation auprès des cours étrangères, à Stockholm, Constantinople, Berlin, Paris), puis émeutes publiques entr'autres le fameux soulèvement des paysans de l'Ukraine en 1902, et la révolution de 1904—06. Après la création de la Douma, ce fut le commencement de l'ère constitutionnelle dans l'empire de Russie, et les Ukrainiens, sans abandonner leur propagande clandestine, passèrent officiellement à l'organisation et à la consolidation des forces nationales (les partis politiques, les élections à la Douma, le journalisme, l'éclaircissement du peuple, les syndicats coopératifs, etc.). Pendant ce temps une lutte ouverte s'engageait en Galicie contre les Polonais.

A la même époque, les pionniers de l'idée ukrainienne réussissaient à pourvoir la nation de tous les éléments d'un idéal national moderne, une classe intellectuelle nationale consciente, une organisation politique paysanne et ouvrière, un idéal politique collectif, etc.

Dès 1917 (ou plus exactement 1918) l'idée ukrainienne rompt positivement avec la conception de l'état russe ou plus spécialement avec la conception polono-austro-hongroise (en Galicie) afin de reprendre la lutte, en vue de l'établissement d'un état indépendant. Le 3 janvier 1919 l'Ukraine russe et l'Ukraine autrichienne, inaugurent cette ère nouvelle de l'histoire ukrainienne qui n'est pas encore arrivée à son terme. Les principaux jalons plantés sur cette voie ont été: la reconnaissance de l'autonomie de l'Ukraine (octobre 1918) ; la proclamation de l'indépendance ukrainienne (9 novembre 1918) et la première guerre avec la Russie ; la proclamation de l'état de l'Ukraine de l'Ouest (19 novembre 1918) et la guerre avec la Pologne ; l'abolition du pou-

voir de hetman et l'introduction du Directoire (16 novembre et 14 décembre 1918) ; la réunion des deux républiques ukrainiennes (3 janvier 1919) et la lutte commune contre la Pologne et la Russie.

Les limites ethnographiques de l'Ukraine. Nombre et répartition des Ukrainiens dans leur pays.

En Europe centrale ou occidentale il est aisé de fixer les limites ethnographiques d'un peuple. Celles-ci sont explorées et déterminées depuis longtemps déjà et il ne se rencontrera pas quelqu'un capable de les effacer, de les taire ou de les falsifier. Cette seule raison suffit pour marquer la différence entre les Etats dont nous venons de parler et l'Ukraine. Pour elle la question se pose différemment. Les Ukrainiens n'ont eu ni indépendance politique comme les Allemands, les Français, les Italiens, etc., ni importance politique comme les Polonais et les Tchèques en Autriche. Les Ukrainiens habitaient les portions de deux états, l'Autriche-Hongrie et la Russie. Dans le premier de ces états ils avaient acquis quelque importance, tandis qu'ils ne furent jamais reconnus comme nation dans le second.

En conséquence, les limites véritables du territoire national ukrainien ne sont que très imparfaitement établies. Elles le sont en quelque sorte, sur territoire autrichien, lors même que la statistique, en particulier celle de la Galicie, laisse à désirer. Celle de la Hongrie est du reste encore plus inexacte. Toutefois, c'est en Russie que la situation à ce point de vue est la plus défectueuse. Le prémier recensement véritable n'a été fait dans ce pays que le 28 janvier 1897. Tous les autres calculs et les précédentes estimations ne sont que d'une valeur problématique. Ainsi, par exemple, les Pyntchouks, soit les habitants

ukrainiens du Polissie, ont tous été, par erreur, comptés parmi les Ruthènes de la Ruthénie-Blanche et les Ukrainiens des environs de Mhlyn et de Starodoub avec les Russes. En outre, nombre d'Ukrainiens ont été enregistrés sous la rubrique générale «Russes».

C'est la raison pour laquelle il est impossible, aujourd'hui de délimiter le territoire national ukrainien avec la même exactitude que des territoires nationaux de l'Europe centrale ou occidentale. Les frontières que nous allons indiquer ci-après sont nettemment délimitées et sont déterminées sur la base de sources officielles. Seules les erreurs connues et sautant aux yeux ont été éliminées.

La limite occidentale du territoire national ukrainien compacte part des bords de la Mer-Noire, dans le Delta du Danube, où une partie des descendants des Zaporogues sont restés fidèles à leur antique métier de pêcheurs. Ici les Roumains et les Bulgares sont voisins des Ukrainiens. La frontière ukraino-roumaine passe par la Bessarabie, la Boukovine et la Hongrie nord-est.

En Bessarabie, la limite passe par Izmaïl, Bilhorod, l'embouchure du Dnistr, elle se continue dans ses Limans, puis elle suit le cours du Dnistr en amont jusqu'à Doubossary pour atteindre la ligne de partage des eaux du Prouth-Dnistr et quitter le pays à Novosselytzia après avoir décrit des méandres nombreux et fantastiques en passant à Orhiiv et Biltzi. D'innombrables îlots ethnographiques restent à droite et à gauche de cette ligne de démarcation. Ce sont tantôt des îlots roumains sur territoire ukrainien, tantôt l'inverse. Ce n'est que dans le courant du siècle dernier que le pays a été colonisé d'une façon plus intense et le mélange des tribus a si bien pénétré dans la masse fondamentale

des Roumains qu'il en résulte une véritable mosaïque ethnographique.

En Boukovine, la limite du territoire ukrainien passant le long de la frontière de l'état, atteint d'abord, les villes de Ssereth et de Radivtzi. De là, et après avoir fait une inflexion très vive vers Tchernivtzi elle s'oriente en une courbe à grand rayon vers le sud-ouest et vers l'occident jusqu'à la source du Tcheremoche Blanc, en passant par Storojynetz, Vykiv, Moldavytzia, Kirlibaba, où elle pénètre en Hongrie. Il n'y a pas longtemps non plus que la frontière ethnographique des Ukrainiens est établie en Boukovine (sauf le territoire de Tcheremoche).

En Hongrie la limite est d'autant plus ancienne, que le peuple ukrainien est implanté ici depuis le commencement du Moyen-âge. Cette limite court le long de la Vycheva en passant près de Syhit sur la Tyssa, jusqu'à Vychkiv. Ici la limite passe sur la rive gauche du fleuve et atteint le long de la chaîne du Gutin la rivière Tour, près de Polad. A cet endroit la frontière roumaino-ukrainienne cesse et le voisinage des Magyars commence.

D'une façon générale, la limite du territoire ukrainien s'étend vers le nord-est, soit vers Uilak, Beregszasz, Munkatchiv (Munkacs), Ujhorod (Unghvaz), Bardyiv (Bartfa), Sabiniv (Kis Szeben), Kesmark. Près de Loublau la limite franchit la rivière Poprad et atteint la Galicie. Entre Unghvar et Bartfeld, les Slovaques deviennent les voisins des Ukrainiens. La limite entre les Slovaques et les Ukrainiens est très confuse et c'est aux recherches de Hnatiouk et de Tomachivsky qu'on doit de pouvoir constater, qu'au cours des siècles les limites du territoire ukrainien en Hongrie n'ont été modifiées que dans des proportions fort restreintes.

En Galicie, les Ukrainiens sont voisins des Polonais.

La domination polonaise qui dure depuis plus de cinq siècles a considérablement refoulé l'élément ukrainien vers l'est. L'élément ukrainien ne s'est maintenu que dans la montagne et le territoire ukrainien forme ici un promontoire assez avancé vers l'ouest. La limite ukraino-polonaise en Galicie commence vers la localité de Chlakhtova, à l'ouest de la trouée du Poprad et court vers l'est le long des villes des Pivnitchna, Hrybiv, Gorlitze, Zmigrod, Doukla, Rymaniv, Zarchyn, jusqu'à Sia, nik, d'où elle suit approximativement le cours du Sian jusqu'à Doubetzko. A cet endroit elle se dirige vers le nord-est atteint de nouveau le Sian près de Radymno et suivant sa rive gauche atteint Tarnogrod en Pologne russe en passant Iaroslav, Siniava et Lejaïsk.

En Pologne russe, les Ukrainiens habitent le gouvernement récemment constitué de Kholm, où ils sont obligés, depuis cinq siècles, de contenir la poussée des Polonais vers l'est. Malgré cela la polonisation n'a fait des progrès appréciables que sous la domination russe, C'est une conséquence de la politique russificatrice des autorités et des sympathies encore vives de la population ukrainienne pour la confession catholique-grecque, opprimée sans aucuns ménagements, et à laquelle les Ukrainiens du pays de Kholm appartenaient encore il y a un demi-siècle.

La ligne formant limite entre Polonais et Ukrainiens, au pays de Kholm, est flanquée de chaque côté d'une zône plus ou moins large, habitée par une population mixte parsemée de nombreuses îles ethnographiques. Cette frontière court le long des localités des Tarnogrod, Bilhoraï, Chtchebrechyn, Zamostie, Krasnostav, Loubartiv, Radyn, Loukiv, Sokoliv, Dorohytchyn et Bilsk pour atteindre la rivière Narev dans le gouvernement de

Grodno. C'est là que les limites des territoires nationaux ukrainiens et polonais se rencontrent avec ceux de la Russie-Blanche et que commence la frontière septentrionale de l'Ukraine.

Dans les gouvernements de Grodno et de Minsk le long du Narev jusqu'à sa source située dans la forêt de Biloveja, la limite ethnographique court entre l'Ukraine et la Blanche-Ruthènie. Ensuite, elle se dirige, en passant près de Proujany, vers la rivière Jassiolda, pour tourner vers le nord-est près de Poritché et atteindre le lac Vyhonivske. A partir de là, elle se dirige vers le sud-est et atteint à l'embouchure du Zna, la rivière Prypiat. A partir de là jusqu'à sa jonction avec le Dnipr, c'est cette rivière qui fait frontière. Ce n'est qu'au-dessous de Mozyr que les Blanch-Ruthènes pénètrent à angle obtus sur la rive droite du Prypiat. Il y a lieu de remarquer que le long de la limite indiquée et au point de vue ethnologique et linguistique les Blancs-Ruthènes forment la transition entre les vrais Russes et les vrais Ukrainiens qui dans cette région se nomment Pyntchouky. La zône transitoire mesure environ 30—50 km. en largeur.

Il n'est pas aisé d'indiquer la limite exacte de l'Ukraine vers la Moscovie alors même qu'il n'est pas question ici d'une transition progressive comme celle qui existe à la limite de la Blanche-Ruthènie. La limite de l'Ukraine, ici, est même plus accentuée que du côté des Polonais, des Roumains ou des Magyars. Mais elle est difficile à constater sans de minutieuses investigations sur les lieux, la statistique officielle russe ayant été établie en faveur de la nation règnante. Il faut en outre remarquer que les régions le long de cette limite n'ont été colonisées d'une façon quelque peu in-

tense qu'aux XVIIe et XVIIIe siècles. Les colons venaient aussi bien de l'Ukraine que de la Moscovie et se sont installés dans des colonies séparées. Aujourd'hui encore une localité purement ukrainienne est voisine immédiate d'une localité purement russe et le nombre des îlots ethnographiques est considérable de chaque côté de la frontière.

La limite du territoire central de l'Ukraine s'étend dans les gouvernements de Koursk et de Voronije à travers Poutyvl, Rylsk, Soudja, Myropilie, Oboyan, les sources de Psiol et de Vorskla, Bilhorod, Korotcha, Stary-Oskol, Novy-Oskol, Birioutch et atteint le Don à Ostrohojsk. Le Don forme la limite de l'Ukraine sur une moins grande étendue que le Dnipr. La frontière abandonne la rivière juste à l'embouchure de l'Ikoretz, coupe la rivière Bytiouh et atteint la rivière Khoper dans le territoire des Cosaques du Don après avoir touché Boutourlynivka et Novokhopersk. C'est là que commence la limite orientale du territoire de l'Ukraine. Elle tend d'abord vers le sud le long du Khoper, traverse le Don vers l'embouchure du Khoper, passe le long du Kalytva et du Donetz pour franchir pour la troisième fois le Don et atteindre le lac Manytch après avoir décrit une vaste courbe le long de la rivière Sal. Immédiatement sur la rive gauche du Don les Ukrainiens se heurtent aux Kalmuks, avant-poste du mélange des populations subcaucasiennes et caucasiennes. Un mouvement colonisateur ukrainien et russe assez intense s'est développé au cours du siècle dernier parmi ces peuplades clairsemées et d'un niveau de culture peu élevé. L'élément ukrainien s'accroît toutefois insensiblement dans toute la Cis-Caucasie et pénètre de plus en plus vers l'est et le sud-est. Il se forme de nouveaux îlots à langue ukrainienne, s'ac-

croissant rapidement, constamment et finissant par constituer des territoires étendus.

Depuis le lac Manytch, la limite du territoire ukrainien se dirige vers le sud à travers le district de Medveja du gouvernement de Stavropol jusqu'aux sources du Grand Iahorlyk, puis elle tourne à l'est en passant par Stavropol, Olexandrivsk et Novohryhoriïvsk. En une bande étroite, les Ukrainiens atteignent ici la Mer Caspienne. En 1897 cette bande n'était qu'esquissée ; d'après lès nouvelles reçues dès lors relatives à de nouveaux établissements colonisateurs, il n'y a plus lieu de douter du fort accroissement de territoire que les Ukrainiens ont atteint dans cette région.

La limite méridionale de l'Ukraine dans le pays du Caucase passe à travers les gouvernements de Terek, de Kouban et de la Mer-Noire, par Naltchyk, Piatyhorsk, Labynsk, Maïkop, pour atteindre les rives de la Mer-Noire entre Tuapsé et Sotchi. Dans ces parages, les Ukrainiens ont comme voisins, à part les Russes, des Kalmuks, des Kirghises, des Nogaï, des Tchetchènes, des Kabardins, des Circassiens, des Abkhases et des Tatares du Caucase.

La suite de cette limite sud de l'Ukraine jusqu'au Delta du Danube est à peu de chose près dessinée par les côtés de la Mer-Noire et de la Mer d'Azov. Seule, la Crimée est restée, jusqu'ici, en dehors du territoire ethnographique de l'Ukraine. Toutefois, dans la mesure ou les Tatares de la Crimée commencèrent à émigrer en Turquie, l'élément ukrainien se vit renforcé par des apports continuels provenant des territoires centraux de l'Ukraine si bien qu'aujourd'hui seules les régions montagneuses et la côte méridionale de la Crimée sont considérées comme territoire tatare.

Les limites qui viennent d'être indiquées entourent le noyau de la nation ukrainienne. Il comprend la Boukovine septentrionale et occidentale, le nord-est de la Hongrie, la Galicie orientale et l'extrémité sud-ouest de la Galicie occidentale, le gouvernement nouvellement formé de Kholm (les districts orientaux des gouvernements de Lublin et de Siédletz dans la Pologne russe), la portion méridionale de Grodno et de Minsk, toute la Volhynie, la Polodie, Kiev et Kherson ainsi que les districts sud-est et nord-ouest de la Bessarabie. A gauche du Dnipr, les limites de l'Ukraine embrassent les gouvernements de Tchernihiv, de Poltava, de Kharkiv, de Katerinoslav, de la Tauride (sauf la Iaïla) en entier et presque tout le territoire du Kouban (sauf la haute montagne). En outre le tiers méridional du gouvernement de Koursk, la moitié méridionale de Voronije, le tiers occidental du territoire des Cosaques du Don, la moitié méridionale de Stavropol, la bande septentrionale frontière du territoire de Terek ainsi que la portion nord-ouest du gouvernement de la Mer-Noire appartiennent encore au territoire ukrainien. C'est au point de vue européen un territoire très étendu qui n'est guère surpassé que par le territoire national russe (territoire moscovite). Ce territoire a une superficie de 850,000 km² dont 75,000 km² seulement se trouvent à l'intérieur des limites de l'ancienne monarchie austro-hongroise ; tout le reste du territoire mesurant donc 775,000 km² était sous la domination russe.

En dehors de ce noyau central national ukrainien, on trouve des Ukrainiens dans de nombreux îlots de langues, répartis sur de vastes territoires de l'ancien et du nouveau monde. En Bessarabie, nous rencontrons toute une série d'îlots ukrainiens le long du Prouth

et de la frontière russo-roumaine, dans la Dobroudja roumaine et dans le Delta du Danube. Dans la Boukovine nous trouvons de ces îlots près de Soutchava et de Kimpoloung ; en Hongrie dans la Baczka, près de Nyiregyhaza, de Nagy-Karoly, de Göllnitz, etc. ; dans le pays de Kholm entre Loukov et Zelechov, entre Siédletz et Kaloutchyn, près de Sokolov. Le long de la limite de la Blanche-Ruthènie il n'y a pas d'îles proprement dites dans la zône intermédiaire. On en voit d'autant plus dans les territoires frontières ukraino-russes, où les deux nations sont rigoureusement séparées l'une de l'autre sans transition aucune. Dans le gouvernement de Koursk, près de Fatieje, entre Dimitriev et Oboyan ainsi que près des sources du Seim une série d'îles ukrainiennes font tache au milieu du territoire nette. Dans le gouvernement de Voronije, nous trouvons quelques îles près de Zemliansk et de Borissoglibsk. Les colonies ukrainiennes les plus disséminées atteignent la région de Tambov et de Ieletz. Le territoire du Don qui, à cause de son organisation de cosaques, fut longtemps presque inaccessible aux colons a été un pays de passage important pour le mouvement de colonisation ukrainien en vue de son expansion dans le territoire de la Volga moyenne. Là (en 1910) plus de 600,000 Ukrainiens habitaient dans les gouvernements de Saratov, de Samara et d'Astrakhan. C'est dans cette région qu'on rencontre de grandes îles ukrainiennes voisines immédiates de nombreuses colonies allemandes près de Balachov, ce sont : Atkarsk, Balanda, à l'Eman et la Medveditza, près de Nikolayevsk, de Khvalynsk, de Samara, de Bougourouslan. A partir de Khvalynsk les colonies ukrainiennes de la rive gauche de la Volga occupent autant de place que les russes. Nous en trouvons vis-à-vis de Saratov, de Kamychin, de Doubivka, de Tchorny Yar,

près de Zarev. En outre à de grandes distances de la Volga, on en rencontre encore dans le territoire des sources Ierouslan et du grand Ousen, sur le lac d'Elton et de Baskountchak, vers l'Ilovla et vers les collines de Iergeny. Plus de 50,000 colons ukrainiens vivent dans le gouvernement d'Orenbourg. En 1897 les Ukrainiens représentaient à peu près le 13 % de la population des gouvernements d'Astrakhan (le district de Zarev 38 %, de Tchornoïar 43 %), le 7 % de celle du gouvernement de Saratov et près du 5 % de celle du gouvernement de Samara. En raison du mouvement colonisateur progressif de ces dernières années, ces proportions seront certainement beaucoup plus fortes aujourd'hui.

Dans les pays du Caucase, nous rencontrons également en dehors du territoire ukrainien central un certain nombre de colonies importantes. D'après les résultats du recensement de 1897 les Ukrainiens représentaient dans les gouvernements d'Erivan, de Kutaïs, de Daghestan et de Kars le 17—19 % de la population «russe» à Tiflis, le 7,5 %, à Ielissavetpol et à Bakou le 5 %.

Dans la Russie centrale d'Asie, le flot d'émigration s'opère à travers les pays de la Volga et du Caucase. Dans ce territoire la formation de colonies ukrainiennes n'a commencé que vers la fin du siècle dernier et se poursuit encore aujourd'hui. En 1897 déjà, les Ukrainiens formaient le 29 % de la population «russe» dans la province de Syr, et le 23 % dans celle de Akmolinks. Dans les provinces Transcaspiennes, de Semiritchensk, de Turgaï, de Samarkand et de Ferghan les Ukrainiens représentent le 10—20 % de la population «russe» ; dans la province de Semipalatinsk, le 5 %.

La plus forte colonisation ukrainienne que nous ayons

à enregistrer se rencontre en Sibérie. Des îlots de langues et des colonies éparses se répartissent dans une bande de territoire de plusieurs milliers de kilomètres de longueur, et s'étendent le long de la frontière méridionale de ce pays de grand avenir. C'est dans la province côtière de Vladivostok que la proportion d'Ukrainiens par rapport à la population «russe» est la plus forte (plus du 29 %). Dans la province de l'Amour cette proportion est encore de 20 %. Les chiffres absolus les plus élevés sont constatés dans les districts méridionaux des gouvernements de Tomsk, de Tobolsk et de Ienisseisk.

Quelle est la population totale des Ukrainiens et combien en est-il qui vivent sur le territoire proprement national ukrainien ?

Les raisons qui, déjà nous ont empêché de délimiter exactement le territoire ukrainien nous forcent à avouer la difficulté qu'il y a de répondre. L'asservissement politique de l'Ukraine d'une part et la grandeur de la nation et de son territoire d'autre part, engagent les nations d'Etat dominantes à commettre des falsifications statistiques afin de voiler le véritable état des choses. Fréquemment aussi du reste, l'ignorance des organes préposés au recensement peut être la cause du peu de confiance qu'inspirent les travaux statistiques opérés sur territoire ukrainien. Les Ukrainiens sont ou bien inscrits comme ressortissants d'une nationalité étrangère (généralement de la nation dominante) ou forcés par divers moyens de renier leur nationalité d'origine.

En Hongrie, par exemple, il arrive fréquemment que des villages entiers sont renregistrés comme magyars, slovaques ou roumains, alors même que leur population

est complètement ou en grande partie ukrainienne. Dans la Boukovine, les conditions sont analogues. En Galicie, on recense régulièrement les catholiques romains comme Polonais, lors même que la plupart du temps ils ne parlent pas du tout la langue polonaise. Néanmoins, l'approximation la plus exacte est évaluée par la statistique austro-hongroise qui nous permet de constater le véritable état des faits. Le recensement russe de 1897, le seul qui nous fournisse les données relatives à la statistique des nationalités ukrainiennes a été considérablement déformé au détriment de ces derniers. Dans les villes la plus petite partie des Ukrainiens sont inscrits comme tels, tous les autres sont comptés comme Russes. Il en a été de même dans les colonies et les divers îlots disséminés dans le vaste empire russe. Nous ne tenons pas même compte des Ukrainiens qui, par manque de convictions, ont renié leur nationalité.

Pour nos calculs et malgré tous les défauts de la statistique officielle, nous allons cependant nous baser sur ces données. Nous ne corrigerons que les falsifications évidentes ou les erreurs que nous constaterons au cours de notre travail.

Les chiffres des recensements en Autriche-Hongrie de 1910 et des calculs faits simultanément en Russie, nous serviront de base. Comme ces derniers ne fournissent pas de renseignements concernant les proportions des nationalités, nous devrons appliquer les pourcentages de 1897 aux estimations de 1910. Ce procédé ne peut nous fournir que des valeurs approximatives, mais nous n'avons pas d'autre choix.

Nous commencerons notre aperçu statistique des pays ukrainiens par la *Hongrie nord-orientale*. Là, les Ukrainiens habitent un territoire compacte de 14,000 km². Il

est situé pour la plus grande partie dans les Carpathes et comprend les trois quarts du Comitat de Marmaroche, la moitié nord-orientale du comitat de Uhotcha, deux tiers de celui de Bereg, la moitié septentrionale de celui d'Ungh, les territoires frontières septentrionaux de ceux de Zemplen et de Charoch ainsi que les territoires nord-est du comitat de Zips. La population totale des Ukrainiens de Hongrie s'élevait en 1910 à plus de 470,000, chiffre qu'on peut sans crainte et en raison du recensement défectueux en Hongrie arrondir à 500,000, surtout si l'on considère que les schématismes catholiques-grecs des années 1880 indiquaient à peu de chose près déjà ce dernier chiffre. D'après les enquêtes officielles, la proportion procentuelle des Ukrainiens dans quelques comitats serait la suivante : en Marmaroche 46 %, en Uhotcha 39 %, Bereg 46%, Ungh 36%, Charoch 20%, Zemplén 11%, Zips 8%. A l'est les Roumains et à l'ouest les Slovaques forment de petits îlots de langues. Parmi la population ukrainienne des Juifs vivent isolés, mais en forte proportion ; dans les villes des Magyars et des Allemands s'y mêlent encore. Les Ukrainiens habitent partout aussi bien les parties montagneuses et peu colonisées des comitats que les centres et les villes, de là faible pourcentage malgré l'étendue du territoire.

Le peuple ukrainien de Hongrie comprend presque exclusivement des paysans et des petits bourgeois. Les écoles nationales manquent absolument et l'analphabétisme y est général. Les couches supérieures du peuple sont aux trois quarts dénationalisées ; le bas peuple étouffe dans l'igorance. La situation économique qui en découle est déplorable et le gouvernement hongrois cherche en vain à réagir contre cet état de choses.

Dans la *Boukovine*, les Ukrainiens, au nombre de plus de 300,000 (38 % de la population totale du pays) habitent un territoire de 5000 km² situé en grande partie dans la région montagneuse du pays. Ils sont établis dans les districts de Zastavna (80 %), de Vachkivtzi (83 %), de Vyjnytzia (78 %), de Kitzman (87 %) et de Tchernivtzi (55 %), dans la moitié du district de Seret (42 %), un tiers de celui de Storojynetz (26 %), ainsi que dans des régions des districts de Kimpoloung, Radaoutz et Soutchava. Outre, des Allemands, des Roumains, des Arméniens et des Polonais, de nombreux Juifs se sont établis isolément au milieu de la population ukrainienne. Le degré d'instruction des Ukrainiens de Boukovine est infinement supérieur à celui des Ukrainiens de Hongrie. Leur situation économique est aussi bien meilleure. Une classe cultivée nombreuse, issue des populations des campagnes a pris la direction des masses populaires pour la lutte politique et économique.

En *Galicie* (78,500 km², 8 millions d'habitants), les Ukrainiens au nombre de 3,210,000 soit le 40 % de la population totale (dont 59 % de Polonais et 1 % d'Allemands), occupent un territoire à forte densité de 56,000 km² sur lequel ils forment le 59 % de la population. Ces chiffres sont empruntés à la statistique de 1910. Ce document est un exemple de partialité probablement unique dans les annales des états civilisés d'Europe. On a non seulement déclaré Polonais tous les Juifs (parlant un jargon allemand) mais encore tous les Ukrainiens de confession catholique-romaine dont on compte plus de 500,000 en Galicie orientale, ainsi que 170,000 Ukrainiens authentiques, catholiques-grecs. Si au lieu de nous baser sur la statistique de la langue usitée, nous considérons celle des confessions, qui du reste n'est pas exempte

d'erreurs non plus, nous obtenons 3,380,000 (42 %) d'Ukrainiens catholiques-grecs, 3,730,000 (47 %) de Polonais catholiques-romains et 870,000 (11 %) de Juifs. D'après la confession, la Galicie orientale compterait ainsi 62 % d'Ukrainiens, plus de 25 % (1,350,000) de Polonais et plus de 12 % (660,000) Juifs). Du reste, d'après les recherches de Okhrymovytch, le nombre des Ukrainiens doit être porté à 3,500,000 et à 4,000,000 en y ajoutant les catholiques-romains de la Galicie orientale. Nous conserverons néanmoins le chiffre inférieur de 3,380,000. Par contre, dans l'aperçu qui va suivre nous nous baserons sur les chiffres beaucoup plus sincères du recensement de 1900. Ce sont les districts des Carpathes de Tourka, de Stary Sambir, de Kossiv, de Petchenijyn, et les districts sub-carpathiques de Bohorodtchany, de Kalouche, de Jydatchyv, les districts pokoutiques de Sniatin et de Horodenka, ainsi que ceux de Iavoriv dans le Rostotche, où la population atteint son pourcent le plus élevé, c'est-à-dire 75—90 %. Ce pourcentage varie entre 67 et 75 % dans les districts de Lisko, Dobromyl, Stryi, Dolyna, Nadvirna, Tovmatch, Zalistchiky, Borstchiv, Rohatyn, Bibrka, Jovkva et Rava. Plus du tiers de la population (soit 60—66 %) est de nationalité ukrainienne dans les districts de Drohobytch, Sambir, Roudky, Mostyska, Horodok, Kolomya, Sokal, Kaminka, Brody, Zbaraje, Zolotchiv, Peremychlany, Berejany, Pidhaïtzi, Tchortkiv et Houssiatyn. 50—60 % d'Ukrainiens résident dans les districts de Tchessaniv, de Peremychl, Sanik, Tarnopil, Skalat, Terebovla, Boutchatch et Stanislaviv. Il n'y a que deux districts, où le pourcentage descende au-dessous de 50 %, ce sont ceux de Lemberg 49 % et de Iaroslav 41 %. Dans la ville de Lemberg, les Ukrainiens ne forment qu'un cinquième de la population ; ils ne

sont pas aussi nombreux dans les autres villes importantes de la Galicie orientale. Il s'en suit que les pourcentages généraux sont défavorablement influencés dans les districts lorsqu'on y fait intervenir la population des villes. Au surplus, les villes de la Galicie orientale sont peuplées en majorité de Juifs et de Polonais qui deviennent par le fait des foyers de polonisation très intenses. Ce n'est que dans les tous derniers temps, que la proportion des Ukrainiens tend à augmenter dans les villes de la Galicie orientale, ensuite de l'afflux toujours croissant de la population ukrainienne des campagnes. Par contre dans les 50 petites villes de la Galicie orientale la population ukrainienne dépasse la majorité absolue, par exemple Iavoriv, Horodenka, Tysmenytzia.

En Galicie occidentale, un seul district a plus de 25 % d'Ukrainiens (celui de Gorlice), les quatre autres (Iaslo, Neu-Sandez, Krosno, Hrybiv) n'en comptent que 10—20 %.

La population ukrainienne de la Galicie se compose pour les neuf dixièmes de paysans et de petits bourgeois. Ici comme en Boukovine il s'est trouvé issue de cette population, une classe sociale cultivée qui a pris en mains l'éducation politique et économique des populations. C'est une des raisons pour lesquelles les convictions nationales des Ukrainiens de Galicie ont atteint un degré supérieur.

Les peuples de l'Ukraine.

Dans l'ancien *Etat russe,* les Ukrainiens avaient formé un noyau d'environ 775,000 km². L'étendue réelle de ce territoire ne sera déterminée exactement que lorsque nous pourrons disposer d'une carte ethnographique exacte de l'Ukraine. Jusqu'alors l'étendue des territoires partiellement ukrainiens ne pourra être estimée que d'une manière approximative.

Les données statistiques qui vont suivre sont empruntées aux estimations de 1910 et le pourcentage des Ukrainiens au recensement de 1897. Les Pyntchouks du gouvernement de Minsk seuls, ont été, de l'avis de tous les ethnographes russes et non russes, comptés avec les Ukrainiens, lors même que la statistique officielle les désigne comme Blancs-Ruthènes.

Nous allons commencer par les territoires frontières occidentaux du gouvernement de *Kholm* qui a été organisé récemment par le gouvernement russe comme gouvernement indépendant séparé de la Pologne russe et qui comprend les arrondissements orientaux des gouvernements de Lublin et de Siedletz. Dans le gouvernement de Lublin (16,800 km², 1,500,000 habitants) les Ukrainiens forment le 17 % de la population (250,000), dans le gouvernement de Siedletz, le 14 % (140,000). Le territoire habité par des Ukrainiens atteint dans les deux gouvernements ensemble 10,000 km². Les Polonais et les Juifs, dans le pays de Kholm, n'habitent pas seulement les villes, mais encore assez fréquemment les villages et forment dans le voisinage de la limite occidentale de l'Ukraine des pourcentages assez considérables. Les taux pourcentuels des Ukrainiens et des Polonais (entre

parenthèses) s'élèvent dans les arrondissements du gouvernement de Lublin comme suit : Hroubechiv 66 (24), Tomachiv 52 (37), Kholm 38 (38), Bilhoraï 22 (68), Zamostie 9 (83), Krasnostav 6 (83) ; dans les arrondissements du gouvernement de Siedletz: Vlodava 64 (20), Bila 48 (38), Konstantyniv 22 (55), Radyn 5 (87). Les Juifs forment dans les arrondissements 5—13 % de la population, les Allemands dans l'arrondissement de Kholm 14 %. La population des Ukrainiens dans les villes généralement polono-juives, est assez considérable ; à Hroubechiv, par exemple, ils ont la majorité.

Dans l'arrondissement de *Grodno* (38,600 km², 1,950,000 habitants) les Ukrainiens forment le 23 % de la population et habitent les arrondissements de : Berestie (81 % d'Ukrainiens), Kobryn (83 %), Bilsk (42 %, majorité relative) et la zône frontière de Proujany (7%), en tout 14,000 km² avec une population ukrainienne de 440,000 âmes. Les Polonais et les Blancs-Ruthènes forment dans les deux premiers arrondissements 2—3 % de la population, les Polonais les 37 % dans l'arrondissement de Bilsk, les Blancs-Ruthènes le 79 % dans l'arrondissement de Proujany et les Juifs 9—11 % dans la totalité des arrondissements.

Dans le gouvernement de *Minsk* (91,000 km², 2,800,000 habitants) les Ukrainiens (Pyntchouks) représentent le 14 % de la population. Ils habitent tout l'arrondissement de Pynsk et la moitié du territoire de Mozyr, situé le long de la rivière Prypiat, au total 17,000 km² avec une population ukrainienne de 390,000 âmes.

Le gouvernement de *Volhynie* (71,700 km², 3,850,000 habitants) est un territoire ukrainien proprement dit. Les Ukrainiens (2,700,000), ici représentent

plus du 70 % de la population, les Juifs le 13 %, les Polonais le 6 %, les Allemands le 6 %, les Russes le 3 % et les Tchèques le 1 %. Cette population étrangère vit disséminée ou en colonies, principalement dans les villes, où partout (sauf à Kremianetz), elle est plus nombreuse que celle des Ukrainiens. Les pourcentages d'Ukrainiens sont très élevés dans les arrondissements de Volhynie; ils représentent: 86 % dans celui de Kovel, 87 % dans celui de Ovroutch, 85 % dans celui d'Ostroh, 82 % dans celui de Zaslav, 84 % dans celui de Kremianetz, 80 % dans celui de Starokonstantiniv. Les arrondissements suivants accusent un pourcentage plus faible: Jitomir 73 %, Doubno 73 %, Volodymyr Volynsky 68 %, Rivne 65 %, Loutzk 62 %.

Dans le gouvernement de *Kiev* (51,000 km², 4,570,000 habitants), les Ukrainiens représentent plus de 79 % (3,620,000) de la population. Ce pourcentage peu élevé résulte du fait qu'il a été tenu compte dans le calcul, de la population des villes, dans lesquelles les Juifs et les «Russes» forment la majorité. Dans les arrondissements de Tchyhyryn, de Zvenyhorodka, de Ouman, de Tarachtcha, par exemple, le pourcentage des Ukrainiens dépasse le 90 %, à Radomysl le 80 %. L'élément étranger principal est formé par les Juifs (12 %), les Russes (plus de 6 %) et les Polonais (2 %). — Les villes de Vassylkiv, Kaniv, Tarachtcha, Zvenyhorodka et Tchyhyryn ont une majorité absolue d'Ukrainiens. Les Juifs par contre dominent à Berdytchiv, Tcherkassy, Ouman, Lypovetz, Skvyra et Radomysl.

Dans le gouvernement de *Podolie* (42,000 km², 3,740,000 habitants) les Ukrainiens (3,030,000) représentent plus du 81 % de la population. Dans certains arrondissements ce pourcentage est encore plus élevé,

par exemple dans celui de Mohyliv 89 %. Les éléments étrangers prédominants sont : les Juifs (12 %), les Russes (3 %) et les Polonais (2 %), qui habitent surtout les villes. Seules les petites villes podoliennes, telles que Olhopil, Yampil, Stara Ouchytzia, Khmelnyk ont une majorité ukrainienne. A Haïssyn, Vynnytzia, Lityn et Bar les populations ukrainiennes et juives se balancent, à Kamianetz, Balta, Bratzlav, Letytchiv, Mohyliv, Proskouriv, au contraire, la population juive prédomine à son tour.

Le gouvernement de *Kherson* (71,000km², 3,450,000 habitants) appartient comme les trois derniers que nous venons d'énumérer au territoire national ukrainien central, lors même que la population du territoire paraît plus mélangée. Les Ukrainiens (1,640,000) ne représentent ici guère plus que le 54 % de la population. Les causes doivent en être attribuées tout d'abord à la présence des grandes villes du gouvernement dans lesquelles les Juifs et les Russes sont en majorité, puis ensuite à l'existence de nombreuses colonies roumaines, allemandes et bulgares. Néanmoins les Ukrainiens représentent la majorité absolue par exemple dans les arrondissements d'Olexandria (88%), de Elysavet (73%), de Kherson (70%), d'Ananiïv (63%) et la majorité relative dans ceux d'Odessa (47%), Tyraspil (38%). Les Russes représentent plus du 21% de la population, les Juifs le 12%, les Roumains plus du 5% (arrondissement de Tyraspil 27%), les Allemands environ 5 %, les Bulgares et les Polonais 1 % chacun. Odessa est très mélangé au point de vue des langues. Les Russes et les Juifs y prédominent ; les Ukrainiens représentent à peine le $^1/_{11}$ de la population ; en outre, on y rencontre en plus ou moins grand nombre des Allemands, des Roumains, des Bulgares, des Polonais, des Grecs, des Fran-

çais, des Anglais, des Albanais, etc. A Mikolaïv, les Ukrainiens ne représentent que le $^1/_{13}$ de la population, à Kherson le $^1/_5$, à Elysavet le $^1/_4$. Les Ukrainiens dépassent en nombre celui des Russes dans les villes suivantes : Olexandria, Ananiïv, Bobrynetz, Voznessensk, Olviopil, Otchakiv, Berislav, Doubossary.

Le gouvernement de *Bessarabie* (46,000 km², 2,440,000 habitants) n'appartient au territoire national ukrainien que dans son extrémité nord-ouest et sur le littoral. Les Ukrainiens (460,000), représentent à peine le 20 % de la population du pays dont la majorité est roumaine. Le territoire habité per les Ukrainiens atteint une superficie de 10,000 km². Les Ukrainiens ne prédominent que dans l'arrondissement de Khotyn (56 %), où l'on compte en outre 25 % de Roumains et 13 % de Juifs. Dans l'arrondissement d'Akkerman, les Ukrainiens représentent le 24 % de la population, les Bulgares exactement la même proportion, les Allemands et les Roumains 18 % chacun, les Turcs 4 %. Les Ukrainiens colonisent sur les bords de la mer et du Dnistr. Dans l'arrondissement d'Ismaïl il y a 17 % d'Ukrainiens, 47 % de Roumains, 11 % de Bulgares, 9 % de Turcs, 3 % d'Allemands ; dans l'arrondissement de Soroky 17 % d'Ukrainiens, 67 % de Roumains et 11 % de Juifs. Dans les autres arrondissements de Bessarabie, les Ukrainiens sont encore en bien plus petit nombre, par exemple dans l'arrondissement de Biltzi 12 %, dans celui de Bendery 9 %, d'Orhyïv 6 %, Kychyniv 2 %. Dans les villes, ce sont toujours les Juifs, les Russes et les Roumains qui prédominent. A Akkerman seulement les Ukrainiens ont la majorité absolue, à Ismaïl et Kilia ils atteignent la majorité relative.

Nous allons commencer notre aperçu de l'Ukraine,

de la rive gauche du Dnipr, par les territoires frontières, pour passer ensuite à ceux du cœur du pays.

Dans le gouvernement de *Koursk*, les Ukrainiens (670,000) représentent plus du 22% de la population ; ils habitent les arrondissements de Poutyvl (55%), Hraïvoron (61 %), Novooskol (56 %) et les portions méridionales de Soudja (44 %), Rylsk (33 %), Korotcha (35 %), Bilhorod (24 %). Ils sont, en outre, répartis en des îlots de langues plus ou moins grands, disséminés dans les arrondissements d'Oboïan (12 %), Stary Oskol (9 %) et Lhov (5 %). La superficie totale du noyau ukrainien central dans le gouvernement de Koursk peut être évaluée à 12,000 km². Les seuls voisins et cohabitants sont des Russes également en majorité dans la plupart des villes du territoire ukrainien pur. Le gouvernement de Koursk compte cependant aussi un certain nombre de villes ukrainiennes. Myropile a 98% d'Ukrainiens, Soudja 65%, Graïvoron et Korotcha sont à demi ukrainiennes.

Dans le gouvernement qui suit, celui de *Voronije* (65,000 km², 3,360,000 habitants), les Ukrainiens habitent les arrondissements d'Ostrohojsk (94 %), Bohoutchar (83 %), Byrioutch (70 %), Valouïky (53 %) et les portions méridionales de Pavlovsk (43 %), Bobrovsk (17 %), Korotoïak (17 %), Novokhopersk (16 %). Des îlots sen rencontrent surtout dans l'arrondissement de Zemliansk (4 %). Le pourcentage général des Ukrainiens dans le gouvernement de Voronije est de 36 %, leur nombre de 1,210,000, la superficie habitée 29,000 km². Les seuls voisins des Ukrainiens sont ici les Russes qui forment la majorité dans les villes. Les Ukrainiens prédominent à Byrioutch, Bohoutchar, Ostrojsk.

Dans le pays des Cosaques du *Don* (164,000 km², 3,500,000 habitants) les conditions de colonisation

des Ukrainiens sont à peu près semblables à celles de Koursk ou de Voronije. Dans ces gouvernements, les territoires ukrainiens étaient contigus aux territoires du centre de Poltava ou de Kharkiv. Ici de même, les portions ukrainiennes du Don confinent aux territoires centraux de Kharkov et du gouvernement de Katerinoslav. Les Ukrainiens (980,000) représentent le 28% de la population du territoire du Don et habitent une superficie de 45,000 km². C'est dans les arrondissements méridionaux de Takhanroh (69 %), de Rostiv (52%), dans la moitié occidentale de l'arrondissement du Donetz (40%) que les Ukrainiens ont les colonies les plus denses. La statistique accuse beaucoup moins d'Ukrainiens dans les arrondissements de Tcherkask (23 %) et de Sal (31 %). Dans les arrondissements du Don I (12%), du Don II (4%) d'Ust-Medveditzk (11 %), de Khoper (7 %), les colonies ukrainiennes forment des îles avancées au milieu des populations russes. Dans l'arrondissement de Sal ce sont les Kalmukes (39%) qui ont la majorité relative, à part cela il n'y a que des Russes pour voisins. Mais ces indications ne sont pas toujours exemptes d'erreurs. Il est depuis longtemps parfaitement établi que les Cosaques du Don inférieur sont en grande majorité Ukrainiens. Et cependant, le recensement officiel de 1897 nous révèle que pas un Cosaque du Don n'a été attribué à la nationalité ukrainienne. Dans les villes du territoire du Don, le nombre des Ukrainiens n'est pas élevé, par exemple à Rostiv, il ne dépasse guère le cinquième. Seule la ville d'Asov est en majorité ukrainienne.

Le territoire de *Kouban* (92,000 km², 2,630,000 habitants) a une majorité relative ukrainienne (plus de 47 % = 1,250,000) outre 44 % de «Russes» et 9 % de peuples caucasiens.

Le territoire ukrainien pur de ce pays représente une superficie de 56,000 km². Parmi les arrondissements, trois ont une majorité ukrainienne, Yeïsk (81 %), Temruk (79 %), Katerynodar (57 % d'Ukrainiens, 27 % de Russes, 11 % de Circassiens). Dans l'arrondissement du Caucase, il y a 47 % d'Ukrainiens et autant de Russes, dans celui de Maïkop, 31 % d'Ukrainiens, 58 % de Russes, 6 % de Circassiens, 2 % de Kabardins ; dans l'arrondissement de Labinsk, 20% d'Ukrainiens, 77% de Russes; dans l'arrondissement de Batalpachynsk, 28% d'Ukrainiens, 39% de Russes, 13% de Karatchaï, 5% d'Abkhasi, 4% de Kabardins, 3% de Nogaï et 2% de Circassiens. Il y a lieu de remarquer à ce propos que peut-être nulle part ailleurs on n'a compté, lors du recensement, autant d'Ukrainiens parmi les Russes, que précisément dans ces régions du Caucase. En conséquence, il est permis d'envisager tout le territoire de Kouban comme ukrainien, sauf la partie montagneuse.

Dans le gouvernement de *Stavropil* (60,000 km², 1,230,000 habitants) les Ukrainiens représentent à peu près le 37 % de la population (450,000). Ils habitent un territoire d'une superficie d'environ 22,000 km² dans la partie occidentale et méridionale du gouvernement, où commence la limite de la colonie ukrainienne qui atteint la mer Caspienne. L'arrondissement de Medveja compte 48 % d'Ukrainiens (dans l'ouest), celui de Stavropil 13 % (à l'extrême sud), celui de Olexandrivsk 40 %, celui de Novogeorgivsk 54 % (principalement dans la moitié méridionale). Leurs voisins, dans ces régions, sont des Russes et des Nogaï.

Dans le territoire de *Terek* (69,000 km², 1,183,000 habitants) les Ukrainiens ne représentent officiellement que

le 5% de la population (50,000), alors qu'il est notoire que la majeure partie des cosaques du Terek sont de nationalité ukrainienne. Seul l'arrondissement de Piatyhorsk accuse un pourcentage plus élevé (14 %), en dehors de cela, les Ukrainiens sont réunis dans un étroit secteur de colonisation allant jusqu'à la Mer Caspienne. Dans le territoire du Terek le 29 % de la population est représenté par les Russes, tandis que la majorité absolue appartient à une série de tribus caucasiennes (Kabardins, Tatares, Ossètines, Ingouches, Tchetchènes, Koumikes, Nogaïs).

Le petit *gouvernement de la Mer-Noire* (7000 km², 130,000 habitants) ne représente que 16 % d'Ukrainiens, qui, au nombre de 10,000 environ, colonisent la partie nord-ouest de la très vaste région côtière. Dans l'arrondissement du Touapsé on compte 27 % d'Ukrainiens, 20 % dans celui de Novorossiïsk et 8 % dans celui de Sotchi. Les voisins, ne formant du reste nulle part une majorité absolue, sont des Russes, des Arméniens, des Circassiens, des Grecs et des Turcs.

Le territoire frontière le plus important de l'Ukraine sud est sans contredit le gouvernement de *Tauride* (60,000 km², 1,880,000 habitants). C'est là que les Ukrainiens représentent la majorité relative de la population (42 % = 790,000) à côté de 28 % de Russes, 13 % de Tatares de Crimée, plus de 5 % d'Allemands, environ 5 % de Juifs, environ 3 % de Bulgares et 1 % d'Arméniens. Les Ukrainiens sont en majorité absolue dans les arrondissements de Dniprovsk (76 %), Berdiansk (64 %) et Melitopil (57 %) et ont des minorités importantes dans les arrondissements d'Eupatoria (27 %) et Perekop (24 %), dont ils habitent la partie septentrionale. Toute la partie continentale du gouvernement, ainsi que la partie septentrio-

nale de la presqu'île de la Crimée appartiennent dès lors sans contredit au territoire national ukrainien central tandis que la population ukrainienne dans les territoires méridionaux de la Crimée est beaucoup plus faible (arrondissements : Theodosia 13 %, Simferopol 10 %, Yalta 2 %). Les étrangers en Tauride sont surtout représentés par des Russes (Dniprovsk 16 %, Melitopil 32 %, Berdiansk 18 %, Perekop 24 %, Eupatoria 17 % et par les Tatares (Yalta 71 %, Symferopil 51 %, Theodosia 45 %, Eupatoria 40 %, Perekop 24 %). Toutefois, dans la mesure, où les Tatares émigrent en Turquie, le territoire de colonisation des Ukrainiens et le nombre de ces derniers vont grandissant de plus en plus, de sorte que lo moment où l'élément ukrainien aura conquis toute la presqu'île de la Crimée pour son territoire national, ne paraît plus très éloigné. En outre, on peut avoir des doutes assez sérieux relatifs à l'autenticité de la population russe indiquée par la statistique, car la carte géographique de Rittich de 1878 ne mentionne pour ainsi dire pas d'Ukrainiens en Tauride et désigne même les régions continentales de ce pays comme étant russes. 20 ans plus tard on publie les chiffres de la statistique officielle que nous venons de citer, on peut donc, en toute conscience considérer le gouvernement de Tauride, où l'on parle tout entier, comme un territoire ukrainien en forte proportion de langues étrangères. Les Allemands se placent en tête parmi les colons étrangers de cette région. Ils représentent le 24 % dans l'arrondissement de Perekop, le 12 % dans celui d'Eupatoria, le 8 % dans celui de Berdiansk et dans celui de Melitopil. Dans l'arrondissement de Berdiansk, il y a 10 % de Bulgares.

A la suite de ces territoires frontières, viennent les

quatre territoires continentaux situés sur la rive gauche du Dnipr.

Dans le gouvernement de *Katerynoslav* (63,000 km² 3,060,000 habitants) les Ukrainiens représentent avec 2,110,000 habitants les 69 % de la population totale, à côté de 17 % de Russes, 5 % de Juifs, 4 % d'Allemands, 2% de Grecs et 1% de Tatares, de Blancs-Ruthènes et de Polonais chacun. Quelques-uns de ces arrondissements accusent des pourcentages d'Ukrainiens très élevés, par exemple Novomoskovsk 94 %, Verknedniprovsk 91 %, Olexandrivsk 86 %, Pavlohrad 83 %. Dans les grandes villes, le nombre des éléments étrangers est très fort. Il s'en suit que, par exemple, l'arrondissement de Katerynoslav qui compte 74 % d'Ukrainiens, n'en accuse plus que 56%, quand on y fait rentrer. Il reste alors la ville, 21% de Russes, 13% de Juifs, 6% d'Allemands, 2% de Polonais. Les plus petits pourcentages d'Ukrainiens se rencontrent dans les arrondissements sud-est du territoire, où il existe des colonies populeuses d'éléments étrangers; c'est ainsi que l'arrondissement de Bakhmout, par exemple, a 58 % d'Ukrainiens à côté de 32 % de Russes ; celui de Slavianosserbsk 55 % d'Ukrainiens à côté de 42 % de Russes ; l'arrondissement de Marioupil 51 % d'Ukrainiens à côté de 20 % de Grecs. Dans la ville de Katerynoslav, les Ukrainiens représentent à peine le septième de la population, par contre, ils dépassent de beaucoup celle des Russes à Olexandrivsk, Verkhnedniprovsk, Novomoskovsk et Bakhmout et sont en nombre égal à ceux-ci à Slaviansk et Pavlohrad.

Dans le gouvernement de *Kharkiv* (54,000 km², 3,250,000 habitants), les Ukrainiens représentent le 70 % de la population totale (2,275,000) formant un îlot de langues au milieu du territoire ukrainien. Les pourcenta-

ges relatifs aux Ukrainiens varient considérablement d'un arrondissement à l'autre, par suite d'une colonisation russe (28 %) assez important, Zmiïv 66 %, Vovtchansk 75 %, Starobilsk 84 %, Koupiansk 87%). Par contre, nous constatons (pour la première fois) un fait curieux, à savoir que dans les villes d'arrondissements les Ukrainiens sont supérieurs en nombre aux Russes. Ce n'est qu'au chef-lieu, Kharkiv, qu'ils sont en minorité et ne représentent guère que le quart de la population.

Le gouvernement de *Poltava* (50,000 km², 3,580,000 habitants) peut être considéré comme le cœur de l'Ukraine. Ici les Ukrainiens représentent les 95 % de la population (3,410,000) à côté de 4 % de Juifs et de 1 % de Russes. Les pourcentages varient d'un arrondissement à l'autre entre 88 % (Konstantynohrad) et 99 % (Zinkiv). Les Russes et les Juifs habitent surtout les villes où ils cèdent progressivement le pas aux Ukrainiens, à l'exception de la ville de Kremintchouk où les Juifs sont en majorité.

Dans le gouvernement de *Tchernyhiv* (52,000 km², 2,980,000 habitants) les Ukrainiens représentent le 86 % de la population (2,450,000) à côté de 5 % de Blancs-Ruthènes, 5 % de Juifs et 4 % de Russes. A l'exception des arrondissements septentrionaux : Souraje (Ukrainiens 19 %, Blancs-Ruthènes 67 %, Russes 11 %), Novozybkiv (Ukrainiens 66 %, Russes 30 %, Blancs-Ruthènes 2 %) et Starodoub (Ukrainiens 75 %, Russes 22 %), tous les autres arrondissements accusent de 88 % (Horodnia), à 99 % (Krolevetz) d'Ukrainiens. Toutes les villes d'arrondissement, à l'exception de Novozybkiv, Starodoub, Souraje et Mhlyn, ont une majorité ukrainienne absolue; dans la capitale Tchernyhiv, cette majorité n'est que relative.

Ainsi, le territorial national central à l'intérieur

de la Russie comporte environ 28 $^1/_2$ millions d'habitants. Ne sont pas compris dans le calcul, les Ukrainiens des gouvernements d'Astrakhan (190,000), Saratov (220,000); Samara (150,000), Orenbourg (50,000), ni les Ukrainiens de tous les territoires asiatiques russes dont le nombre de 500,000 ne paraît pas être exagéré. Nous pouvons, par conséquent, estimer la population totale des Ukrainiens dans tout l'empire universel russe à 29 $^1/_2$ millions.

Ce chiffre a été déterminé après triage et critique du matériel statistique de différentes unités administratives russes. Il correspond de façon frappante au chiffre qu'on peut déterminer d'une façon tout à fait différente et générale. En 1897, le nombre des Ukrainiens dans l'empire russe ascendait à 22,400,000 soit 17,4 % de la population totale de 129 millions. Si nous appliquons le même taux à l'estimation de 1910, nous obtenons (en nous basant sur une population totale de 166 millions), 28,900,000 Ukrainiens. En y ajoutant les Pyntchouks (390,000) qui dans la statistique officielle avaient été, par erreur, comptés avec les Blancs-Ruthènes, nous obtenons pour les Ukrainiens de Russie (1910) le nombre de 29,300,000.

En faisant le total des Ukrainiens de l'Univers entier, nous obtenons pour 1910 un chiffre de 34,500,000, dont 32,700,000 dans le territoire ukrainien central. Ce chiffre est un minimum, car en l'établissant on n'a pas tenu compte des erreurs tendancieuses de la statistique officielle. Néanmoins et malgré tout, ce chiffre nous indique clairement que les Ukrainiens occupent, le 6me rang parmi les nations d'Europe. Ils arrivent après les Russes, les Anglais, les Allemands, les Français et les

Italiens. Parmi les nations slaves, ils occupent le 2ème rang.

Nous essaierons de démontrer dans les chapitres suivants, comment cette grande force du nombre de la nation ukrainienne peut être mise en rapport avec sa faiblesse politique et économique simultanée. Et maintenant examinons rapidement la densité de la population de l'Ukraine.

Le territoire national central de la nation ukrainienne, d'une superficie totale de 850,000 km² est habité (1910) en chiffres ronds par 45 millions d'âmes. D'après les indications officielles les 73 % en seraient Ukrainiens. La densité générale de la population est par conséquent plus de 53 habitants par km². L'Ukraine forme ainsi la transition entre les pays à population très dense de l'Europe occidentale et ceux de l'Orient-nord où la population est très clairsemée. Cette transition peut aussi être constatée à l'intérieur même du pays. Les territoires frontières de l'occident sont ceux dont la population est la plus dense. La Galicie a une densité de 102, le gouvernement de Lublin de 90, le gouvernement de Kiev de 90, celui de Podolie de 89, celui de la Boukovine de 77, celui de Poltava de 72. Nous avons ainsi une large zône de population dense, s'étendant le long du 50me degré de lat. depuis les Carpathes jusqu'au delà du Dnipr. Au nord la première zône s'étend moins dense: Siedletz 69, Grodno 51, Minsk 31, Volhynie 54, Tchernyhiv 57, Koursk 65, Voronije 51. Au sud de la zône la plus dense, on en trouve une deuxième qu'il est moins : c'est la Bessarabie 53, Kherson 49, Tauride 31, Katerinoslav 48. Les plus faibles en densité sont les territoires frontières orientaux Kouban 28, Don et Stavropil 21 chacun, Tchornomoria et Terek 17 chacun.

A l'intérieur de ces grands territoires, la densité varie également dans de fortes proportions parfois deux districts ou arrondissements à densité très différente sont situés très près l'un de l'autre. La plupart du temps toutefois ces différences ne sont qu'apparentes et proviennent du fait qu'on a tenu compte de la population des villes. C'est ainsi que la densité considérable des districts de Stanislaviv (184), Tarnopil (161), Peremychl (160, Kolomya (156) doit être attribuée à la présence des villes très populeuses du même nom. Voilà aussi pourquoi le district de Sniatyn (147) paraît avoir une population très dense, par le fait du peu d'importance de la ville de district. La densité moyenne de la Galicie orientale ukrainienne n'est que de 98 ; dans les districts montagneux de Dolyna et de Kossiv elle atteint à peine 45. Nous rencontrons les mêmes phénomènes dans l'Ukraine russe. L'arrondissement de Kharkiv a une densité de 164 habitants par verste carrée, l'arrondissement de Kiev une densité de 152. Si toutefois nous ne tenons compte que de la population des campagnes, ces chiffres descendent respectivement à 81 et 75. C'est la raison pour laquelle l'arrondissement de Kaniv avec ses 117 habitants par verste carrée, apparaît comme étant l'arrondissement le plus habité de toute l'Ukraine russe. Il est à remarquer que nous n'avons pas compté les habitants de la ville. Toute une série d'arrondissements, celui de Podolie, de Kiev, de Poltava, de Kharkiv, de la Volhynie méridionale (sans les villes) atteignent une densité de 75—100 par verste carrée, d'autres arrondissements du même territoire varient entre 50 et 75. Dans les forêts marécageuses de l'Ukraine septentrionale, la densité fléchit très rapidement. L'arrondissement de Ovroutch dans la Volhynie septentrionale n'atteint que la limite de 29, et les

arrondissements de Pinsk et Mozyr, respectivement 26 et 17. De même les territoires des steppes de l'Ukraine méridionale, sont, par endroits, très peu peuplés. La densité de la plupart des arrondissements de l'Ukraine méridionale oscille entre 30 et 50.

Nous voyons par ces chiffres qu'au point de vue de la densité de la population, l'Ukraine est un véritable pays oriental d'Europe. En comparant sa densité avec celle de l'ancien empire russe, ou seulement avec celle de la Russie d'Europe, nous devons reconnaître qu'après la Pologne, l'Ukraine représente la partie la plus populeuse du gigantesque empire russe. Même les territoires frontières du sud-est de l'Ukraine les moins denses ont une densité supérieure à la moyenne de la Russie (25 par km²) A peu de chose près, le quart de l'énorme réservoir humain de l'ancien empire de Russie se trouve concentré sur le territoire ukrainien.

La statistique officielle, surtout dans les villes a été «faite» d'une façon très désavantageuse pour l'élément ukrainien, mais néanmoins elle montre à l'évidence que le peuple ukrainien persistant à demeurer dans son état agrarien a abandonné aux étrangers les centres de la vie culturelle et scientifique que sont les villes. Ces derniers temps seulement, ces conditions tendent à s'améliorer. Les villes de langue étrangère commencent à s'ukrainiser. Les pourcentages ukrainiens toujours croissants des villes de Galicie et de l'Ukraine nous autorisent à nourrir l'espoir que l'élément ukrainien, dans son extension progressive et son forte immigration des régions environnantes parviendra peu à peu à absorber les éléments de langues étrangères qui dominent actuellement dans les villes.

Caractéristiques anthropologiques des Ukrainiens.

L'anthropologie est une science relativement jeune. Un siècle à peine nous sépare de ses origines. Alors que les matériaux rassemblés par la science anthropologique peuvent paraître nombreux et considérables à quelques-uns, ils sont cependant en nombre limité et, ce qui est plus important, ils sont irrégulièrement répartis. Certaines races et certains peuples ne sont connus que par un nombre très limité de mensurations, tandis que d'autres ont déjà fourni les données d'une quantité d'expériences à la science anthropologique. Il en resulte que cette science n'est pas encore en possession de connaissances exactes et de précisions incontestables au sujet d'un certain nombre de races différentes. Même en Europe, où les recherches anthropologiques se sont étendues au plus grand nombre d'individus possible, la répartition des différentes caractéristiques anthropologiques des races a été jusqu'à ces derniers temps particulièrement difficile à expliquer et à saisir. Ce n'est qu'à la suite des importants travaux de Deniker, de Hamy et d'autres qu'il fut possible de classer la population européenne en un certain nombre de races anthropologiques.

Il n'existe nulle part un peuple pur-sang dont tous les individus accusent des caractères identiques. On chercherait en vain, même dans les coins les plus reculés du globe, un tribu, si petite fût-elle, pouvant prétendre être pur-sang. Les peuples, les plus civilisés de la terre sont dans leur généralité des peuples à sang plus ou moins mêlé ; ils ne possèdent pas le type anthropologique conforme à l'unité. C'est surtout le cas des nations

cultivées de l'Europe centrale et occidentale: des Français, des Anglais, des Espagnols, des Italiens, des Allemands. Des croisements continuels, prouvés par l'histoire, ont effacé chez ces peuples cultivés les caractéristiques anthropologiques de l'origine. Il n'y a, par conséquent, pas lieu de s'étonner si, en présence de ces exemples visibles, l'anthropogéographie ait pour ainsi dire renoncé à trouver des caractéristiques anthropologiques à chaque nation.

Toutefois les problèmes anthropogéographiques de l'Europe orientale doivent être envisagés de tout autre manière. Les scrupules de la science anthropologique ne peuvent subsister. Il faut une échelle différente pour évaluer les conditions physicogéographiques de l'Europe centrale et occidentale et celles des peuples de l'Orient. Là-bas c'est la diversité qui pousse, ici c'est l'uniformité. La diversité anthropologique des pays occidentaux devra céder le pas à l'uniformité orientale. Quoique pays de plaine sans grands obstacles naturels, l'Ukraine a de tout temps été hostile à des mélanges de races et n'a jamais aucune manière favorisé le développement de variétés corporelles. Des croisements étrangers ne se produisent pour ainsi dire pas. Car les tribus étrangères qui, depuis les temps les plus reculés de l'histoire ont traversé le territoire de l'Ukraine ou même celles qui l'ont dominé étaient avant tout beaucoup trop faibles en nombre pour pouvoir exercer une influence sensible sur le type anthropologique des Ukrainiennes. Au surplus, ces tribus étrangères, généralement nomades, pénétraient dans le pays en ennemis enragés, de sorte que des relations pacifiques volontaires ne se nouaient guère avec elles. La nation ukrainienne offre donc pour cette raison dans le

domaine anthropologique une unité plus complète que celle de l'Europe occidentale et centrale où, au cours des siècles, une quantité innombrable de peuples de type anthropologiques différents se sont rencontrés et mélangés. Si donc les données anthropologiques sont de valeur douteuse en occident, il en va tout autrement chez les Ukrainiens ainsi que dans plusieurs autres nations de l'Europe orientale. En Orient les qualités anthropologiques acquièrent une importance considérable ; elle sont la caractéristique d'une nation. Il y a plus d'un demi-siècle déjà, que l'anthropologie s'intéresse à l'Ukraine, mais les recherches faites furent entreprises sans aucune méthode. Arbitrairement on choisit des contrées diverses de l'immense territoire national. Les résultats en furent contestables. Au XXe siècle seulement on réunit les matériaux nécessaires à la détermination du type anthropologique ukrainien. Les hommes éminents qui firent des recherches dans ce domaine sont : Kopernitzki, Protzenko, Welker, Popov, Hyltchenko, Krasnov, Petrov, Erckert, Emme, Talko-Hryncevitch, Diebold, Bilodid, Anoutchin, Ivanovski, Vovk et Rakovsky.

Leurs résultats aboutirent à la constatation que les Ukrainiens sont, comme toutes les autres nations d'Europe, une race à sang mêlé. Mais la formation de cette race mélangée s'est produite à une époque fort reculée et les mélanges subséquents sont de trop peu d'importance pour avoir pu altérer sensiblement le type de la race ukrainienne. Ce type a conservé son caractère le plus pur dans une large zône embrassant les territoires ukrainiens des Carpathes, de la Pokoutie, de la Podolie, du plateau du Dnipr et de la plaine du Dnipr, du plateau du Donetz et de pays de Kouban dans le Caucase. A la frontière ethnographique, les différences anthropologiques sont

encore très marquées entre les Ukrainiens et leurs voisins : les Polonais, les Blancs-Ruthènes et les Russes, mais le type ukrainien y est toutefois moins nettement défini qu'au centre de la zône principale.

La taille moyenne des Ukrainiens est de 1670 mm. Ils appartiennent par conséquent aux peuples européens dont la stature est la plus élevée, et dépassent même de beaucoup leurs voisins. La taille moyenne des Blancs-Ruthènes mesure 1651 mm., celle des Polonais 1654, celle des Russes 1657. Sur 100 individus ukrainiens, 53 dépassent la moyenne et 47 sont plus petits. Chez les Polonais et les Russes, cette proportion est respectivement de 51 et 49 %.

Dans les zônes principales où règne le type pur de la race ukrainienne cette moyenne de la taille se maintient. Ce sont les Ukrainiens de Kouban, dans le Caucase qui ont la priorité (1701 mm.). Les Ukrainiens koubanais de cette région sont pour la plupart descendants des Cosaques de Zaporogue, considérés pendant des siècles comme la fleur de la force physique du peuple ukrainien. La taille des Houtzoules, celle des Podoliens, des Volhyniens et des riverains du Dnipr n'est guère moindre, elle atteint 1693 mm. Mais dans la Galicie moyenne, en Podlachie, dans le Polissie, dans le territoire du Don, c'est-à-dire dans le voisinage immédiat des Polonais, des Blancs-Ruthènes et des Russes, la hauteur de la taille diminue rapidement. Néanmoins, même dans ces régions, les Ukrainiens se font remarquer par leur haute stature qui domine de manière frappante celle de leurs voisins, notamment celle des Russes mêlés d'éléments finnois-mongols de petite taille. Annoutchin appuie sur un fait : partout où le territoire ukrainien s'avance (ne fut-ce que très légèrement) dans un gouvernement russe, la

moyenne de la taille constatée chez les recrues se relève immédiatement. Beaucoup d'Ukrainiens sont incorporés dans les régiments de la garde, grâce à leur taille élevée.

L'Ukrainien n'est pas seulement de taille élevée ; il est proportionnellement *carré d'épaules* et fort de *thorax*. Des matériaux rassemblés par Ivanovski, il ressort qu'à ce point de vue les Ukrainiens surpassent tous les peuples voisins. Le pourtour moyen du thorax chez les Ukrainiens donne le 55,04 % de la taille, alors qu'il n'est que de 54,11 % chez les Polonais, de 53,84 % chez les Blancs-Ruthènes et de 52,18 % chez les Russes.

Déjà réputés forts et grands, les Ukrainiens gardent leur supériorité physique sur les autres peuples. La longueur de leurs bras proportionnée à leur taille est de 45,7%, tandis que les Blancs-Ruthènes n'atteignent que le 45,1 %. Mais, les Polonais les égalent et les Russes arrivent à 46 %. Chez les Ukrainiens la longueur des jambes atteint le maximum (53,6 %) ; elle est plus faible chez les Polonais (52,1 %), chez les Blancs-Ruthènes (51,7 %) et chez les Russes (50,5 %). Ce fait semble confirmer l'influence du mélange du sang finnois-mongol, la longueur des jambes des Mordvinois étant dans le rapport de 49,1 % et celle des Tatares de l'Altaï de 48,6 %.

L'anthropologie attache une grande importance à la *forme du crâne*. Les Ukrainiens, comme tous les Slaves du reste, appartiennent à la catégorie des brachycéphales (têtes raccourcies). L'index moyen chez les Ukrainiens est de 83,2. Parmi les peuples voisins il est de 82,1 chez les Polonais, de 82,3 chez les Russes. La brachycéphalie la plus prononcée se rencontre chez les Blancs-Ruthènes (85,1). La hauteur du crâne est la plus forte chez les Ukrainiens (70,3), un peu plus faible chez les Russes (70,1), la moins forte chez les Blancs-Ruthènes.

On remarque ici que la répartition ethnographique territoriale correspond à celle que nous avons déjà constatée pour la taille. La brachycéphalie la plus prononcée se rencontre chez les Houtzoules; elle va diminuant lorsqu'on se dirige vers le nord-est et l'orient si bien que l'index du crâne le plus réduit se trouve dans les territoires du Don et du Kouban. En outre, la brachycéphalie des Ukrainiens diminue régulièrement à la limite des territoires polonais et russes ensuite du voisinage multiséculaire de ces nations. Chez les Russes, la brachycéphalie est moindre, ensuite de l'influence finnoise, chez les Polonais ensuite d'anciens croisements de races avec les Finnois.

Comme pour la forme du crâne, les Ukrainiens se distinguent encore des peuples voisins par la *forme du nez*. Le nez, chez ce peuple est généralement droit et mince. L'index nasal de l'Ukrainien est de 67,7, c'est-à-dire un peu plus fort que celui des Polonais (66,2). Viennent ensuite les Russes (68,5) et les Blancs-Ruthènes (69,2).

La *largeur faciale* des Ukrainiens est en moyenne de 180, celle des Polonais 181, celle des Russes 182, des Blancs-Ruthènes 186. L'index facial est de 78,1 chez les Ukrainiens, de 76,2 chez les Blancs-Ruthènes, de 76,3 chez les Polonais, de 76,7 chez les Russes. Ici encore nous constatons une grande différence entre les Ukrainiens et leurs voisins ainsi que la ressemblance de ces derniers entre eux.

La *couleur des cheveux et des yeux* est loin d'être un indice anthropologique aussi probant que les précédents; c'est tout de même un caractère qui a son importance. Au milieu de leurs voisins les Ukrainiens restent toujours séparés et leur personnalité est bien marquée. En

ce qui concerne les cheveux et les yeux, les tons foncés prédominent chez les Ukrainiens, de sorte que sur 100 individus, 29,5 % seulement ont les yeux et les cheveux clairs, 35 % les ont de couleur moyenne et 35 % de couleur foncée. Chez les Russes, ces pourcentages sont respectivement de 37 %, 41 % et 22 %, et chez les Polonais respectivement de 35 %, 46 % et 19 %. Le type à couleur claire est donc plus répandu chez les peuples voisins que chez les Ukrainiens eux-mêmes.

Pour la répartition de la couleur des yeux et des cheveux on constate de nouveau la même loi territoriale que pour la répartition de la taille et de la forme du crâne. Dans la zône où règne principalement le type de la race ukrainienne et particulièrement dans le sud-ouest, la couleur des cheveux et des yeux est représentée de la façon la plus caractéristique. Près des frontières de la Blanche-Ruthénie, de la Pologne et de la Russie, le type ukrainien perd de plus en plus de son originalité.

Malgré sa briéveté et son caractère général, cette courte esquisse anthropologique des Ukrainiens, permet néanmoins de constater que *les Ukrainiens présentent fort peu d'analogie anthropologique avec les Polonais, les Blancs-Ruthènes et les Russes.* Par contre, ces peuples voisins ont une grande analogie entre eux et sont très rapprochés l'un de l'autre, anthropologiquement parlant, tandis que l'Ukrainien est très différent de tous ses voisins et occupe ainsi une situation tout à fait indépendante.

La négation de l'avis exprimé parfois que les Ukrainiens sont des Russes polonisés ou des Polonais russifiés s'affirme immédiatement en présence des faits que nous venons de relever. Les sciences naturelles avec leurs résultats précis et positifs viennent s'opposer ici aux «théo-

ries unitaires» polonaises et russes basées sur des phrases historiques et philologiques plus ou moins creuses.

Mais ce n'est pas tout ; quelques historiens polonais ont conçu récemment une nouvelle théorie sur l'origine des Ukrainiens et l'ont répandue dans le monde. D'après eux, les Ukrainiens ne seraient autre chose que le produit des croisements de Slaves avec des tribus nomades mongoles-turques qui pendant des siècles ont traversé et dominé les steppes ukrainiennes. Les Ukrainiens seraient un peuple des steppes, demi-nomade, incapable d'acquérir aucune culture et qui, par conséquent, présenteraient les plus graves dangers pour la civilisation européenne.

L'anthropologie sape cette théorie à sa base : les peuples nomades mongols-turcs se distinguaient presque tous par leur petite taille, leurs jambes courtes et leurs longs bras ainsi que par une tête ronde. Ces mêmes caractères devraient par conséquent apparaître nettement chez les Ukrainiens. Mais il n'en est rien puisque nous avons vu que, parmi tous les peuples qui les environnent, les Ukrainiens sont ceux chez lesquels on constate la taille la plus élevée, les jambes les plus longues et des bras moyens. Et quant à la brachycéphalie des Ukrainiens, c'est la moins prononcée de l'Orient, là où les croisement auraient eu le plus de facilité à s'opérer.

Le type anthropologique des Ukrainiens accuse donc une indépendance absolue vis-à-vis des types polonais, blanc-ruthène ou russe et ne trahit pas de traces visibles d'un mélange mongol. Vers 1880 déjà la dissemblance entre le type ukrainien et le type d'autres Slaves orientaux a attiré l'attention de l'illustre géographe Elisée Reclus. Il reconnut la parenté existant entre les Ukrainiens

et les Slaves méridionaux. Après lui, vers la fin du XIXe siècle, Hamy divisait tous les Slaves en deux groupes: le premier, de grande taille, brachycéphale et à cheveux foncés, et le second de taille inférieure, moins brachycéphale et à cheveux clairs. Dans le premier groupe, il rangeait les Serbes, les Croates, les Slovènes, les Tchèques et les Ukrainiens, dans le second, les Polonais, les Polabes, les Blancs-Ruthènes et les Russes. Une division analogue a été adoptée par Deniker également. A son avis, les Ukrainiens appartiendraient à la soi-disante race adriatique (dinarique), tandis que les Polonais et les Russes doivent être attribués aux races étroitement liées l'une à l'autre de la Vistule et de l'Orient. Récemment, plusieurs savants ont envisagé la race adriatique comme étant la race spécifiquement slave. Elle n'est toutefois demeurée relativement pure que chez les Slaves méridionaux et les Ukrainiens, tandis que les Slaves septentrionaux accusent des mélanges très prononcés.

L'anthropologie nous fait reconnaître dans l'Ukrainien une race d'hommes bien constituée et d'une grande vigueur physique. Une autre particularité de l'Ukrainien est sa prodigieuse fécondité. Là où le peuple ukrainien n'a pas encore dégénéré sous la pression sociale et les atteintes du paupérisme envahissant, la natalité atteint des chiffres surprenants. Il en résulte un accroissement de population assez rapide malgré la grande mortalité infantile occasionnée par les conditions hygiéniques défavorables. Les chiffres de la natalité et de l'accroisement de population (1900—1904) dans les territoires entiers de l'Ukraine en Russie d'Europe s'établissent comme suit: — moyenne annuelle — : Volhynie 4,5% et 2%, Podolie 4,3% et 1,3%, Kiev 4% et 1,4%, Kherson 4,5% et 2%, Tauride 4,2 % et 1,9 %, Katerinoslav 5,6 % et 2,8 %, Tchernyhiv

4,6 % et 2 %, Poltava 4,3 % et 1,9%, Kharkiv 4,9% et 2%. Dans les premières années du XXe siècle, la Galicie a enregistré un accroissement de population annuel de 1,6 à 1,8 %. Ces chiffres qui sont beaucoup plus élevés que les chiffres correspondants dans le territoire national polonais ou russe, constituent l'un des rares faits réjouissants dont l'existence nous fait entrevoir l'avenir avec confiance. L'accroissement supérieur chez les Ukrainiens ne devrait pas être recherché dans la supériorité de la culture des états voisins. Au point de vue de la culture, la population rurale polonaise et russe n'est certes pas supérieure à celle de l'Ukraine, bien au contraire. L'accroissement supérieur des Ukrainiens provient uniquement de la supériorité incontestable des qualités de la race.

La langue ukrainienne.

On a souvent pu se demander ce qui prouve l'existence d'une nation. Est-ce son passé historique? Est-ce sa langue? L'un et l'autre certainement, mais plusieurs peuples forment une unité ethnographique sans pour cela posséder en propre une langue.

La langue n'est pas nécessairement la caractéristique d'une nation. L'exemple des Suisses, des Américains du nord, des peuples de descendance espagnole ou portugaise dans l'Amérique du sud le prouve. Si les Ukrainiens voulaient être une nation indépendante, le seul fait d'avoir cette volonté leur conférerait ce titre, même si leur langue était identique à la langue russe, blanche-ruthène ou polonaise.

Pourtant, les Ukrainiens ont une langue indépendante. On a, il est vrai, fréquemment répandu en Europe la croyance que la langue ukrainienne est un dialecte de paysans polonais. La Russie officielle laisse subsister le malentendu qu'il n'existe qu'un dialecte «petit-russien» de la langue russe. Dans la science et la politique sociale européenne on avait accueilli ces deux théories unitaires dont il a été question plus haut et la théorie russe devint même prédominante dans la science allemande.

La philologie slave en juge différemment. A l'exception de quelques philologues pan-russes (Florinski etc), qui, du reste, ne comptent pas parmi les capacités philologiques, toute la science philologique est d'accord pour reconnaître que la langue ukrainienne n'est pas plus apparentée au russe et au polonais que ne l'est, par exemple, le serbe au bulgare ou le polonais au tchèque. Les

recherches de Miklosich, de Malinovski, de Chakhmatov, Booch, Baudouin de Courtenay, de Fortounatov, de Korch, Krimsky, de Stotzky et d'autres ont indubitablement démontré que la langue ukrainienne n'est en aucune façon un dialecte de la langue russe, mais constitue au contraire une langue absolument indépendante. Dans son rapport célèbre intitulé : «De l'abolition des restrictions concernant les imprimés petits-russiens» (1905), l'Académie des sciences de Pétrograd abonde dans ce sens. L'Académie a catégoriquement relevé, que les langues russe et ukrainienne sont deux langues parfaitement distinctes et d'égale valeur.

La langue russe des intellectuels ne s'est pas développée sur la base générale slave orientale, mais exclusivement sur la base russe (moscovite). Elle ne peut pas être imposée aux Ukrainiens puisqu'ils disposent d'une langue absolument établie qui leur appartient en propre.

Il est fort probable qu'à une époque préhistorique fort reculée, les ancêtres des Ukrainiens, des Blancs-Ruthènes et des Russes actuels ont parlé la même langue. Mais déjà au début des temps historiques de l'Europe orientale, nous trouvons ces tribus slaves divisées en trois groupes différents au point de vue linguistique. Au XIe siècle, on constate une différence parfaitement définie entre la langue parlée aux environs de Kiev ou de Halitch et celle parlée à Vladimir sur la Kliasma ou à Souzdal. La réunion politique de toutes les tribus slaves-orientales dans l'Etat de Kiev n'a pas eu pour effet de supprimer ces divergences entre le nord et le sud et les monuments littéraires de cette époque le prouvent de façon indéniable. La décadence de l'Etat de Kiev, la formation du centre politique moscovite, la chute de Kiev, tout cela contribua encore à accentuer les oppositions lin-

guistiques entre les ancêtres des Ukrainiens et des Russes. La plaie des Tatares enfin sépara définitivement le groupe moscovite de celui de l'Ukraine et les força ainsi tous deux à vivre une vie historique séparée. L'Ukraine passa sous la domination lituanienne, puis sous celle de la Pologne, tandis que la Moscovie se développa petit à petit pour devenir l'empire russe. Les différences de langue déjà si sensibles au XIVe siècle s'accentuèrent tellement par le développement indépendant des deux langues, qu'au XVIIIe siècle, lorsque la Russie prit la plus grande partie de l'Ukraine sous sa domination, les deux langues se trouvèrent presque étrangères l'une à l'autre, n'ayant de commun que leur souche ancienne.

D'après les recherches de Stotzky et Gartner, la langue ukrainienne n'est pas plus apparentée au russe au point de vue philologique qu'au polonais ou au tchèque. De toutes les langues slaves, c'est le serbo-croate qui se rapprocherait le plus de l'ukrainien. Il s'en suit évidemment que les Ukrainiens doivent avoir eu, précédemment, une communauté plus grande avec les Serbo-croates qu'avec les Russes.

Nous avons ici un exemple très frappant de la parenté qui subsiste entre l'anthropologie et la linguistique. Nous établissons ainsi la preuve subséquente que les caractéristiques anthropologiques des peuples orientaux ont une toute autre signification qu'en Europe centrale ou occidentale. Cette concordance de deux sciences complètement différentes nous fait reconnaître dans l'Ukrainien une unité indépendante dans la grande famille des peuples slaves. Si les faits authentiques ont pu être soustraits aux yeux de la science européenne, la faute en est à plusieurs causes tout d'abord à la faible propagation de la connaissance de l'Ukrainien parmi les

Slaves, puis à la connaissance de l'histoire de l'Europe orientale comprise d'après le barême russe seulement, à la langue liturgique commune qui fut longtemps, en même temps la base de la langue intellectuelle, à la malheureuse confusion des dénominations de «Rousse», «rousski», qui en qualité d'anciennes dénominations d'état de l'état de Kiev furent usurpées par l'empire moscovite pour être attribuées à toutes les nations slaves orientales. De cette façon tout a été fait pour les besoins de la cause de la théorie officielle russe de l'unité.

Dans l'immense Ukraine, chaque Ukrainien, même le paysan illettré, sait parfaitement que l'ukrainien est indépendant et diffère complètement du russe ou du polonais. Il ne comprend ni le Russe ni le Polonais qui lui parlent et ceux-ci, à leur tour, ne le comprennent pas le moins du monde. Un Ukrainien de basse classe comprendra, à la rigueur, encore mieux le polonais que le russe ; cela tient au fait de la vie commune de ces deux peuples, durant des siècles, dans l'état polono-lituanien. Ces contingences provoquèrent des influences réciproques nombreuses, surtout au point de vue du répertoire des expressions de la langue. Mais le russe, avec son vocabulaire et son caractère phonétique complètement étrangers, ses substitutions de mots, ses déclinaisons, ses conjugaisons différentes est une langue très difficile. A combien de véxations l'Ukrainien campagnard n'est-il pas exposé à chaque pas ? La langue russe domine exclusivement dans les administrations officielles, au tribunal, à l'école, à l'église ! L'Ukrainien cultivé, qui fut élevé dans les écoles russes, a dû apprendre la langue à grand'peine, et pourtant il ne la possède pas entièrement, si bien que le Russe reconnaît immédiatement en lui le «Khakhol».

Pour un Ukrainien cultivé qui a été élevé en dehors de Russie, le russe est sinon plus difficile du moins tout aussi ardu à apprendre que le polonais, le tchèque ou le serbe. Des faits d'une simplicité aussi évidente parlent d'eux-mêmes. Ils nous édifient peut-être davantage au point de vue de l'indépendance de la langue ukrainienne que de longues dissertations philologiques.

Comme toutes les langues les plus vivantes, l'ukrainien n'a pas d'unité. Par suite de l'immense étendue du territoire et de la population nombreuse qui y habite, ce pays a de toute temps donné prise à la formation de dialectes et d'idiomes. L'ukrainien compte quatre dialectes : le dialecte méridional, le dialect nord-ukrainien, le dialecte galicien (ruthénien rouge) et celui des monts des Carpathes. Le dialecte méridional est parlé dans tout le sud du territoire de Kiev, de Koursk, de Voronije, dans tous les territoires de Poltava, de Kharkiv, de Kherson, de Katerinoslav, de Tauride, du Don et de Kouban. Il comporte trois idiômes, l'idiôme septentrional qui forme la base de la langue ukrainienne lettrée d'aujourd'hui, l'idiôme moyen et l'idiôme méridional. Le dialecte du nord est parlé dans le pays de Tchernyhov, la partie septentrionale du territoire du Kiev, la Volhynie septentrionale, le Polissie et la partie septentrionale du Pidlassie. Ses idiomes sont : celui de Tchernyhov, l'ukrainien septentrionale proprement dit, celui de Polissie et celui de la Ruthénie noire. Le dialecte de Galicie ou ruthénien rouge embrasse la Galicie (sauf la montagne), le territoire de Kholm, la Volhynie et la Podolie occidentale. Il comprend deux idiomes : l'idiome podolo-volhynien et l'idiome galicien (Dnistr). Le dialecte des monts des Carpathes comprend tout le territoire ukrainien des

Carpathes et se divise en quatre idiomes : l'houtzoulique, le boïki, le lemki et l'idiome frontière slovako-ruthénien.

Comme tous les dialectes et idiômes slaves ceux d'Ukraine diffèrent peu les uns des autres.

Il n'est pas admissible de comparer les dialectes et idiômes ukrainiens avec ceux de l'Allemagne, par exemple. Le Cosaque du Kouban ou le Boïko, un habitant du Polissie ou de Bessarabie, se comprennent sans difficulté. Seuls parmi ces idiômes celui de Lemki, ainsi que l'idiôme frontière slovako-ruthénien, offrent des dissemblances appréciables. A cette exception près, il règne une unité de langues remarquable sur toute l'étendue du vaste territoire ukrainien. Un récit populaire du pays de Kouban, dans le Caucase, qui serait donné en audition, au moyen du phonographe, dans une salle de lecture de campagne des environs de Peremychl, rencontrerait la même compréhension de la part des auditeurs que s'il provenait d'un village voisin et non pas de quelques milliers de kilomètres de distance. Nous rencontrons les mêmes chants populaires, les mêmes proverbes, les mêmes contes de fées au Pidlassie que dans le Manytch, près de Tchernyhiv et d'Odessa, que sur le Don ou sur le Dnistr.

La langue ukrainienne se distingue par des avantages qui lui assurent une place en vue parmi les autres langues slaves. La richesse en voyelles, le son plein, la grande douceur et la souplesse, les fréquentes terminaisons en i, l'absence de consonnes multiples dans une même syllabe, font de l'ukrainien la langue slave la plus harmonieuse qu'il soit. Après l'italien, c'est l'ukrainien qui s'applique le mieux au chant. Ce qui en impose le plus, c'est sa grande richesse.

Cette richesse de la langue est d'autant plus étrange, qu'elle ne résulte pas de son développement progressif, au travers des siècles, dans la littérature et dans la science. La masse du peuple des campagnes a recueilli et cultivé les trésors de la langue ukrainienne.

Si, d'après Ratzel, le vocabulaire populaire d'un paysan anglais ne compte pas plus de trois cents mots, le paysan ukrainien en dispose d'au moins trois mille. En outre, la langue est d'une pureté frappante. Peu de mots d'emprunts ont été introduits dans la langue ukrainienne, malgré de nombreux siècles d'existence commune avec les peuples voisins ; et ces most se perdent complètement dans le trésor pur de la langue ukrainienne. Les géographes et les naturalistes ont un intérêt tout particulier pour la merveilleuse richesse de la langue ukrainienne. Les termes techniques relatifs à la géométrie, à la physique et à l'histoire naturelle abondent et font l'admiration des savants. La codification de la terminologie scientifique et géologique en Ukraine fut par ce fait considérablement facilitée. La jeune science ukrainienne dispose ainsi d'une terminologie qui dépasse de beaucoup celle de la Russie.

La littérature nationale et la science ukrainienne prouvent à quel point l'Ukraine est un pays en puissance de devenir un foyer de civilisation, capable d'exprimer les sentiments les plus élevés et d'accroître par son intelligence les trésors de l'humanité.

La littérature nationale ukrainienne n'est pas comparable à celle d'un dialecte provençal ou d'un patois allemand. Ils ne sont que le reflet de la vie d'un petit nombre. Elle est à tous les points de vue l'image d'une grande nation, c'est une littérature qui possède un passé de près de mille ans et qui, malgré les obstacles de sa

route, continue à se développer sans cesse. Sa poésie populaire orale, unique dans son genre, digne objet d'envie de plus d'un pays cultivé, lui fournit la base qui lui est nécessaire.

Parmi les littératures slaves, celle de l'Ukraine occupe une place très en vue. Seules les littératures russe et polonaise la surpassent en importance.

Les débuts de la littéraire ukrainienne remontent à l'apogée de l'ancien empire de Kiev. Il y a donc près de dix siècles. C'est à cette époque que prirent naissance la prétendue chronique galicio-volhynienne, le grand poème épique d'Ihor et d'autres monuments des anciennes lettres ukrainiennes (ouvrages des Hilarion, Serapion, Cyrille de Touriv, etc.). Leur langue est édifiée sur l'ancienne langue liturgique des Slaves, mais au XIe siècle déjà, elle est mêlée d'un fort appoint d'éléments de langue ukrainienne pure. Elle présente de grandes divergences de langue avec les monuments littéraires érigés à la même époque dans les territoires russes du nord.

Ce magnifique développement, source des plus belles espérances, fut complètement arrêté par le péril tatare qui dura près de cinq cents ans. Durant ces longs siècles d'état de guerre presque permanent, de mise sous le joug de l'écrasante domination étrangère, l'état perdit son organisation indépendante et les lettres ne purent que végéter péniblement. Des monuments juridiques, théologiques, philosophiques, polémico-littéraires, des fragments de drames, mélange d'ukrainien et de langue liturgique slave, forment un charabia macaronique, preuve évidente de l'impossibilité pour les Ukrainiens d'alors de s'occuper de belles lettres. L'occasion et les loisirs leur manquaient.

A cette décadance de la littérature écrite coïncide un essor nouveau de la poésie populaire de tradition orale. Les anciens chants relatifs à la vie domestique et aux mœurs, les anciens contes d'avant l'ère chrétienne ne furent pas oubliés. Ainsi la vie guerrière de la nation a créé une foule de poésies épiques populaires (Doumy) qui ont été déclamées par des rhapsodes ambulants (Kobzar, Bandouryst). Le lyrisme populaire eut un essor encore plus considérable. Vers la fin du XVIIIe siècle, alors que la ruine politique et nationale du peuple ukrainien apparut comme certaine, la poésie populaire atteignit un tel développement qu'elle reveilla les couches cultivées de la nation en donnant une impulsion nouvelle à la vie littéraire.

C'est par l'introduction intégrale de la langue populaire dans la littérature ukrainienne (par Kotliarevski en 1798), c'est par l'influence considérable exercée par la poésie populaire que furent posées les bases de l'essor inattendu qu'a pris la littérature ukrainienne. Au cours du XIXe siècle, la littérature ukrainienne peut se glorifier d'avoir enfanté plusieurs grands poètes et prosateurs qui eussent fait honneur aux plus grandes littératures du monde. Ce furent Chevtchenko, Vovtchok, Koulich, Fedkovitch, Franko, Mirny, Kotzubynsky, Vinnytchenko, dont un grand nombre de littérateurs de moindre envergure suivent les traces. Les œuvres de la littérature ukrainienne des XIXe et XXe siècles sont très variées ; elles touchent à tous les domaines et leur développement général ne fait que s'étendre et se propager.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle on remarque un mouvement scientifique très intense qui aboutit à la création de deux sociétés scientifiques au caractère académique (à Lemberg et à Kiev). La langue ukrai-

nienne possède des publications, des livres, des mémoires écrits relatifs à toutes les sciences et à leurs subdivisions au même titre que le russe et le polonais. A l'instar de toute autre langue civilisée, l'ukrainien a prouvé sa capacité à présenter les problèmes scientifiques les plus complexes.

La diversité et la richesse de la littérature ukrainienne lui assurent une place prépondérante parmi les littératures slaves. L'ukrainien n'est pas un dialecte, mais une langue ; la science ukrainienne est là pour le confirmer. Comparativement, pourrait-on concevoir que des problèmes de mathématique supérieure, de biologie ou de géomorphologie puissent être traités avec succès dans un patois allemand ou provençal ?

La base populaire sur laquelle s'étaye la langue littéraire ukrainienne est le moyen qui permettra de diriger le peuple ukrainien si merveilleusement doué dans les voies de la lumière et du progrès. C'est ce qu'avait bien vite reconnu le gouvernement russe, aussi par crainte de séparation nationale, fit-il tous ses efforts pour enrayer à chaque pas le développement de la littérature ukrainienne. Le fameux décret du Tzar, de 1876, interdisant d'imprimer quoi que ce fût en langue ukrainienne en fut la conséquence.

Seule une littérature vraiment viable était capable de survivre à un pareil refrênement et c'est ce que réussit à faire la littérature ukrainienne !

Du développement de l'idée nationale politique en Ukraine.

Ce fut après la bataille de Poltava (1709), suivie de l'extermination de la noblesse ukrainienne et tout particulièrement après l'abolition de l'autonomie du pays (1781) que la vie politique de l'Ukraine subit une crise prolongée. Les premiers signes du rétablissement ne furent perceptibles que sous le règne d'Alexandre I. Le mouvement national-ukrainien fut comparable à l'action irrédentiste révolutionnaire de l'Europe, spécialement à celle de l'Italie. Il se manifesta par la fraternisation secrète et la franc-maçonnerie. Il y avait à cette époque partout des loges maçonniques en Ukraine (à Poltava, Kiev, Jytomir, Tchernihiv, Kremenetz entr'autres). Leur but était la restauration de l'ancienne indépendance. A ce mouvement s'était joint tout ce qui, dans l'ordre intellectuel, était l'élite de l'Ukraine, ce furent le célèbre poète J. Kotlarevski, le propriétaire rural S. Kotchoubey, le maréchal de noblesse de Pereiaslav Loukachevitch. De même, le plus grand poète ukrainien Taras Chevtchenko se mit à la tête d'une société secrète (la fraternité de St-Cyrill et Methodius). Les œuvres de ce poète contiennent des paroles enflammées toutes pénétrées de haine brûlante contre la Russie et faisant l'apologie des luttes pour la liberté et le passé glorieux de son peuple. Elles devinrent *le programme politique* de nombreuses générations.

Lorsque la révolution de décembre 1825 à St-Pétersbourg échoua et que les diverses insurrections organisées

par les sociétés ukrainiennes dans les gouvernements de Kiev et de Volhynie eurent été réprimées, *Chevtchenko* ainsi que ses amis, le célèbre historiographe prof. *M. Kostomariv* et *P. Kouliche* parvinrent à relever dans les années 40 du siècle dernier le drapeau chancelant de l'indépendance ukrainienne. Au moyen de la fraternité citée plus haut, ce mouvement, sous l'influence de la révolution de juillet se développa incessamment, mais il fut entravé à la suite de la découverte de la société dont les membres furent déportés en Sibérie.

L'ère des réformes, inaugurée bientôt après, par Alexandre II a ouvert portes et fenêtres au mouvement national-ukrainien. Toute une pléiade d'écrivains de mérite monte en scène tels : *Marko Vovtchok, Hanna Barvinok, J. Levitzki,* de savants, tels : le prof. *Antonovitch, Konisski, Iefimenko, Tchoubinski, Mikhaltchouk,* prof. *Vovk, Drahomaniv,* etc., qui devinrent les champions de la renaissance nationale et politique de leur peuple. Au moyen de la littérature et de la science populaire du théâtre et de la propagande (mouvement connu sous le nom de «Hromada»), ces intellectuels organisèrent la lutte politique. Lorsque le gouvernement russe chercha à étouffer ce mouvement au moyen de mesures draconniens (voir la célèbre *lex-Josephoviana* 1876, interdisant l'impression de la langue ukrainienne sauf les belles-lettres) la Galicie devint centre du mouvement.

Le professeur *Drahomaniv,* le grand idéologue de l'époque, très monté contre les Polonais et les Allemands, ne voyait le salut de son pays que dans son autonomie au milieu d'une Russie libre. La littérature politique légale : celle des belles-lettres et la littérature illégale prirent alors (1876—1900) un cachet nationaliste très prononcé. En dehors de Drahomaniv, les grands poètes de

l'époque sont : *Hrintchenko, Lessia Ukrainka, Samilenko;* les politiciens de la même époque : *Konisski, Franko* et *Pavlik.*

Vers la fin du XIXe et au commencement du XXe siècle le mouvement mis en scène par Drahomaniv se confirma et s'étaya sur les partis. En 1900 se fonde le Parti révolutionnaire ukrainien (R. U. P.) qui intervint d'abord pour l'indépendance de l'Ukraine et plus tard pour son autonomie. Ce parti, dirigé par les intellectuels, s'appuyait sur le corps des paysans sans terres. Son but était de mettre en mouvement les masses profondes du peuple ukrainien en vue de sa liberation nationale, politique et sociale. Le grand mérite de ce parti fut entr'autres d'avoir provoqué le soulèvement des paysans d'Ukraine (particulièrement ceux des gouvernements de Kharkiv et de Poltava). C'était en 1901—1902 il prit des proportions inattendues et eut pour conséquence de tenir en haleine l'appareil administratif de tout l'empire (sous Plehve) durant plusieurs mois. A cette époque le mouvement ouvrier gagnait du terrain dans les villes. Il détermina le parti à faire de plus en plus de concessions aux idées socialistes. En 1905 le R. U. P. se sépara en deux d'un côté le *parti démocrate social ukrainien* qui joua un rôle important durant la révolution et de l'autre le N. U. P., *Parti national ukrainien.* Le premier adopta les doctrines de la démocratie sociale européenne (il exigeait l'autonomie de l'Ukraine), le second resta fidèle au principe de l'indépendance.

L'ère constitutionnelle en Russie (après la révolution de 1905) donna aux éléments modérés de l'Ukraine l'occasion de s'organiser. Le parti *démocratique ukrainien* et le parti *radical ukrainien* (qui plus tard fusionnèrent) réunirent les cercles bourgeois nationaux-ukrainiens, qui

voyaient le salut de leur patrie non dans la révolution russe, mais plutôt dans une lutte politique légale avec les libéraux russes.

Le professeur Hrouchevski peut revendiquer la paternité de cette idée politique qu'il sut mener à bien. Elle n'alla toutefois que jusqu'à la revendication de l'autonomie. A l'activité politique du parti radical-démocratique se joignit bientôt celle des belles-lettres, des beaux-arts et des sciences; on eût bientôt à enregistrer des progrès considérables. Au cours des premières années, dès la révolution, on planta péniblement les jalons principaux du chemin à parcourir. Ce fut : l'organisation du mouvement en faveur de la nationalisation des écoles, la fondation de la presse quotidienne ukrainienne ainsi que de succursales de partis dans toutes les villes importantes de l'Ukraine, enfin la fondation de tout un réseau de sociétés pour l'instruction populaire, de sociétés coopératives, d'agitation électorale, d'activité parlementaire (dans les deux premières Douma il y avait des clubs ukrainiens comptant plus de 40 membres). La tribune de la Douma a aussi été le premier podium légal, sur lequel le peuple ukrainien de Russie a proclamé devant le monde entier ses droits imprescriptibles à la libre disposition.

A la suite du coup d'état du 16 juin 1907 la représentation ukrainienne fut chassée de la Douma. L'Ukraine entra dans de nouvelles voies en suite d'une campagne qui fut alors menée contre le mouvement national ukrainien. Bien des dispositions maladroits dirigées contre l'Ukraine, l'enthousiasme provoqué par le panslavisme, la propagande éhontée en Galicie, l'approche de l'inévitable guerre en relation avec l'impossibilité sous

toutes les formes d'engager une lutte légale contre leurs adversaires, conduisirent le peuple :

1) à la résurrection de l'idée, de leur indépendance en l'exploitant le conflit européen dans ce but ;

2) à un rapprochement entre les politiciens russo-ukrainiens et galiciens.

L'assemblée panukrainienne des étudiants de Lemberg, en juillet 1913, adopta un programme prévoyant la séparation complète d'avec la Russie et une lutte active contre celle-ci dans le cas du déclenchement d'une guerre européenne.

Ce programme ne prit forme que les premières années de guerre et encore ne fut-ce qu'en Galicie ; il en fut de même en Ukraine russe, mais seulement après l'effondrement des armées du tzar.

Les *démocrates-sociaux* (Vinnitchenko, Porche), les *fédéralistes-sociaux* (Efremov, Nikovski) comme du reste aussi les *révolutionnaires-sociaux* (nouveau parti issu du radicalisme social) tombèrent d'accord sur la base du programme de l'autonomie en adoptant la Rada Centrale comme organe supérieur. L'obstination des libéraux russes (Milioukov-Kerenski) ainsi que celle du gouvernement socialiste (Lenin-Trotzki) amenèrent le mouvement ukrainien à *l'indépendance,* qui fut proclamée le 9 novembre avec l'appui de tous les partis.

Dès ce moment, la différentiation des partis de l'Ukraine s'orienta plutôt vers l'idéal social que vers l'idéal national propre à tous les partis. Au moyen de la socialisation de la terre et des industries principales les *socialistes* à tous crins cherchèrent à s'appuyer sur la démocratie ukrainienne en ne concédant aux autres nationalités qu'une très faible part d'initiative pour l'édification du nouvel état. Les groupes bourgeois (en tête le parti *agrarien-dé-*

mocratique, qui s'appuie sur les paysans modérés) firent tous leurs efforts pour unir la nation ukrainienne (c'est-à-dire les paysans de droite, les nationaux-ukrainiens, les propriétaires fonciers, ainsi que les financiers russes polonais et juifs. Ils auraient aimé les réunir sous la bannière de l'indépendance, tout en se réservant expressément par le moyen de concessions sur le terrain social. Les *fédéralistes-sociaux* (issus de l'ancien parti radical-démocratique) occupaient une situation intermédiaire. La propriété foncière polono-russe-ukrainienne formait l'Association des propriétaires fonciers. Celle-ci s'orientait encore plus à droite. Elle réussit, à l'aide du capital organisé dans le «Protofis», à arracher le pouvoir à la Rada Centrale socialiste. Ce fut à cause de l'aversion des paysans pour la socialisation, et de la présence des Allemands dans le pays, que la situation intérieure et extérieure étaient très spéciale. Elle aboutit au *coup d'état du hetman*, du 29 avril 1918. Ce système, soutenu tout d'abord par les groupes de la bourgeoisie ukrainienne, ne fut pas de longue durée. En coquetterie avec la Russie il s'orienta de plus en plus à droite et il exaspéra les masses des paysans par sa politique agraire insensée, rappelant les temps les plus sombres de l'ancien régime tzariste. Après la débâcle allemande sur les fronts d'occident, ceux-ci réussirent aussi, à provoquer la chute du hetman après un soulèvement. Ce soulèvement était dirigé par les socialistes organisés de «l'Union Nationale». Leur gouvernement devint le *Directoire*. A l'ère du hetman succéda celle du Directoire. Cette ère débuta par l'application de la politique socialistes-extrèmiste dans les questions agraires et par des essais de rapprochement bolchévistes. Lorsque ces essais échouèrent et que la guerre avec la Rus-

sie commença, les partis modérés reprirent le dessus Petlura, leur dictateur et leur homme de confiance marchait à leur tête. L'orientation de la politique extérieure resta la même, et maintint l'indépendance de l'Ukraine avec l'aide de l'Entente.

Les traditions et les tendances historio-politiques des Ukrainiens.

Les caractères anthropologiques et linguistiques communs ne suiffisent pas pour nationaliser une agglomération de gens. Une nation indépendante, doit avoir des traditions historiques communes, des martyrs et des héros communs, des peines et des plaisirs communs. Ces traditions forment la base sur laquelle s'édifient les efforts communs tendant vers un idéal. C'est ce plébiscite permanent qui, d'après E. Renan, fait d'un peuple une nation.

Or ce sont précisément les traditions historio-politiques qui sont très fortes chez les Ukrainiens. L'histoire de sa patrie est une histoire de catastrophes terribles. L'épouvantable domination des Tatares et une oppression constante de plusieurs siècles, tout cela vibre jusqu'à aujourd'hui même dans la conscience de l'Ukrainien illettré. Malgré la rareté des pages lumineuses que compte l'histoire de l'Ukraine, il n'y a pas de peuple qui aime aussi passionnément son passé que l'Ukrainien; aucun peuple au monde ne fête ses héros nationaux avec autant de piété que le peuple ukrainien. Et en citant ces faits, je ne songe pas aux Ukrainiens cultivés, qui connaissent leur histoire nationale, mais plutôt aux paysans illettrés qui, dans leurs chansons, invoquent la mémoire des expéditions navales contre Constantinople dix fois séculaires, des anciens princes de la dynastie de Kiev, des hetmans et des grands capitaines du temps des Cosaques.

La tradition historio-politique si vivante, même dans les classes inférieures du peuple, confère à la nation

ukrainienne, les traits d'indépendance les plus importants. Seule l'ignorance de l'histoire de l'Europe orientale en Europe centrale et occidentale, ainsi que le barême de l'histoire «russe» dominant tous les traités d'histoire et que les savants russes ont su perpétuer jusqu'à aujourd'hui, ont pu parvenir à voiler le véritable état de choses. Nous allons essayer d'établir les lignes directrices des traditions historiques ukrainiennes en nous servant des travaux de Kostomariv, Antonovytch, Drahomaniv, Hrouchevski et d'autres.

La vie historique de la nation ukrainienne était de toute autre nature que celle des Polonais ou des Russes. C'est aussi la raison pour laquelle les traditions historiques de ces trois peuples et par conséquent leurs tendances politiques d'aujourd'hui diffèrent complètement les unes des autres.

Lors même que les historiens de l'Europe orientale ne se sont pas mis d'accord jusqu'à ce jour, sur la question de savoir si l'ancien état russe a été fondé par les Varègues (Scandinaves) de la Russie septentrionale actuelle ou par les tribus slaves-orientales de Kiev, il n'est pas douteux que cette dernière hypothèse soit la plus vraisemblable. L'anthropogéographie ne connaît pas d'exemple où une bande de pirates, forte de quelques mille hommes tout au plus, soit parvenue à fonder un empire de l'étendue d'un demi continent dans l'espace de quelques dix ans. Les Normands ont, il est vrai, fondé un état en Normandie, à Naples et en Sicile, ils ont également pu faire la conquête de l'Angleterre et s'y établir, mais cela provient de ce que partout ils ont pu exploiter à leurs desseins des organisations politiques déjà existantes. Là où l'organisation politique était encore à ses débuts, par exemple dans leur propre pays, les Nor-

mands n'ont pas fait preuve de grandes capacités pour ériger des états.

L'ancien empire de Kiev désigné comme vieux-russe dans tous les livres d'histoire, était une fondation d'état du groupe méridional, des tribus slaves orientales, en particulier de la tribu des Polanes aux alentours de Kiev. Les chefs de tribus, qui s'étaient enrichis dans leurs relations d'affaires avec Byzance fondèrent l'état de Kiev. Il existait déjà au commencement du IXe siècle. Avec la coopération des bandes mercenaires scandinaves (Varègues) qui depuis le milieu du IXe siècle étaient à la solde du prince de Kiev, l'état de Kiev se mit à prendre une grande expansion au Xe siècle. Les tribus slaves-orientales du nord, c'est-à-dire, les ancêtres des Russes d'aujourd'hui, furent subjuguées, les peuples nomades de la steppe furent refoulés, on entama des relations d'affaires et intellectuelles suivies avec l'empire byzantin. En l'an 988 le Grand-duc Volodymyr de Kiev adopta en même temps que son peuple, le christianisme grec avec le rite slave. Ensuite, pendant le règne de son successeur, Yaroslav le Sage, l'ancienne Ukraine jouit d'une brillante époque au point de vue de son essor matériel et intellectuel.

L'ancien état de Kiev, sa culture aussi, sont l'œuvre des anciens Ukrainiens. Ceci est prouvé tout d'abord par le fait que les anciens monuments littéraires de Kiev accusent très nettement les particularités de la langue. Une autre preuve plus éclatante encore est fournie par la constitution de l'empire de Kiev, qui résulte de l'amalgamation de l'autorité princière nouvellement établie avec la constitution régionale républicaine primitive des Ukrainiens.

L'ancienne constitution régionale a été pour la tradi-

tion historio-politique des Ukrainiens d'une importance tout aussi fondamentale que celle de l'empire de Kiev.

Toute l'autorité souveraine reposait à l'origine, entre les mains de l'assemblée générale de tous les hommes indépendants dont les décisions étaient exécutées par des fonctionnaires élus auxquels appartenaient aussi les chefs guerriers (probablement les princes de plus tard). Dans le vieil empire de Kiev il a de tout temps existé une contradiction entre la puissance des princes basée sur l'autorité militaire, et l'autorité de l'assemblée régionale sanctionnée par la tradition. Le prince, les gens de sa suite et la noblesse, des Boïars qui se recrutait petit à petit parmi les gens de la suite n'ont jamais été sympathiques au peuple. L'empire de Kiev nacquit de l'union du commerce avec la guerre, union qui, à cette époque, était nécessaire. L'organisation politique, calquée sur l'étranger, introduite par les princes de la dynastie de Kiev, était à l'intérieur complètement étrangère à l'organisation sociale et politique, telle qu'elle existait à l'origine chez le peuple ukrainien, de sorte que l'amalgamation de ces deux éléments fut très difficile, sinon impossible.

Lors même que les assemblées régionales (Vitche — comme on désigne encore aujourd'hui toutes les assemblées politiques des Ukrainiens) regagnèrent peu à peu une partie de leur ancienne autorité et que simultanément des infiltrations provenant de la constitution régionale primitive pénétrèrent dans la nouvelle organisation politique, il n'en demeure pas moins exact que l'état princier resta toujours un élément étranger pour le peuple. Il ne faut pas s'étonner, dès lors, si l'état de Kiev n'a jamais acquis la force qui eût été en rapport avec l'étendue de son territoire et l'importance de sa population.

Le peuple appuyait avec ostentation tout ce qui était en état d'affaiblir l'autorité de l'état. Durant l'existence de l'ancien empire de Kiev ses Grand-ducs furent constamment obligés de lutter pour la puissance souveraine tant avec les nobles boïares qu'avec le peuple. Cette restriction de l'autorité princière fut bientôt désastreuse pour l'empire. L'introduction du doyennat pour la succession du trône eût pour conséquence la formation d'une quantité de principautés partielles placées en quelque sorte sous une domination nominale du grand-duc de Kiev. Les Boïars et le peuple favorisèrent avec insistance la formation et le maintien de ces principautés partielles dans le sud.

Il est toutefois très probable qui si seul l'ancien état de Kiev avait continué de subsister, le peuple ukrainien aurait pu, lentement, s'accoutumer à une constitution d'état basée sur des classes et des privilèges. Il est possible également que le peuple ukrainien eût pu au moyen âge déjà réaliser la monarchie constitutionnelle. Toutefois il en fût autrement.

Affaibli par des partages, l'empire trouva un ennemi puissant dans le jeune état moscovite constitué avec les principautés partielles septentrionales. Kiev fut également considérablement affaibli par de sanglantes guerres avec l'état moscovite, si bien que le centre de la vie politique de l'Ukraine dût être transféré, au commencement du XIIIe siècle, à Halytch sur le Dnistr. Mais le coup qui anéantit l'état de Kiev devait surgir d'un autre côté.

La situation géographique du vieil état de Kiev dans le midi de l'Europe orientale, l'exposait aux invasions constantes des hordes nomades traversant les steppes de l'Ukraine méridionale. Kiev sut, dans des guerres inter-

minables, les tenir en respect. Mais lorsque les armées de l'empereur mongole Tchingiskhan apparurent dans les steppes pontines, les forces de Kiev et de Halitch ne se trouvèrent pas à la hauteur des circonstances. Leur armée fut battue dans la bataille sur la Kalka, 1224, et en 1240 la ville de Kiev fut rasée. La principauté (plus tard royaume) de Halitch se maintint encore durant un siècle environ, mais en fin de compte ne put résister ni aux Tatares, d'une part, ni aux Polonais et Lituaniens, d'autre. En 1340 Halitch revint en partage à la Pologne et la première organisation politique du peuple ukrainien fut ainsi anéantie. L'Ukraine entière, sauf les régions forestières du nord-ouest, était complètement ravagée.

L'état polono-lituanien traita l'Ukraine en pays conquis. Les nobles Ukrainiens, de confession différente au milieu d'un pays catholique, atteints dans leurs droits, abandonnèrent leur croyance ainsi que leur nationalité, pour devenir participants de la «liberté dorée» de la Pologne. La bourgeoisie, comme d'ailleurs en Pologne, fut opprimée, le paysan réduit au servage. La belle œuvre de l'Union éclésiastique de Rome (Florence 1439, Berestie 1596) fut mal interprêtée et ne donna que des résultats mesquins. Chaque Ukrainien ressentit vivement la pression exercée par le gouvernement polonais et le mécontentement se traduisit par des soulèvements répétés. Entre temps l'état polono-lituanien était beaucoup trop faible pour défendre l'Ukraine contre les incursions tatares. Venant de la Crimée, ces hordes montées faisaient chaque année des incursions en Ukraine jusqu'en Galicie et en Volhynie, dévastant le pays et le dépeuplant par des chasses aux esclaves systématiquement organisées, qui, durant des siècles, servirent à ali-

menter en esclaves ukrainiens les marchés d'esclaves de l'Orient.

Il ne restait plus, à la pauvre nation si durement éprouvée, qu'à recourir à ses propres moyens de défense. Cette œuvre lui réussit en quelque sorte et aboutit même à une nouvelle formation d'état, mais elle épuisa les forces de la nation et prit une fin tragique.

L'état de guerre permanent à la frontière tatare obligeait la population ukrainienne de ces régions à être constamment sur ses gardes. Cette population frontière sous les armes menait une vie dangereuse, mais la région déserte, riche en trésors naturels, qu'elle avait devant elle lui était accessible et les autorités polonaises ne se hasardaient pas à pénétrer dans ces régions-là. Ses agriculteurs, ses chasseurs, ses pêcheurs armés menaient une vie libre et se nommaient cosaques, c'est-à-dire guerriers libres.

Au XVIme siècle, il se forma parmi ces cosaques ukrainiens une organisation d'état militaire ayant son centre dans une position fortifie Sitch Zaporoh en aval des rapides du Dnipr. L'état guerrier de Zaporoh comparé par les uns à un ordre religieux et militaire (à cause du célibat obligatoire et des luttes contre les infidèles) par les autres à une république communiste, nous montre clairement quelle a toujours été la tendance de l'idée politique ukrainienne. L'organisation de Zaporoh consacrait en première ligne l'égalité illimitée de tous les citoyens dans tous les droits politiques et sociaux. La toute-puissance reposait entre les mains de l'Assemblée générale de tous les Cosaques Zaporohs. Les fonctionnaires élus, qui étaient en même temps officiers de l'armée, exécutaient ses décisions. La liberté individuelle était très grande, mais devait se subordonner à la vo-

lonté de la communauté et lorsque, en temps de guerre, le pouvoir dictatorial absolu était conféré au fonctionnaire le plus élevé, le hetman, celui-ci acquérait une puissance souveraine à laquelle l'autorité des dominateurs les plus absolus de l'époque ne saurait être comparée.

La constitution en état aristocratique de la Pologne ne pouvait pas offrir de place à une forme de gouvernement démocratique aussi illégale que celle des Cosaques Zaporoh. Le peuple ukrainien, par contre, voyait dans les Cosaques ses défenseurs naturels contre la terrible plaie tatare et en même temps son seul appui contre l'oppression polonaise. Une agitation menaçante régnait dans l'Ukraine entière et les représailles polonaises, qui devaient tout naturellement se produire, provoquèrent vers la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle des soulèvements de la part des cosaques, auxquels la population rurale opprimée se joignit. Mais la Pologne trop pauvre en troupes permanentes et ne possédant pas la force suffisante pour anéantir l'organisation des cosaques devait constamment avoir recours à l'aide des armées de cosaques dans les guerres contre les Turcs, les Russes et les Suédois.

Enfin en 1648, les cosaques ukrainiens, auxquels s'était joint tout le peuple ukrainien, depuis le Dnipr jusqu'au Sian, déployèrent sous le commandement de Bohdan Khmelnitzky le drapeau de la guerre d'indépendance. Les armées polonaises furent anéanties et la nation ukrainienne reconquit son indépendance après 300 ans de servitude.

Khmelnitzky transmit après sa victoire sur la Pologne l'organisation des Cosaques à tout le territoire de l'Ukraine.

Pressé de toute part, le nouvel état avait besoin de repos pour s'organiser. Il fallut beaucoup de temps pour opérer cette organisation sur un aussi vaste territoire, pour entreprendre la lutte victorieuse contre l'ordre politique social polonais qui avait dominé si longtemps et qui était si différent de celui de l'Ukraine. Il fallut beaucoup de temps pour élaborer des nouvelles formes constitutionnelles devenues nécessaires par le transfert de l'organisation de Cosaques Zaporoh sur des territoires plus vastes. Khmelnitzky négociait de tous côtés, avec la Pologne, la Transylvanie, la Suède, la Turquie et enfin, menacé de toute part, il conclut en 1654 le traîté de Pereiaslav avec la Russie correligionnaire. Aux termes de ce traîté, l'Ukraine conservait une autonomie complète ainsi que sa constitution cosaque sous la souveraineté du tzar. Le hetman, élu librement par l'assemblée générale, avait même le droit de mener une politique extérieure indépendante.

Mais la Russie n'avait pas l'intention de respecter le traîté qui faisait de la puissance militaire de l'Ukraine son alliée. Tout comme la Pologne aristocratique, la Russie despotique avait en abomination l'idée d'un état démocratique ukrainien.

Or, lorsque la République cosaque tomba sous la domination de Moscou, le gouvernement russe dût recourir à tous les moyens pour anéantir cette dangereuse organisation. Profitant de la mort de Khmelnitzky (1657) et de l'incapacité de ses successeurs immédiats, la politique russe commença son travail d'agitation en Ukraine. Elle excita les chefs des cosaques contre le hetman, les simples soldats contre leurs supérieurs, le commun du peuple contre les riches et les puissants en général, opéra ainsi avec succès au moyen de grosses sommes d'argent

et en conférant des territoires, et de la sorte pêcha en eau trouble. A chaque élection d'un nouvel hetman, l'autonomie de l'Ukraine était rognée et à la paix d'Androussov (avec la Pologne en 1667) le pays fut divisé en deux parties. Dans la portion de la rive droite du Dnipr, celle qui fut attribuée à la Pologne, un pays complètement dévasté et dépeuplé, la vie politique ukrainienne et l'organisation des cosaques dégénérèrent rapidement. Dans la portion de la rive gauche du Dnipr, le génial hetman Mazepa tenta de secouer le joug russe à l'époque de la grande guerre du nord. Il conclut une alliance avec le roi de Suède Charles XII. Mais la bataille de Poltava, 1709, anéantit ses espérances. Mazepa dût fuir avec Charles XII. en Turquie, le soulèvement ukrainien fut réprimé au milieu d'atrocités sans nom et l'autonomie garantie des Ukrainiens fut supprimée. Il est vrai qu'après la mort de Pierre le Grand, la dignité de hetman fut rétablie, mais elle ne représentait plus qu'une existence fictive. Ce simulacre d'autonomie prit fin en 1764 et en 1775 le dernier rempart de l'Ukraine — la Sitch Zaporoh — fut prise par trahision par les Russes et détruite. Le peuple des campagnes fut attaché à la glèbe.

De cette façon la Russie réussit à détruire complètement le nouvel état ukrainien dans l'espace de moins d'un siècle et demi. Les intrigues constantes menées simultanément en Pologne par la politique russe, préparèrent également la fin de cet état. Dans les partages de la Pologne 1772—1795, tout le territoire occupé par le peuple ukrainien, à l'exception de la Galicie orientale et de la Boukovine qui furent attribuées à l'Autriche, tombèrent sous la domination russe.

Toutefois, la Russie ne s'en tint pas à la domination politique seulement. Dès le XVIIe siècle elle remarqua

qu'au point de vue de la langue, des mœurs et des idées les Ukrainiens différaient complètement d'eux. C'est la raison pour laquelle le gouvernement russe s'attaque avec une constance toute particulière à ces différences. Déjà en 1680, la littérature religieuse en langue ukrainienne fut entièrement interdite. En 1720 fut promulguée l'interdiction d'imprimer des livres en ukrainien. Les écoles ukrainiennes furent fermées. Vers le milieu du XVIIIe siècle il y avait dans le pays de Tchernyhiv 866 écoles, fondées à l'époque de l'autonomie ukrainienne ; 60 ans plus tard plus aucune n'existait ! C'est à cela et à l'introduction dans les écoles de l'incompréhensible langue russe, qu'il faut attribuer le terrible analphabétisme que l'on constate en Ukraine.

L'église orthodoxe ukrainienne qui, en dépendance très relâchée du Patriarche de Constantinople, jouissait d'une autonomie complète, fut mise sous la juridiction du Patriarche de Moscou d'abord, puis sous celle du Saint-Synode et complètement russifiée.

Le rite oriental qui avait beaucoup d'adhérents dans l'Ukraine occidentale fut complètement opprimé par le gouvernement russe et ses adeptes forcés par de terribles persécutions de «revenir» à la confession orthodoxe. Le peuple ukrainien fut ainsi dépouillé de ce qui fut son église nationale, ravalée maintenant au rôle d'un instrument de russification.

Les guerres libératrices sanglantes que la nation ukrainienne dut soutenir contre la Pologne et la Russie ne lui amenèrent pas, la réalisation de son idéal politique de liberté, d'égalité et de la forme de gouvernement constitutionnelle démocratique. A la place de ces principes sains et forts, il régnait au contraire une terrible

oppression politique, sociale et nationale menaçant d'une ruine certaine la nation martyrisée.

Toutefois, la russification des Ukrainiens n'avait aucun succès. Beaucoup parmi les intellectuels renoncèrent, il est vrai, à leur nationalité, soit dans le but de faire carrière ou pour d'autres raisons; quelques-uns, comme Gogol, devinrent mêmes des coryphées de la littérature russe. Mais le sentiment de l'indépendance nationale et la tradition historique vivante subsistèrent et se développèrent de plus en plus malgré les nombreux obstacles. L'essor de la littérature ukrainienne y a le plus contribué.

L'idée nationale redevint vivante premièrement dans l'Ukraine russe, où tout d'abord elle se remit en contact avec la tradition de l'ancienne autonomie du pays. Déjà dans les années quarante du XIXe siècle, l'idéologie nationale de l'Ukraine moderne était parachevée dans ses grands traits. Elle pénétra alors assez rapidement dans l'Ukraine autrichienne, et la Galicie notamment ne tarda pas à devenir le Piémont national de la nation ukrainienne opprimée par la Russie.

Les aspirations politiques actuelles de la nation ukrainienne, sont la continuation directe de ses anciennes aspirations et un résultat logique de la tradition historique ukrainienne. L'idéal de ces aspirations était et demeure la liberté et l'égalité de tous les citoyens et la participation de tous au gouvernement et à la législation. Ce n'est que maintenant que cet idéal cesse d'être un anachronisme; ce sont les temps présents qui ouvrent à l'Ukraine un champ d'activité politique; ce n'est qu'aujourd'hui, que les formes de la vie politique, recherchées, hélas sans succès, par la nation ukrainienne dans les siècles passés déjà, sont devenues le patrimoine com-

mun de l'humanité toute entière. Dès lors nous pouvons envisager l'avenir avec confiance. Les temps sont enfin venus où la nation ukrainienne peut déployer librement sa vie politique, où les idéals politiques qui pendant des siècles furent les objets de la vénération de cette nation, sont devenus la propriété commune du monde civilisé tout entier.

L'idée nationale ukrainienne ayant à l'origine des aspirations modestes passa successivement dans son développement à la réalisation de buts plus élevés. L'on arriva généralement à la conclusion que l'épanouissement libre de la nation ne pourrait se produire qu'en dehors de la Russie. C'est pourquoi une Ukraine démocratique indépendante devint l'idéal suprême du XXe siècle. C'est vers ce but que tendent aujourd'hui tous les partis politiques de l'Ukraine.

Les traditions historio-politiques de la nation ukrainienne sont totalement différentes de celles des nations avoisinantes. La tradition historio-politique polonaise est la tradition d'un ancien grand empire qui fut probablement érigé sur une constitution régionale tout comme l'ancien état ukrainien. Le destin permit, cependant à la Pologne de survivre à la triste période des partages et des guerres civiles tandis que l'ancien empire de Kiev était anéanti par les Mongoles. La Pologne se consolida en un empire puissant et unifié, des influences occidentales anéantirent complètement l'ancienne constitution régionale, le bas peuple fut réduit au servage, et il se forma trois classes : l'aristocratie, la noblesse et la bourgeoisie. A la suite de guerres et surtout par son union avec la Lituanie, la Pologne s'agrandit considérablement, comprenant parfois toute l'étendue du pays entre la Baltique et la Mer-Noire pour devenir au XVe siècle

le plus puissant état de l'Europe orientale. C'est à cette époque que les Polonais étendirent leur domination sur des Lituaniens, les Blancs Ruthènes et les Ukrainiens. Toute l'idéologie d'une nation dominatrice a passé dans le sang des Polonais.

C'est du reste cette qualité d'ancien peuple dominateur qui constitue entr'autres la base de l'aristocratisme des traditions historio-politiques des Polonais. Cet aristocratisme a d'ailleurs une base plus essentielle encore dans le développement historique de la société polonaise. La classe bourgeoise tomba rapidement en décadence, en Pologne, la noblesse et le magnatisme dominaient toute la vie politique, sociale et intellectuelle, de sorte que la société polonaise était, durant les derniers siècles de l'existence de l'empire de Pologne, une société absolument aristocratique noble s'appuyant sur la classe bourgeoise et la classe des paysans complètement opprimés. Lors même qu'à l'intérieur de la République noble régnait souvent une sorte d'ochlocratie ou même d'anarchie, les rois n'ayant que des pouvoirs fort limités, ces situations politiques avaient néanmoins un cachet aristocratique. Cette tradition aristocratique a eu pour conséquence que les courants démocratiques ont rencontré fort peu de sympathie, jusqu'à ce jour, parmi les Polonais. Même les démocrates socialistes sont pénétrés de la grande idée de l'état polonais.

Il résulte de ce que nous venons de voir que les traditions historio-politiques des Polonais diffèrent complètement de celles des Ukrainiens. Les aspirations actuelles, sont, elles aussi, complètement différentes. Les Polonais, avec une endurance admirable, chacun d'entre eux y mettant toute sa sympathie, aspirent à la réédification de leur état indépendant non pas dans les fron-

tières ethnographiques, comme les Ukrainiens, mais bien plutôt dans les anciennes frontières historiques, de la Baltique jusqu'au Dnipr et à la Mer-Noire. Pour atteindre ce but, les Polonais cherchent avant tout à entraver les peuples voisins, les Lituaniens, les Blancs-Ruthènes, les Ukrainiens, etc. et si possible à les assimiler. Tous ces efforts créent aujourd'hui les conflits très violents qui surgissent entre les anciens dominateurs et leurs anciens sujets.

Les traditions historio-politiques russes sont aussi différentes et opposées à celles des Ukrainiens que le sont les traditions polonaises, mais dans un sens tout différent.

L'état moscovite s'est constitué au moyen des principautés partielles que l'ancienne dynastie de Kiev avait fondées parmi les tribus slaves orientales du nord et les peuplades finnoises. Le mélange des Slaves et des Finnois constitua la base de la nation russe ou moscovite d'aujourd'hui. C'est cette dynastie qui adopta la dénomination de «russe». Mais l'état était en réalité moscovite, car le peuple moscovite donna à l'état une signification qui différait complètement de la signification de l'ancien empire de Kiev. Déjà au XIIe siècle nous remarquons les aspirations du peuple moscovite en faveur de son état, à la centralisation et à la domination par des princes. Il prête son concours au prince pour miner l'importance de la noblesse des Boïars et du clergé, et lui aide à obtenir dans l'état une puissance absolue ou même despotique. Ce n'est pas comme chez les Ukrainiens ou comme dans certaines classes des Polonais l'égalité des droits et la liberté en faveur de tous les citoyens qui forme la base de la tradition historio-politique du peuple russe, mais plutôt l'autorité despotique du

Grand-duc, qui plus tard sera le tzar. L'autorité absolue du dominateur, ce cauchemar perpétuel pour les Polonais comme pour les Ukrainiens, est vénéré par les Russes comme une relique nationale et leur fournit les moyens d'édifier un empire gigantesque prêt à engloutir aussi bien la Pologne que l'Ukraine. La deuxième moitié du XVI siècle est la période qui se prête le mieux à établir une comparaison entre les trois nations voisines. A l'époque où en Ukraine se constituait la République radicale démocratique des Cosaques et lors que les mouvements populaires commençaient à se produire, à l'époque où la Pologne devint pour l'aristocratie et la noblesse le paradis doré de la liberté sous une royauté dénuée de vigueur et au milieu d'un peuple opprimé, nous assistons en Russie aux orgies sanglantes du despotisme d'un Ivan le Terrible.

La tradition historio-politique du peuple russe place le tzar à une très faible distance de Dieu. Le peuple entier, sans distinction de classes, est l'esclave (kholopy) du tzar, sa propriété. L'individu pris isolément ne compte pour rien, tout doit être sacrifié pour le bien général de l'état personnifié par le tzar. Les réformes ordonnées par Pierre le Grand n'ont eu aucune portée pour la tradition historio-politique russe, lors même qu'elles ont donné à la Russie l'apparence extérieure d'un état civilisé. Tout au plus ont-elles raffermi le prestige de la monarchie du tzar, au moyen d'arguments empruntés à l'absolutisme d'occident. Même la révolution ne fut pas capable d'affaiblir cette tradition historique russe. Elle mina tout au plus son importance dans un certain nombre de cercles intellectuels russes. Et, même dans ces cercles, il ne se produisit qu'un changement

dans l'autorité, pour laquelle toutefois l'esprit national russe conserve toujours la même vénération.

Les aspirations actuelles de la nation russe sont à peine ébauchées. Néanmoins on peut déjà reconnaître nettement qu'elles suivront le chemin des traditions séculaires. L'accroissement et l'affermissement constant de l'empire ainsi que l'assimilation de tous les peuples étrangers, y compris les Ukrainiens, seront toujours le point cardinal de leurs préoccupations. Le monde moscovite a toujours été des plus intolérant pour les croyances, les langues et les mœurs étrangères, et cette intolérance persiste et persistera encore à l'avenir, alors même qu'elle saura se dérober adroitement en toutes occasions.

La culture ukrainienne.

L'Ukraine eut à subir des influences diverses. Etant donné sa situation géographique, l'Orient et l'Occident s'y rencontrèrent et s'y mêlèrent. De là les influences de l'Orient (greco-byzantin et arabo-perse), puis celles de l'Occident (scandinaves et germano-polonaises).

Les Ukrainiens, dès leur réunion à la Lituanie-Pologne furent attirés dans la sphère de domination de l'Europe occidentale civilisée. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle ils demeurèrent sous cette influence. C'était lors des partages de la Pologne, à l'occasion desquels la presque totalité des pays ukrainiens furent incorporés dans l'Etat moscovite.

Dans leur ensemble, ces influences mutuellement opposées, revêtent un caractère particulier que l'on peut désigner sous le nom de *culture ukrainienne.*

De même qu'en Europe occidentale on y remarque un individualisme très accentué. L'esprit d'association y est très développé, c'est ce qui apparaît très nettement dans le domaine intellectuel et dans l'activité économique du peuple ukrainien.

De tout temps, *l'activité politique* de l'ancienne Ukraine a tendu à l'idée d'une monarchie électorale à puissance centrale demi-absolutiste, reposant sur l'indépendance des classes et la liberté personnelle. Ce principe s'est manifesté dans les institutions des anciennes principautés ruthènes, dans l'hetmanat (des XVIIe et XVIIIe siècles ainsi que dans une partie du XXe), les divers traités de protectorats conclus avec les puissances voisines en font foi. On y trouve une singulière conception de la notion de «souverain» et de sujet, préjugé pro-

fondément enracinée dans l'histoire politique du pays, creusant un abime infranchissable entre les notions politiques pratiquées en Ukraine et les idées moscovites de l'état et des droits du souverain.

A l'avènement des temps nouveaux, cet idéal, céda le pas à la monarchie constitutionnelle. C'était en 1710, 21 ans après la «*Declaration of rights*» et 79 ans avant la révolution française qu'il parut un projet de constitution ukrainienne, plaçant la puissance suprême de la République entre les mains d'un parlement composé de représentants de la nation élus librement. Le développement normal de cette idée fut troublé par l'intervention de la Russie, mais l'idée subsista néanmoins comme une utopie politique pour exercer plus tard une influence considérable sur les institution de la nouvelle République ukrainienne.

C'est dans le *domaine ecclésiastique,* que l'originalité de la culture ukrainienne s'est manifestée de la façon la plus intense: Les religions suivantes se partagaient l'Ukraine: 1° la religion catholique-grecque (Uniate), pratiquée dans toute l'Ukraine occidentale, jusqu'au Dnipr, et bâillonnée en 1836 par le tzarisme, 2° la religion grecque orientale (Orthodoxe), à laquelle appartenait dès les débuts l'Ukraine orientale et dès 1836 aussi l'Ukraine occidentale (à l'exclusion de la Galicie). Les catholiques ukrainiens (Uniates) priraient dans la langue slave ancienne, mais pour le pape. Ils maintinrent l'ancien rituel, mais adoptèrent par contre les dogmes de l'Eglise de Rome. Quant aux Orthodoxes ukrainiens, ils conservèrent beaucoup de particularités, l'Eglise moscovite soit dans l'administration, les coutumes soit dans le pouvoir suprême l'election du clergé, ce qui les faisait paraître aux yeux des Russes bien pensant comme «faux chrétiens» ou

«chrétiens inférieurs», suspects de latinisme. En dehors de toute forme extérieure la religion des Ukrainiens est caractérisée par une ardente foi intérieure et le mépris de tout simulacre. C'est la raison pour laquelle les sectes qui comme en Russie, vivent de rite, et de cérémonies, n'ont jamais pris pied en Ukraine.

L'organisation sociale de la société ukrainienne se rapproche plutôt de celle de l'Europe occidentale que de celle de la Russie. Tandis que la société russe était dominée par un état autocratique, usant de contrainte à l'égard des groupes sociaux, l'Ukraine, depuis longtemps déjà, comptait des classes puissantes vivant de leur vie propre indépendante de l'état, tels, par exemple : l'aristocratie rurale indépendante, le clergé indépendant, les paysans presque libres, les villes gouvernées selon le droit de Magdebourg, etc. De même que les villes jouissaient de liberté dans l'état, l'individu était libre dans sa commune ; depuis longtemps déjà, l'Ukraine ignore ce qu'est le communisme villageois. Comme son camarade français, il est à ce point de vue individualiste parfait et partisan du principe de la propriété privée. Au cours des siècles, la Russie réussit à dénationaliser les classes supérieures de l'Ukraine, mais elle ne parvint pas à exercer son influence dissolvante sur la solidarité d'intérêts et le patriotisme de classe profondément enraciné dans toutes les couches de la population. C'est précisément cette fermeté des classes et surtout des paysans, qui en Ukraine, fut rocher contre lequel tous les plans des autocrates russes vinrent se briser.

La *vie matérielle* en Ukraine n'est pas en rapport aux forces productives et aux possiiblités économiques du pays. Entravé dans son développement culturel par la domination étrangère, le «grenier de l'Europe» est loin

de produire ce qu'il serait possible d'en tirer dans de meilleures conditions. Néanmoins, la vie matérielle de la majorité du peuple ukrainien accuse dans ses différentes manifestations: famille, ménage, vêtements, culte national, un degré de développement supérieur à celui de ses voisins polonais ou russes.

La *culture intellectuelle* de l'Ukraine, lors de son rattachement à la Russie, surpassa celle de ce dernier pays. Tandis qu'en Russie le latin était encore inconnu, les Ukrainiens possédaient déjà au XVIIe siècle une université à Kiev, ainsi que nombre d'écoles dans lesquelles le latin et grec étaient enseignés. Tandis que tout ce qui provenait de «l'occident» était réputé «diabolique» en Russie, et qu'en 1649 un oukase du tzar ordonnait l'anéntissement de tous les instruments de musique dans l'empire, les hetmans ornaient leurs palais et leurs églises de peintures provenant d'artistes occidentaux et la musique était en honneur en Ukraine. Ces débuts d'une riche culture intellectuelle furent systématiquement détruits par la Russie. Mais grâce à la haute intelligence du peuple, à son désir très prononcé d'instruction, les traditions populaires de l'Ukraine persistèrent et la musique, les lettres et les arts populaires peuvent être considérées comme la base de son développement.

Ce qui appartient en propre à la culture ukrainienne et la rapproche de celle des peuples de l'Europe occidentale, c'est *le caractère de sa psychologie nationale.* La différence est d'autant plus marquée lorsqu'on compare les Ukrainiens aux Russes. D'un côté, l'activité d'une société consciente de ses droits et nullement entravée, de l'autre côté, mollesse, manque d'esprit d'opposition, soumission passive orientale à l'autorité. Tandis que la société de Moscou passive, acceptait bénévolement la stu-

pide tyrannie d'un Ivan le Terrible, tandis que le paysan russe supportait sans mot dire le traitement inhumain que lui fait subir son maître, l'Ukraine organisait aux XVIe et XVIIe siècle une série de révolutions contre les institutions sociales et politiques encore féodales de la République polonaise. Tandis que le clergé russe se résignait à l'abolition du patriacat et perdait avec lui le dernier vestige de son indépendance à l'égard de l'état, le clergé ukrainien (à l'époque polonaise) opposait une résistance considérable au catholicisme guerrier et (au temps de Nicolas Ier) une résistance non moins vive à l'orthodoxie imposée. Cet esprit entreprenant et actif, les Ukrainiens le conservèrent jusqu'aux derniers jours. Les troubles des paysans de l'Ukraine en 1902 furent le signal de la révolution de 1905 contre le tzarisme et les Ukrainiens opposèrent également les premiers une résistance au régime bolchéviste en Russie.

Ces propriétés du génie national ukrainien résultent du respect de soi et de la discipline personnelle, réfléchie de chaque individu. L'Ukrainien a un esprit d'ordre prononcé, un sentiment de très large tolérance à l'égard de son prochain, de la femme, de la religion et des nationalités ; enfin il a un esprit d'association très développé (le mouvement coopératif moderne florissait, parmi les pays de l'ancienne Russie, tout particulièrement en Ukraine). Tout ceci fait de l'Ukrainien, dans son ensemble, un type de haute culture et susceptible d'un développement social très étendu. Ces caractéristiques, de même que les traditions politiques et sociales et l'idéal religieux du peuple ukrainien le relie indubitablement à la communauté culturelle de l'Europe occidentale.

L'Art ukrainien.

Les débuts de l'art ukrainien remontent à la plus haute antiquité. L'archéologie a démontré, par exemple, que Kiev, la capitale de l'Ukraine est une des agglomérations les plus anciennes de l'Europe. Il est établi que l'homme des cavernes et celui de l'époque du mammouth vivait déjà sur son territoire. L'archéologie a prouvé également que Kiev était habitée plus de quatre mille ans avant notre ère. De même dans toute l'Ukraine, on rencontre des traces de la vie humaine des toutes les périodes de l'humanité. Avec les vestiges de l'homme préhistorique on trouve naturellement aussi des traces de son art primitif. Mais l'état actuel de l'archéologie nous oblige à considérer ces restes d'art primitif plutôt comme des indices de développement que comme un art proprement dit.

La vraie histoire de l'art ukrainien commence au IXe ou Xe siècle de notre ère ; en même temps que l'histoire documentaire de l'Ukraine. Nos connaissances sur l'art monumental précédant le IXe siècle sont plutôt basées sur des sources documentaires que sur l'étude des vestiges de ces mouvement mêmes. Mais, autant qu'on peut en juger, à cette époque déjà l'art ukrainien suivait un mouvement progressif en rapport avec celui des Grecs et des pays de l'Occident. Les œuvres d'art du XIe siècle qui ont subsisté, les temples majestueux de Tchernyhiv et surtout de Kiev revèlent les relations artistiques avec l'Occident et avec l'Orient. Ils représentent des monuments d'art de premier ordre pour l'Europe de ce temps.

Les restes de la cathédrale de Tchernyhiv et l'église du Sauveur de Berestiv, les plus anciens édifices ukrainiens de l'époque du grand prince Vladimir le Saint, accusent les principes du style roman en honneur alors dans toute l'Europe. Les chapitaux des colonnes de cette cathédrale, par exemple, se rapprochent des chapitaux d'Hildesheim. La cathédrale du XIe siècle de Ste-Sophie à Kiev, très bien conservée jusqu'à nos jours, avec son riche et grandiose ensemble de mosaiques et de fresques révèle le travail des maîtres byzantins venus en Ukraine, des diverses parties de l'Empire de Byzance. Tandis que dans les monuments cités, on remarque l'influence de l'Europe occidentale — style roman — et de l'Europe orientale — style byzantin — le génie ukrainien fusionne bientôt, dans son esprit national, des deux styles et crée un style ukrainien particulier — romano-byzantin. Les églises de St-Michel et de St-Cyrill à Kiev, d'une magnificence extraordinaire et d'une richesse de formes architecturales et d'ornements en fresques, caractérisent ce style.

Déjà dans la cathédrale de Ste-Sophie, à côté des artistes byzantins, on trouve une riche collection de fresques profanes des maîtres indigènes ukrainiens. Indépendamment de leur valeur artistique, elles représentent un tableau sans égal de la vie ukrainienne de ce temps. Les mosaiques et les fresques du XIIe siècle dans les églises de St-Michel et de St-Cyrill ont été entièrement créées par des maîtres ukrainiens de l'école de Kiev. On peut affirmer que nulle part en Europe, au nord des Alpes, on ne rencontre d'aussi belle et aussi artistique peinture murale que celle de ces monuments.

Tandis que l'Europe occidentale a conservé de l'époque romano-byzantine de beaux monuments d'architec-

ture et de sculpture, le génie artistique ukrainien de ce temps a devancé l'Europe dans le domaine de la peinture, grâce au voisinage de Byzance. Ce fut la première grande époque d'éclosion de l'art ukrainien. Déjà au XIIIe et en partie au XIVe siècle, le style romano-byzantin s'est épanoui en Ukraine, et parmi les monuments de ce style on peut citer l'église de St-Pantaléon à Halitch, la peinture murale dans l'église de Bakota au bord du Dnistr etc.

On peut dire qu'à partir de la seconde moitié du XIIIe siècle, le centre de la vie politique et intellectuelle s'est transféré des bords de Dnipr sur le haut Dnistr et en Polissie (régions des forêts). Ce fut l'époque d'oppression des nomades de l'Orient et des régions russes du nord qui voulaient se séparer de l'Ukraine, et c'est en Polissie que se sont conservés les monuments de l'art ukrainien de l'époque qui a suivi celle du style romano-byzantin. Ainsi, les monuments de l'art ukrainien en style gothique sont conservés à Lviv (Lemberg), l'église de Ste- Paraskeva, à Soutkovtzi en Podolie, etc., et celles de St-Pierre et Paul à Kiev. Toutefois, l'Ukraine passait alors par un moment de crise tel que les monuments de style gothique en Ukraine ont un caractère provincial qui ne peut être comparé aux monuments gothiques de l'Europe occidentale.

Mais l'Ukraine continue d'exceller dans l'art de la fresque. Quittant le domaine purement décoratif du style romano-byzantin, la peinture murale de l'époque gothique se lance dans le vrai réalisme. Et c'est du XVe siècle que nous sont restées des séries de fresques de style gothique ukrainien dans les chapelles du château de Lublin, dans la chapelle de Sandomir et dans la célèbre chapelle des Jagellons au Babel à Cracovie. Pour

exécuter les travaux de peinture de cette chapelle, un des rois polonais de la maison des Jagellons avait dû faire venir des peintres de l'Ukraine, car il n'en aurait pu trouver ni en Pologne, ni en Europe occidentale au nord des Alpes. Comme on le sait, le style gothique en Europe ne favorise nulle part, excepté en Italie et en Ukraine, la peinture sur des grandes surfaces murales.

Depuis le XVIe siècle déjà en Ukraine, le style de la renaissance s'épanouit beaucoup plus que le style gothique de l'époque précédente. Les plus beaux exemples de ce style sont représentés par l'église de la Confrérie à Lviv. Dans sa chapelle d'une incomparable beauté, on voit clairement, aussi bien dans la construction des voûtes que dans les proportions et dans la divisions des masses architecturales, l'influence de la renaissance italienne avancée. Mais la préférence qu'ont les Ukrainiens de bâtir une église de trois coupoles alignées y domine ; ce type préféré du temple ukrainien, l'église à trois coupoles est mentionnée déjà dans de très anciennes koliadki (chants de Noël) ; le plus ancien modèle de ce genre d'église est réalisé dans celle de la Confrérie de Lviv et également dans sa chapelle. Ces trois coupoles ukrainiennes sont si harmonieusement unies dans l'édifice avec le caractère général de la renaissance qu'il faut croire que les artistes ukrainiens étaient déjà maîtres du style de la renaissance avant la construction de ces églises. En harmonisant ce style aux formes ukrainiennes préférées, ils ont créée dans la chapelle de cette église un chef d'œuvre accompli de l'art ukrainien de l'époque de la renaissance.

A la même époque de la renaissance, la peinture ukrainienne s'est portée tout particulièrement sur la peinture sur toile, tout en subissant et en s'assimilant les

influences allemandes (souabo-franconniennes), hollandaises et surtout italiennes de la renaissance de la première période. Un des meilleurs artistes de ce temps est Fedousko de Sambor dont la célèbre «Annonciation» au Musée de Volhynie atteste les influences de l'école florentine de Verocchio.

Le développement de la gravure ukrainienne et de l'imprimerie remonte à la même époque. Le premier imprimeur moscovite Fedorov fut obligé d'émigrer de la Moscovie sauvage d'alors en Ukraine et travaillait au service des princes ukrainiens Ostrojskis. Il entra ensuite dans la Confrérie de Liv, mourut en cette ville, et fut enterré dans l'église de la Confrérie.

Au XVIe siècle le centre de la vie politique est transféré de nouveau sur les bords de Dnipr et Kiev renaît capitale du pays ukrainien. Au commencement du XVIIe siècle apparaît à Kiev le premier protecteur des beaux-arts et des sciences — Petro Mohyla, le fils du duc (hospodar) de Moldavie, qui fait restaurer les vieilles églises de Kiev et en fait édifier de nouvelles. Comme toute l'Europe à cette époque, l'Ukraine au XVIIe siècle s'approprie elle aussi le style universel européen — baroque, mais elle l'imprègne, comme elle l'a fait précédemment avec les autres styles, de l'esprit, de l'imagination ukrainienne, et développe ainsi le riche baroque ukrainien, ou comme on l'appelle aussi le baroque cosaque, car les maîtres et les artistes de ce temps sortaient souvent du milieu des Cosaques ; les mécènes en étaient des hetmans et des chefs cosaques. Les mécènes cosaques les plus connus furent les hetmans Samoïlovitch et surtout Mazepa et le kochevy (un des grades supérieurs de l'armée des Cosaques Zaporogues) Kalnychevsky.

Toute l'Ukraine sur les bords du Dnipr s'orna de belles églises en maçonnerie et d'édifices laïques dans le style du baroque cosaque. C'est à cette époque que l'on doit les cathédrales de Pereyaslav et de Kozeletz, les couvents de Prilouki, Loubni, Tchernyhiv, Kharkiv, Lviv, une grande quantité d'église et de monastères à Kiev, les palais des hetmans à Tchyhyryn et Batouryn, le palais de l'Evêque, l'Académie de Kiev et beaucoup d'autres édifices.

Le génie ukrainien avait appliqué le style baroque aux constructions de bois. En l'harmonisant avec les anciennes formes préférées ukrainiennes, il avait fini par créér un type très original d'église ukrainienne en bois, type qui domina en l'Ukraine jusqu'au moment où un décret du tzar défendit de bâtir les églises dans le style ukrainien, c'est-à-dire jusqu'à la deuxième moitié du XIXe siècle.

A l'époque du baroque non seulement l'architecture mais aussi les autres branches des beaux-arts, notamment l'art décoratif se développèrent en Ukraine. Les églises et les palais baroques cosaques sont pour la plupart richement ornés à l'extérieur ainsi qu'à l'intérieur de décorations pittoresques. Les échantillons les plus anciens de l'ornement ukrainien remontent au XVIIe siècle; l'ornement baroque de l'Occident et les riches motifs d'ornement de l'Orient s'amalgamèrent de nouveau comme six siècles auparavant à la première période de l'éclosion de l'art ukrainien. S'inspirant de leur génie national, les Ukrainiens, inventèrent des ornements extrêmement riches qui devinrent créations nationales. Ce furent des tapis, des ceintures et d'autres ouvrages de tissage; broderies de vêtements civils et sacerdotaux, étoffes imprimées et autres ouvrages d'orfévrerie et de

joaillerie, des cruches, des coupes, des garnitures métalliques de vêtements, ouvrages en fer forgé, émaux décoratifs, carreaux de faïence et toutes sortes de vase en terre cuite, ouvrages de verrerie, de sculpture sur bois, etc.

Le style baroque perfectionné par l'esprit ukrainien avec l'appoint considérable de l'élément oriental s'est imprégné à un tel degré du caractère national ukrainien dans toutes les manifestations d'art monumental et décoratif, que jusqu'à aujourd'hui le baroque ukrainien est considéré comme le style ukrainien par excellence.

Cette époque dans l'histoire de l'art ukrainien est une véritable renaissance.

L'art ukrainien continua à se développer brillant jusqu'à la moitié du XVIIIe siècle, quand le riche baroque fut remplacé par l'élégant rococo. L'église de St-André à Kiev, construite par Rastrelli, ou d'église de St-Pierre et St-Paul près de Mejihorié, que Kalnychevsky fit construire à ses frais — sont de magnifiques modèles des formes architecturales du style rococo — la première avec prédominance des influences de l'Europe occidentale et la seconde — avec prédominance du caractère national ukrainien. La libre imagination créatrice du peuple a facilement appliqué l'esprit rococo à l'ornementation, qui, dès le XVIIIe siècle, devient plus légère, plus sentimentale et plus enjouée. C'est surtout la peinture ukrainienne qui atteint à la fin du XVIIIe siècle un degré de développement élevé. Dans les travaux du peintre Dmytro Levitzky de Kiev, fils et petit-fils de peintres et graveurs ukrainiens, l'art du portrait ukrainien égale celui des meilleurs peintres anglais et français de l'époque (portrait de Diderot, peint par

Levitzky, au Musée de Genève). Le dessin académique a été mis à égale hauteur des meilleures productions européennes par Anton Lossenko. Au commencement du XIXe siècle apparaît Borovikovsky, successeur de la renommée de Levitzky et son élève. Il est souvent comparé par la critique étrangère aux grands portraitistes anglais de l'époque et considéré même comme supérieur aux portraitistes français. Enfin, la sculpture ukrainienne fut rendu célèbre par Martos dont l'interprétation surpasse Canova.

Mais à la fin du XVIIIe siècle le régime tzariste commence à persécuter avec une sévérité particulière toutes les manifestations de l'art ukrainien. Des décrets spéciaux défendent la construction d'églises dans le style ukrainien et les meilleurs artistes ukrainiens, entre autres Levitzky, Borovikovsky, Lossenko et Martos furent obligés de s'établir à Pétersbourg. C'est avec les noms de ces trois peintres que la peinture russe commence son histoire. Les artistes qui ne voulaient pas mettre leur talent au service de la Russie (comme plus tard le génial Chevtchenko) étaient déportés en Sibérie où on leur défendait de peindre et de dessiner. Mais malgré les défenses, le dernier style universel européen — Empire — apparaît aussi en Ukraine. Il y gagne un caractère intéressant et vraiment ukrainien. Après l'empire, l'époque de la deuxième moitié du XIXe siècle fut l'époque incolore d'éclectisme dans l'art, et reste dans l'histoire de l'art ukrainien la page la plus sombre.

Nous avons mentionné que le dernier peintre notable de l'époque du style Empire, le poète Chevtchenko fut exilé et qu'on lui défendit de travailler aux beaux-arts. On obligeait les autres artistes ukrainiens à s'établir à Pétersbourg ou à Moscou et à travailler au pro-

fit de l'art russe. Parmi ces artistes se trouvaient des romantiques comme Venezianov et Troutovski, des réalistes comme Kramskoy, Yarochenko, Riepine, des académistes comme Semiradsky ; originaire de l'Ukraine au-delà des Carpathes le célèbre Munkaczy s'établit pour toujours à Paris et c'est là qu'il fit toute sa carrière d'artiste. De même les paysagistes ukrainiens comme Aivazovski et Kuindji durent se fixer à Pétersbourg. Ce sont donc les peintres ukrainien ci-dessus désignés qui avec beaucoup d'autres dont les noms sont omis dans cet ouvrage, travaillèrent pour l'art russe et contribuèrent à sa gloire. Seul le peintre philosophe Gay (descendant ukrainien d'un émigré français) n'a pas voulu passer au service de la Russie et retourna en Ukraine. Son crucifix se trouve au Musée de Genève (Ariana).

Ce n'est qu'au commencement du XXe siècle que les jeunes artistes ukrainiens, malgré toutes les contraintes, commencèrent à refuser de donner leurs forces aux Russes, restèrent en Ukraine et consacrèrent leurs talents à leur pays. C'est sur l'initiative de ces jeunes artistes et grâce à leur travail que fut fondé à Kiev, tôt après la révolution, en 1917, la première Académie ukrainienne des Beaux-Arts où s'affirmèrent tout de suite de nouveaux talents dans la peinture surtout ; elle surpasse par ses professeurs émérités l'Académie de Pétersbourg, figée dans sa rigidité, celle de Cracovie toute affadie, et toutes celles des autres pays slaves. Les meilleurs peintres ukrainiens contemporains sont : les professeurs de l'Académie de Kiev Boytchouk, Bouratchek, Jouk, Basile et Théodore Kritchevskis, Manevitch, Mourachko, Narbout, Novakivsky, etc. Hors de l'Académie, les paysagistes Vassylkivski et Trouch, jouissent de renommée. Les sculpteurs ukrainiens, à Paris le moderniste Arkhipenko

et à Munich le portraitiste Parastchouk obtiennent du succès. Parmi les peintres ukrainiens modernes à Pétersbourg le descendant ukrainien (comme l'illustre Gay) d'un émigré français Lanceré et sa sœur Serebriakova, plus tard Kramarenko, puis à Moscou Alexandre Chevtchenko et beaucoup d'autres s'illustrent.

Pendant que dans la deuxième moitié du XIXe siècle le gouvernement russe opprimait la peinture ukrainienne, le génie national dans l'art ornemental et les arts appliqués persistait et se développait au sein des masses populaires. Dans les Musées de Kiev, Tchernyhiv, Katerinoslav, Lviv, et des petites villes de la province ukrainienne les échantillons de l'art national ukrainien sont rassemblés. Peu avant la guerre le journal anglais «The Studio» leur a consacré un grand fascicule, avec de nombreuses reproductions et photographies des œuvres de l'art ukrainien. Les productions du génie artistique national de la République Ukrainienne Occidentale (ancienne Ukraine autrichienne) constituent la plus belle partie du Kunstgewerbe-Museum à Vienne.

Ainsi, depuis le Xe siècle jusqu'à nos jours, l'Ukraine possède sa propre histoire de l'art comme un pays européen ; de même que l'Europe, elle a traversé toutes les phases du développement artistique, tout en transformant dans son génie national les styles européens en créations originales et nationales.

Les époques où l'art ukrainien florissait particulièrement sont celles du style romano-byzantin et du style baroque. Ces deux époques coïncident avec les périodes d'indépendance nationale et politique de l'Ukraine.

Aujourd'hui nous sommes convaincus qu'en acquérant l'indépendance politique et nationale, nous allons entrer dans la troisième et féconde période de renaissance de l'art ukrainien.

Le climat de l'Ukraine.

L'uniformité de l'Europe orientale au point de vue morphologique, se retrouve également dans les conditions climatériques. Mais dans la mesure où l'explorateur attentif rencontre quelques individualités morphologiques indépendantes dans la plaine de l'Europe orientale, il y aperçoit aussi des différences climatériques considérables.

La zône climatérique de l'Europe centrale s'arrête à la frontière occidentale de l'Ukraine. De même, le climat continental frais de l'Europe orientale qui domine la Russie-Blanche et la Grande-Russie, n'embrasse-t-il que quelques territoires frontières insignifiants au Nord de l'Ukraine. Le climat ukrainien est plus continental que celui de l'Europe centrale et se distingue de celui de la Grande Russie par sa plus grande douceur. L'Ukraine comme la France, bénéfice de l'avantage de voir s'opérer sur son territoire le passage du climat tempéré de l'Europe orientale au climat méditèrranéen de l'Europe méridionale.

Les conditions de température du territoire ukrainien sont très uniformes malgré sa grande étendue. Les moyennes de l'année varient entre + 6° et + 9°.

L'hiver en Ukraine est plus constant que l'hiver de l'Europe centrale ou même que celui de la Russie : ce n'est que dans les territoires frontières du nord-ouest que l'on constate fréquemment les temps de dégel provoqués par les courants atlantiques. La durée des périodes de gel, est de deux mois au plus sur les rives pontines, de trois mois dans les steppes pontines et sur les contre-forts du

groupe de plateau et de trois mois et demi dans toute l'Ukraine. Ce n'est que dans les territoires frontières situés dans le nord-est et sur les bords du Donetz que la période de froid dure quatre mois.

Seul dans l'Ukraine méridionale, l'hiver est suivi immédiatement d'un printemps ensoleillé accompagné de vents secs qui dégénèrent parfois en tempêtes de poussière (soukhovii). Partout, sans cela, en Ukraine, l'hiver est suivi de temps pluvieux. Le temps pluvieux du printemps consiste en une succession de gel, dégel, giboulées, pluie, soleil, qui se prolonge généralement en Ukraine méridionale jusqu'au milieu d'avril, au nord et à l'ouest jusqu'à fin avril ou même au commencement de mai. Le printemps qui suit est très court en Ukraine et ne dure en général que trois semaines, sauf dans le nord où il dure tout le mois de mai. Le mois de mai est déjà presque aussi chaud que le mois de juillet en Angleterre. Par contre, nous enregistrons des gelées tardives, au mois de maî, dans toute l'Ukraine et jusque sur les rives de la Mer-Noire ; elles ne sont toutefois pas aussi dévastatrices qu'en Russie. L'été ukrainien se distingue partout par une température très élevée ; il n'est tempéré que dans l'angle nord-ouest du pays.

Les températures du mois de juillet dans tout le reste de l'Ukraine sont beaucoup plus élevées. L'isotherme de + 20°, comme toutes les isothermes de juillet de l'Ukraine passe dans la direction du nord-est près des sources du Zbroutch et de l'embouchure du Prypiat et plus nous nous éloignons de cette ligne vers le sud-est, plus l'été que nous rencontrons est chaud. Vers le Dnistr inférieur et le Dnipr la température moyenne du mois de juillet dépasse + 23°. L'automne en Ukraine est généralement très beau et relativement chaud. Le temps plu-

vieux de l'automne, qui inogure le passage à l'hiver dure parfois 2 mois dans le nord-ouest, dans le reste du pays 1—1$^1/_2$ mois. (La date moyenne du premier gel est le 19 octobre pour Kiev, le 11 octobre pour Louhan, le 28 octobre pour Mykolaïv et le 10 novembre pour Odessa.)

Nous arrivons au deuxième groupe des phénomènes atmosphériques : aux pressions atmosphériques et aux vents. L'Ukraine peut à cet égard être divisée en deux grands territoires. Dans le nord nous rencontrons principalement des vents d'ouest et du sud-ouest qui tempèrent les gelées et amènent des pluies. Dans le sud ce sont plutôt des vents d'est, secs et froids, qui augmentent l'intensité du froid. Parfois ce vent d'est prend les proportions d'une tempête de neige (metelytza), faisant tourbillonner la neige jusqu'à intercepter complètement la vue et provoquant des dommages considérables.

Au mois de novembre et de décembre apparaissent fréquemment des vents chauds et humides, particulièrement dans l'Ukraine méridionale, venant de la direction de la mer. Toutefois ce sont les vents froids d'est qui l'emportent, ceux auxquels on est redevable de la rigueur de l'hiver dans cette partie du pays. Les vents d'est apparaissent rarement dans la partie septentrionale de l'Ukraine, et plus rarement encore dans l'angle nord-ouest. Lorsqu'ils surgissent ils provoquent de grands froids par un temps clair et beau.

Au printemps les vents de l'est et du sud-est soufflent avant tout aussi en Ukraine. Ils dégénèrent fréquemment en ouragans de poussière très nuisibles aux cultures (soukhovii) en entraînant des nuages de sable qui se déposent sous forme de vagues (dunes en miniature) de 30 cm de hauteur. Ces vents se font également

sentir dans l'Ukraine septentrionale sauf dans l'angle nord-ouest.

En été, ce sont les vents d'ouest, nord-ouest et sud-ouest qui prédominent, même dans la moitié méridionale de l'Ukraine. En juin et juillet ils amènent un air humide, atlantique, ainsi que des pluies dans le pays tout entier. Ceci a pour effet de modérer la chaleur. Les vents d'est, par contre, augmentent la chaleur et provoquent de la sécheresse, mais généralement au mois d'août seulement, où ils apparaissent fréquemment. En septembre les vents sont généralement faibles, sous une haute pression atmosphérique; c'est la raison pour laquelle l'automne est si beau. En octobre et novembre s'opère insensiblement le passage vers le régime hivernal des vents.

Le troisième groupe des phénomènes atmosphériques, l'humidité de l'air et les pluies, présente la même uniformité que les deux autres éléments météorologiques dont nous avons parlé. Le degré d'humidité de l'air est en général faible en Ukraine. Il atteint son maximum dans les régions boisées et marécageuses de l'ouest et du nord-ouest. Vers le sud-est, l'humidité devient toujours plus faible. Les brouillards sont rares et peu intenses en Ukraine, si bien que la différence avec ce qui se passe en Europe centrale et en Russie est frappante. Les légers brouillards noctuurnes et matinaux qui apparaissent particulièrement vers la fin de l'été et en automne ne font que contribuer à l'embelissement du paysage. La formation des nuages est moindre en Ukraine que dans l'Europe occidentale ou en Russie proprement dite, dans le sombre pays moscovite. Le plus grand nombre de jours couverts s'observe dans la partie ouest et nord-ouest du pays pour diminuer de plus en plus en se dirigeant vers le sud. C'est le mois d'août qui est le moins couvert; viennent

ensuite septembre et octobre. Les mois de novembre et de décembre sont généralement très couverts ; mais c'est janvier qui l'est le plus.

Les pluies, en Ukraine, sont en général insignifiantes sauf dans les Carpathes. L'Ukraine a moins de pluies que l'Europe centrale ou occidentale. L'océan, la plus importante source de pluies en Europe est à grande distance et pendant leur course vers l'Orient à travers le continent européen, les réserves d'humidité se sont raréfiées. Il ne reste par conséquent plus grand chose pour l'Ukraine, particulièrement pour la partie orientale. La Mer-Noire n'exerce qu'une influence locale et l'évaporation des fleuves, des lacs, des marécages et de la couche végétale du sol ne se produit guère qu'en été.

On rencontre les plus fortes chutes de pluie dans les montagnes où les courants atmosphériques ascendants favorisent la condensation des vapeurs. Déjà dans le Beskyd moyen, la quantité de pluie tombée dépasse 1000 mm. Elle atteint 1200 mm. dans les Gorgany et Tchornohory, à certains endroits même 1400 mm.

L'abondance des pluies est encore très marquée dans tout le Pidhirie, mais à une faible distance déjà elle diminue considérablement.

De ces considérations il résulte que l'Ukraine, surtout sa partie sud-est est plutôt pauvre en pluies comparativement à l'Europe centrale et occidentale. Mais la répartition des époques où ces pluies se produisent est si favorable que leur chute a lieu aux époques où elles sont le plus nécessaires, c'est-à-dire au commencement de l'été. Toute l'Ukraine se trouve dans la zône des pluies estivales, sauf la bande étroite de la côte méridionale de la Crimée.

La cause principale de l'abondance des pluies d'été doit être recherchée dans les vents atlantiques d'ouest et du nord-ouest qui pénétrent assez avant dans la partie sud-est de l'Ukraine. Ils apportent suffisamment d'humidité avec eux pour provoquer durant les mois de mai, juin et juillet le maximum, c'est-à-dire environ les $^{2}/_{3}$ des chutes totales de l'année. Le mois le plus pluvieux est le mois de juin. Seuls le Polissie, la Volhynie nord-ouest et la partie occidentale du territoire de Kiev accusent le maximum de pluies en juillet parce que dans cette région l'évaporation des forêts et des marécages est la plus intense à cette époque.

Les pluies estivales de l'Ukraine se distinguent de celles du reste de l'Europe par leur violence. Seul dans la partie occidentale les pluies revêtent le caractère de pluies douces, continues ; dans le midi et à l'Orient, au contraire, elles interviennent en averses violentes. A Samachkany, en Bessarabie, on a déjà constaté des chutes de pluie de 200 mm. en un jour ; à Korovyntzi, dans la région de Poltava on a même observé des chutes de 5 mm. en une minute. Dans les steppes pontines la pluie tombe toujours en averses. L'eau s'écoule vite et s'évapore rapidement sans humecter convenablement le sol.

Les orages et la grêle se manifestent en rapport avec les pluies estivales plus particulièrement au mois de juin, moins fréquemment en mai et juillet. Ces phénomènes se produisent le plus souvent venant du sud-ouest et l'après-midi. La plupart viennent de la direction des Carpathes ; elles atteignent la Volhynie et Kiev, mais ne dépassent pas le Dnipr. Les chutes de grêle sont fréquentes en Galicie, en Volhynie et dans l'ouest de la contrée de Kiev. Dans le sud-est, par contre, elles sont très rares.

La quantité d'eau tombée se réduit lentement en août, plus encore en septembre et en octobre et se maintient ainsi jusqu'en décembre. Le mois de janvier est le moins riche en pluies de toute l'Ukraine (le $^1/_4$ seulement du mois juin) et c'est ce qui est particulièrement important pour l'Ukraine méridionale et orientale. La couche de neige, pour cette raison, est plus faible en Ukraine qu'en Europe centrale ou en Moscovie et son uniformité est détruite par de nombreuses bourrasques. La couche de neige fond rapidement, au printemps, sans pénétrer le sol et sans exiger beaucoup de chaleur. C'est ce qui explique l'ascension rapide de la température au printemps.

De janvier à fin avril, les chutes d'eau augmentent de nouveau lentement, mais progressivement jusqu'en juin où elles atteignent le maximum.

Le climat de l'Ukraine est déterminé par une amplitude annuelle de 20 à 30°, une température moyenne de + 6 à + 12°, une moyenne de juillet de + 19 à + 24 et une moyenne de janvier de 0 à — 8°, des pluies particulièrement abondantes en été et une faible couche de neige hivernale. La différence par rapport au climat russe est par conséquent très considérable. Le climat russe constitue le passage au climat polaire, celui de l'Ukraine le passage au climat méditerranéen.

La nature a doté l'Ukraine d'un climat sain très agréable. Quoique tempéré, il n'est pas privé de grands froids et de chaleurs excessives. Les différences des saisons apportent une agréable diversité ; les grands vents balayent l'atmosphère et animent la nature, et les chutes de pluie sont suffisantes pour entretenir la croissance de la couche végétale et pour assurer le développement de l'agriculture qui est la principale ressource du pays.

La flore et la faune de l'Ukraine.

L'ampleur de l'Europe orientale caractérise également la vie organique de l'Ukraine. Mais sa situation a pour conséquence naturelle qu'au point de vue de la flore et de la faune, l'Ukraine offre plus de diversité que la Russie proprement dite malgré l'immense étendue de cette dernière.

En Ukraine se rencontrent les limites de trois régions géographiques principales de la flore, savoir : la région méditerranéenne, la région des steppes et la région des forêts avec leurs territoires transitaires. En outre, nous y trouvons trois régions montagneuses : celle des Carpathes, de la Crimée et du Caucase. Au point de vue de la flore, l'Ukraine ne compte que peu d'espèces endémiques. La grande période glaciaire n'a, il est vrai, recouvert de ses glaces que de portions relativement petites de l'Ukraine, mais la flore polaire dominait sans aucun doute, alors, dans le pays entier. Après la retraite des glaces, celles-ci ont fait place à des steppes qui alors, surtout au nord-ouest, ont été envahies par une flore sylvestre venant de l'Europe et de la Sibérie. C'est la raison pour laquelle l'Ukraine, malgré sa vaste étendue, a si peu d'espèces endémiques.

Dès ces temps préhistoriques il ne s'est produit que fort peu de modifications naturelles dans la végétation de l'Ukraine. Par contre l'homme, par suite de son activité culturelle, a modifié considérablement l'aspect de celle-ci.

La *région des forêts* occupe à peine le cinquième du territoire ukrainien, c'est-à-dire la portion nord-ouest et

septentrionale de ce dernier. La limite sud-est de la région boisée court du Prouth et du Dnistr près de la frontière occidentale de la Pokoutie et de la Podolie en un arc de cercle vers les sources du Bouh, puis non loin de la frontière septentrionale du plateau du Dnipr à l'Orient jusqu'à Kiev et de là, dans la direction du nord-est, jusqu'aux sources de l'Aka. Cette limite n'est toutefois pas très marquée. En de nombreux festons la forêt pénètre vers le sud-est dans la région transitaire avancée ; par contre, elle coïncide assez exactement avec la limite septentrionale de la terre noire. Le sol de la région boisée est plutôt pauvre. Seules les régions supérieures sont gazonnées ; le reste est sablonneux et formé de podzol quartzeux.

La formation végétale la plus répandue de cette région est la forêt. A l'origine elle recouvrait toute la contrée et ce n'est que durant les deux derniers siècles qu'elle fut exploitée sur une plus grande échelle. Nous pouvons voir encore, aujourd'hui, dans quelques districts du Polissie comment cette forêt vierge était constituée. Nous y trouvons la forêt vierge dans sa grandeur imposante et sa beauté. Dans des chablis de quelques mètres de hauteur des troncs d'arbres majestueux à moitié vermoulus, et en décomposition, recouvrent le sol. Leurs racines s'élancent dans les airs au-dessus de fondrières marécageuses et d'amoncellements de résidus végétaux en décomposition. Au-dessus de ce rompis marécageux s'élèvent, semblables à une gigantesque colonnade, les troncs noueux de chênes et de tilleuls multicentenaires, de frênes et de trembles ainsi que des pins, des sapinettes et des sapins élancés. Leurs branchages s'entrelacent bien haut au-dessus du sol dans de superbes frondaisons. Toutes les énergies sont dirigées vers en haut, à

la rencontre des rayons du soleil, car le fond est plongé dans une demie obscurité permanente.

Quant à la composition de leurs essences, les forêts de l'Ukraine sont mixtes, lors même que parfois les circonstances locales sont plus particulièrement favorables à une essence déterminée. Mais on peut diviser la région forestière ukrainienne en deux territoires, la zône de l'Europe centrale et la zône de l'Europe septentrionale.

La zône forestière de l'Europe centrale comprend tout le Pidhirie, le Rostotche méridional et les contreforts occidentaux de la Volhynie et de la Podolie. Elle se distingue par une plus grande diversité des essences. Les collines humides et marneuses sont généralement recouvertes de forêts de hêtres ; les contreforts des Carpathes, de sapins ; et, isolés ou en petits groupes, on rencontre l'if et le platane.

Ces essences disparaissent complètement dans la zône nord-européenne ensuite du développement constant du continentalisme climatérique. L'essence prédominante ici est le pin, formant partout de grands bois sur un terrain sablonneux ; le bouleau qui accompagne toujours et partout le pin ; la sapinette dans les terrains sablonneux, le chêne et le hêtre dans les terrains marneux. Comme mélange aparaissent les aulnes, sur terrain marécageux, les trembles, tilleuls, ormeaux, platanes, frênes, l'ormeau, les pommiers, poiriers et cerisiers sauvages etc. Les noisetiers, les marseaux, les sorbiers, les framboisiers, les mûriers constituent l'épais fourré de la futaie de ces forêts mixtes, ce qui avec l'épaisse végétation que fournissent les graminées et les herbages divers contribue grandement, surtout dans les nombreux taillis, à l'embellissement de la forêt. Dans les forêts de sapins, la futaie disparaît ordinairement tout à fait.

La seconde formation importante de la région forestière est celle des louhy. Elle s'étale généralement dans les larges vallées planes du territoire. Ce sont de grasses prairies admirablement gazonnées, parsemées ci et là d'arbres isolés ou en petits groupes. Les terrains secs portent le chêne, les terrains plus humides, l'aulne.

La troisième formation typique est celle des marécages. Ils sont assez développés dans la région boisée de l'Ukraine, particulièrement dans les vallées plates du Rostotche et de la Volhynie. La Polissie est le plus grand territoire marécageux de l'Europe. Les marais authentiques à végétation cryptogamique de la tourbe alternent, même dans le territoire de la Polissie, avec des prairies marécageuses où la végétation herbeuse prédomine.

La région boisée a joué un rôle considérable dans l'histoire de l'Ukraine. Lorsque les peuples nomades mongols, utilaient la zône des steppes pontines comme voie d'accès commode pour détruire les cultures de l'Ukraine dans le territoire des steppes, les populations se retirèrent dans les forêts et les marécages du nord et de l'occident afin de pouvoir en temps opportun avancer de nouveau dans la direction du sud-est pour reconquérir les territoires dévastés. Ce jeu s'est renouvelé plusieurs fois au cours de l'histoire ukrainienne.

Tout le reste de l'Ukraine est occupé par la *région des steppes* jusqu'aux contreforts de Yaïla et du Caucase. Les limites n'en sont pas très précises, comme nous l'avons vu déjà. En de nombreux caps, et en îlots isolés, la forêt y pénètre dans la direction du sud. Plus on avance, plus ces enclaves deviennent clairsemées si bien que les géographes-naturalistes se sont vus dans la nécessité d'intercaler entre la forêt et la steppe deux zônes transitaires, l'avant-steppe et la steppe de transition. Ce n'est que vers

la ligne qui, passant près de Kychyniv et Katerinoslav, s'avance vers le coude du Don que commence la région des steppes proprement dite. Cette division n'est toutefois pas absolument exacte et se rapporte tout au plus aux conditions actuelles créées par les déboisements destructeurs des deux derniers siècles. Les documents historiques de l'Ukraine nous parlent d'immenses forêts, qui, vers les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles s'étendaient aux sources de l'Inhoul et de l'Inhouletz, sur le Tiasmyn, sur la ligne de partage des eaux entre les rivières de la rive gauche du Dnipr. Ce ne furent pas des forêts à galeries, bandes boisées longeant les vallées, mais elles recouvraient en long et en large les lignes de partage des eaux.

Le sol typique des régions des steppes et des régions transitoires est celui formé par la terre noire (en ukrainien tchornosem). Chaque Ukrainien connait cette terre noire, d'une fertilité permanente, que l'on ne rencontre nulle part ailleurs dans le monde et qui a fait de l'Ukraine le grenier de la Russie. La terre noire (humus) est le produit de transformation de gisements diluviens marneux et de végétaux en décomposition. La couche atteint par endroits une épaisseur de plus de 2 m.

La zône de la terre noire traverse le territoire ukrainien dans toute sa longueur et en occupe environ les trois quarts de sa superficie. La limite septentrionale de la zône des terres noires s'étend de Lemberg le long de la frontière nord des plateaux de Podolie et du Dnipr jusqu'à Kiev. La limite méridionale de cette même zône est constituée par une ligne tirée à travers l'embouchure du Bouh et du Dnipr et la ville de Marioupil. Toute la plaine de Kouban et le plateau de Stavropil appartiennent également à la zône des terres noires. Le long de la limite nord de la zône des terres noires s'étend une zône de

transition de 100 km. de largeur dont le sol contient 4—6 % de produits végétaux en décomposition. Plus au sud, nous rencontrons la zône principale dont la teneur en produits végétaux décomposés est de 6—10 % Vers la mer et le Dnipr inférieur, le territoire est limité par une autre zône de transition dont le terroir brunâtre contient de 4—6 % de produits végétaux. Sur la Mer d'Azov et dans la Crimée méridionale, on rencontre le sol brun et sec des steppes, la plupart du temps parsemé de nombreux îlots de formation saline (solontchaky) recouverts d'une végétation saline particulière. Ces formations ne manquent du reste pas non plus dans le reste des zônes à terre noire où l'on rencontre également des îlots et des bandes de sable surtout le long des fleuves et des bords de la mer.

Dans la région des steppes, la steppe n'est pas la seule formation végétale. Il y a lieu de faire la distinction entre la steppe gazonnée de la zône de transition et la steppe proprement dite du sud, ainsi que la steppe déserte de certaines contrées de la Crimée et du Caucase. La zône des steppes compte en outre encore des formations de brousailles, des prairies cachées dans les forêts et des forêts proprement dites.

Les graminées et les plantes herbacées jouent le rôle le plus important dans la végétation de la steppe herbeuse. Parmi les graminées, ce sont les différents genres de stipa et parmi les herbages les liliacées que l'on rencontre le plus fréquemment. Dans la région septentrionale de la steppe, l'herbe est très épaisse et atteint une hauteur considérable, lors même que les temps où le cavalier disparaissait tout entier dans les herbes appartiennent au passé. Des mauvaises herbes de grandes dimensions et des chardons (bouriany, bodiaky) forment

des fourrés exubérants. Quant au printemps la jeune herbe fraîche commence à pousser et les plantes herbacées à fleurir, transformant ainsi la steppe en un magnifique tapis de fleurs, quand tout brille dans l'abondance de la vie et de la beauté, alors la steppe ukrainienne offre un coup d'œil ravissant. Mais cette image n'est pas de longue durée. La sécheresse et la chaleur transforment au mois d'août en jaune et brun le ton fondamental vert de ces grandes étendues. Les herbes et les plantes se fanent et se dessèchent, seules les racines et les graines conservent la vigueur de la plante, pour survivre à la sécheresse automnale et à la rigueur hivernale afin de parer à nouveau aux printemps suivants la steppe de ses plus beaux atours.

Dans la portion méridionale de la région des steppes, la couche végétale n'est pas aussi exubérante que dans le nord ; les herbes et les plantes croissent en faisceaux isolés laissant entr'eux le sol nu et apparent de la steppe. Les terrains salins avec la végétation gris-vert qu'ils engendrent apparaissent plus fréquemment ; souvent aussi on rencontre des surfaces sablonneuses qui rappellent déjà les steppes désertes des régions de la Mer Caspienne.

Une formation végétale très caractéristique dans toute la région des steppes est celle des bocages (baïraki, tchahari) formés généralement par des fourrés entrelacés de cerisiers sauvages, de spirées, de boules de neige, d'amandiers, etc. recouvrant des espaces considérables.

Les steppes de l'Ukraine ne sont pas complètement dépourvues d'arbres. Dans la zône des steppes authentiques nous les rencontrons il est vrai sous l'aspect de bandes de forêts s'étendant le long des rivières seulement ; mais dans la zône transitaire par contre, nous rencontrons aujourd'hui encore, quantité de forêt et de

bocages qui surgissent non seulement dans les vallées, mais encore sur les plateaux bordés de rivières. Le chêne, le hêtre blanc, le platane, le peuplier, les pommiers et les poiriers sauvages sont les principaux représentants des essences que l'on rencontre dans ces forêts. Même le pin s'aventure jusque dans les environs de Kharkiv.

Les rivières sont encore accompagnées des formations des soi-disant plavni. Ce sont des fourrés de roseaux et de joncs, entrecoupés de saules aquatiques et d'aulnes ; dans les endroits secs, c'est-à-dire ceux qui ne sont submergés qu'à l'époque des hautes eaux, le chêne apparaît en plus grand nombre, parfois en formation de forêts. C'est avec une satisfaction profonde que l'œil du voyageur fatigué par l'aspect uniforme de la steppe se repose avec réconfort en apercevant ces formations idylliques.

Les savants ne sont pas d'accord quant à l'origine des steppes de l'Ukraine. Chacun d'eux veut avoir trouvé la seule explication plausible. En réalité, la formation et la conservation de la steppe doivent être ramenées à la collaboration de plusieurs causes. En première ligne il y a lieu de tenir compte du climat continental sec de la contrée. Les pluies sont trop rares, les autres formations humides de même, la sécheresse de l'été et de l'automne est bien trop persistante pour laisser apparaître une flore sylvestre.

La teneur saline du sol de la steppe n'a pas l'importance que l'on essaye de lui donner, puisqu'elle n'apparaît que par endroit. Les ondulations du sol par contre jouent un certain rôle. Là où le paysage est plat, où les vents secs de la steppe ont libre carrière, là où la pluie ne peut dissoudre facilement et emporter le sel du terroir, nous rencontrons la steppe. Par contre, là où le

paysage est coupé par des vallées et des *balkas*, les vents sont moins intenses, il y a plus d'humidité et moins de sel dans les sol ; ces terrains sont plus favorables à la végétation arborescente. C'est la raison pour laquelle non seulement les vallées à rivière mais encore les balkas où l'eau ne coule que rarement, ont de tout temps été garnis de bosquets et même de forêts. La forêt plantée prospère dans ces parages alors que dans la steppe proprement dite tous les efforts faits dans ce sens ont régulièrement échoué. Ce qui cependant dont nous éclairer sur l'origine de la steppe avec le plus de certitude, c'est le fait qu'elle appartient à l'époque glaciaire postérieure époque à laquelle la steppe s'est formée. Le territoire est envahi par la forêt, depuis les débuts de l'époque des alluvions. Elle avance petit à petit vers le sud et le sud-est se servant des vallées comme de lignes d'aboutissement principales. Pendant cette avance, la forêt a été arrêtée dans sa marche, par l'homme, avant même qu'elle n'ait atteint les rives de la Mer-Noire et de la Mer d'Azov.

L'homme a amené beaucoup de modifications dans la région des steppes. Il est intervenu le premier dans le combat entre la steppe et la forêt, et cela au désavantage de cette dernière. Les anciens Ukrainiens de Kiev ont défriché de nombreuses forêts pour les transformer en terres labourables. D'autre part et de mémoire d'homme les tribus nomades vivant dans les bois, ont anéanti des forêts entières par le feu afin de créer des pâturages pour leurs troupeaux, détruisant ainsi le meilleur moyen de protection de la population agricole. Dès le XVIe siècle commence le déboisement de la zône transitaire par le mouvement de colonisation des Ukrainiens, opéré sous la protection de l'organisation des Cosaques. Même

au XVIIIe siècle encore, il y avait de grandes forêts dans la zône transitaire. Elles ont pour ainsi dire complètement disparu aujourd'hui. Le mouvement de colonisation intense du XIXe siècle a parachevé l'œuvre. Par la même occasion l'homme intervenait également dans la formation des steppes. Il n'y a aujourd'hui dans les steppes que peu de parcelles qui aient conservé leur aspect original. Les graminées ont fait place à une culture toujours plus intense des céréales et à la place de la steppe naturelle est apparue la steppe cultivée avec ses immenses champs de blé ondulants. Avec la destruction progressive des forêts cette steppe cultivée avance constamment vers le nord et vers l'occident favorisant en même temps la migration de la faune et de la flore des steppes, suivant le même chemin qu'elle, jusqu'en Europe centrale.

La flore du versant méridional du Yaïla et du Caucase occupe une place toute particulière dans l'Ukraine. Elle appartient déjà à la *zône méditerranéenne*. Le climat modéré de la région a produit une végétation d'un caractère méridional prononcé. L'on y rencontre beaucoup d'arbres et d'arbustes constamment feuillus et verts. Toutefois, l'on ne peut considérer cette végétation que comme un avant-poste de la végétation méditerranéenne authentique, car les représentants de la flore septentrionale dépassent en nombre celui des espèces méridionales, notamment dans les forêts qui se développent dans les endroits élevés.

Outre les trois régions ou zônes géographiques du règne végétal de la plaine dont il a été question, nous trouvons en Ukraine trois *zônes montagneuses :* la zône des Carpathes, celle de la Crimée et celle du Caucase.

Le pied des Carpathes est recouvert de forêts mixtes et feuillues. Elles sont constituées généralement par des

hêtres, des bouleaux, des tilleuls, des trembles et des pins. A l'origine, le chêne prédominait ce qui est le cas, du reste encore, sur le flanc méridional de cette chaine de montagnes. Les étages les plus hauts du Beskyd inférieur et supérieur sont recouverts de forêts mixtes, composées de hêtres, de pins et de sapins. Vers la limite supérieure du Haut Beskyd on rencontre presque exclusivement le hêtre. Les arbres deviennent de plus en plus petits, noueux et rabougris et à l'altitude de 1000 m. nous ne rencontrons plus que des futaies et des broussailles de hêtres. Sur le flanc méridional de la montagne on ne voit que des forêts de hêtres.

Dans les Gorgany, nous rencontrons déjà des zônes forestières distinctes. Dans la zône inférieure surtout des forêts de hêtres, entremêlés de sapins, de platanes, de pins ; la zône supérieure ne compte que des forêts de pins. Leur limite supérieure est à une altitude de 1500—1600 m., mais les zekoty (mers de blocs) qui recouvrent tous les sommets et les crêtes refoulent par endroits la forêt.

Dans les Tchornohory on observe une division semblable de la zône des forêts. Sur les deux versants le pied est recouvert de forêts de chêne avec des taillis épais. Au-dessus de la forêt de chêne se trouve la forêt mixte, composée surtout de hêtres (rouges et blancs) de bouleaux, de frênes, de platanes, de sapins et de pins. Au-dessus de 1300 m. se trouve la zône supérieure, composée exclusivement de pins. La zône supérieure est une altitude de 1700 m. Le climat modéré des Tchornohory offre une végétation plus riche et plus exubérante que les lettres parties des Carpathes ukrainiennes.

Dans la zône boisée des Carpathes nous rencontrons fréquemment encore des étendues de forêts vierges. Elles sont situées dans des endroits inaccessibles où la hâche des

destructeurs professionnels de forêts n'a pas encore pû les atteindre. La forêt vièrge des Carpathes est peut-être la plus belle formation végétale de l'Ukraine. Des pins géants, atteignant jusqu'à 60 m. de hauteur et de très fort diamètre, élèvent leur pyramide élancée, vert-foncée, au-dessus des parois rocheuses et de chablis gigantesques où des entassements de troncs d'arbre pourissent en commun. Des broussailles épaisses garnissent les clairières tandis que dans une demi-obscurité perpétuelle le sol rocheux, tapissé d'aiguilles jaunies n'accuse que ça et là la présence de formations cryptogamiques.

Une seconde formation typique des Carpathes est celle des arbustes alpins. Ils se développent au-dessus de la limite des forêts et recouvrent de grands espaces dans les Gorgany et les Tchornohory. Les pins rabougris (jerep) voisinent avec les genièvres (dans les Beskides et Gorgany) et les aulnes buissonnières (lelytch dans les Tchornohory) et forment par endroits des taillis infranchissables. L'arbre, qui était précédemment très répandu, est devenu très rare, parce que son bois parfumé est employé de préférence pour la confection de certains objets en bois par les montagnards.

La troisième formation végétale des Carpathes est celle des prés de montagne (polonyny). Ils apparaissent audessus de la limite des forêts dans la région des sources du Sian. Ils deviennent de plus en plus fréquents et gras vers le sud-est. Les graminées et les plantes herbeuses des polonyny sont très variées et riches, surtout dans les zarynky, c'est-à-dire les portions de prés de montagne servant à la préparation du foin. Ces polonyny ont une très grande importance pour les habitants de la montagne. De grands troupeaux de chevaux, de bêtes à cornes et de moutons y paissent tout l'été. Les

polonyny se peuplent et il s'y développe une vie dure, vie de privations, mais libre, dans les chalets primitifs autour de feux champêtres inextinguibles.

Dans les montagnes de la Crimée nous rencontrons une disposition de zônes végétales à peu près identique. Ici la zône forestière commence déjà à une faible altitude au-dessus du niveau de la mer. Le hêtre (blanc et rouge), le chêne et deux espèces de pins constituent la forêt. Seules les larges croupes des sommets sont recouvertes de prairies de montagne, plutôt maigres, où croit un gazon épais, mais court. Le nom de ces prairies de montagnes, Yaïla, sert à désigner toute cette contrée montagneuse.

Au Caucase, nous ne rencontrons dans le territoire ukrainien que la zône forestière de ces montagnes. Les forêts vont jusqu'à l'altitude de 2500 m. et se composent de différentes espèces de chênes, de hêtres, d'ormes, de tilleuls, de platanes et de frênes. Au-dessus de la limite des forêts apparaît une formation de bocages de petite venue ainsi que les belles prairies de montagne du Caucase où pousse un gazon magnifique et qui, à 2900 et 3500 m., atteignent la limites des neiges.

Les *conditions géographiques de la faune* en Ukraine sont beaucoup plus simples que celles de la flore. L'Ukraine, comme le reste de l'Europe, appartient à la région arctique et malgré la grande étendue de son territoire on ne constate que de légères différences dans la faune, liées aux différences morphologiques et de géographie végétale des montagnes, des forêts et des steppes.

Depuis l'époque glaciaire la faune de l'Ukraine a subi des modifications non moindres que sa flore. A l'époque glaciaire, des bêtes sauvages puissantes (l'ours, le lion, l'hyène des cavernes) ainsi que des pachydermes (le

mammouth, le rhinocéros) de même que les ancêtres de la faune actuelle ont vécu en Ukraine. Tous ces animaux se sont éteints, ou bien, ils se sont dirigés vers le nord devant le retrait des glaces internes. Dès la période glaciaire postérieure il s'est répandu venant du sud et de l'est, une faune des steppes qui dut petit à petit céder en partie le pas à celle des forêts, progressant vers le sud avec les forêts elles-mêmes.

Dès cette date, la faune de l'Ukraine n'eut à subir que de minimes modifications naturelles ; celles apportées par la main des hommes, par contre furent plus profondes. L'homme est parvenu à exterminer complètement ou à réduire dans une forte proportion maintes espèces d'animaux sauvages qui représentaient pour lui, soit un danger, soit un fournisseur de chair ou de fourrures. En détruisant les forêts et en mettant à leur place la steppe, cultivée de ses champs, l'homme a fréquemment frayé le chemin du cœur de l'Europe centrale à maint représentant de la faune des steppes. Mais son activité a été plutôt destructrice que transformatrice et par suite il a anéanti la faune merveilleuse de l'Ukraine.

Une source historique du milieu du XVIe siècle cite des faits presque incroyables se rapportant à la vie animale supérieure de l'Ukraine sur le Dnipr moyen et le Bas Dnipr : «L'Ukraine est si riche en gibier, que les bisons, les chevaux sauvages, les cerfs, ne sont chassés que pour leur peaux. On ne consomme de leur chair que les plus beaux et les plus succulents morceaux, tels que les cimiers, les aloyaux, tandis que le reste est jeté. Les biches et les sangliers mâles ne sont pas chassés du tout. Les chevreuils et les sangliers quittent la steppe en grands troupeaux en hiver, pour se réfugier dans les forêts d'où ils reviennent en été ; à cette occasion on les

tire par milliers. Les rivières, les ruisseaux sont peuplés de colonies de castors. Le gibier à plume est si merveilleusement abondant et riche qu'au printemps on peut recueillir des quantités énormes d'œufs de canards, d'oies, de grues et de cygnes, ainsi que des petits fraîchément éclos. Les rivières au printemps contiennent de si grandes quantités de poissons, de toutes sortes, que la fouance qu'on y jette reste plantée debout.»

Aujourd'hui, on ne voit plus grand'chose de l'ancienne abondance d'animaux sauvages en Ukraine. Le gros gibier est à peu près aussi rare aujourd'hui en Ukraine qu'en Europe centrale, peut-être même plus rare encore, étant donné que la mise en défense rationnelle du gibier ne se pratique que fort rarement en Ukraine.

Les représentants de la race féline, comme le lynx et le chat sauvage, sont devenus très rares et ne se rencontrent plus guère que dans les Carpathes et au Caucase. L'ours, précédemment très répandu en Ukraine, est rélégué également dans les deux régions ci-dessus. Les loups, les renards, les tassous, les putois, les martres et toute une quantité de petits quadrupèdes, par contre, se sont conservés quoiqu'en quantités restreintes. Parmi les gros ruminants, le bison s'est maintenu dans la forêt vierge de Biloveja (grâce aux mesures de protection extraordinaires du gouvernement), l'élan dans le territoire de Polissie, le cerf dans les Carpathes et dans le Caucase. Par contre le chevreuil et le sanglier peuplent encore un grand nombre de forêts. Parmi les rongeurs, le lièvre est encore généralement répandu. Le castor qui précédemment peuplait presque tous les cours d'eau est actuellement relégué dans les marais les plus inaccessibles de Polissie et sur les cours d'eau, affluents du Kouban,

dans le Caucase. Le gibier à plumes a aussi considérablement diminué, en nombre d'individus comme en espèces. Les grands oiseaux de proie, comme les aigles et les faucons ne gîtent plus guère que dans les Carpathes et le Caucase. Dans la plaine, le coq de bruyère et la gelinotte recherchent les fourrés les plus inacessibles ; même les insectivores et les granivores ont considérablement diminué de nombre. Les oiseaux aquatiques, tels que canards et oies sauvages, poules d'eau, plongeurs, sont encore assez répandus. Les grues et les hérons sont devenus très rares. L'ancienne richesse en poissons de toute espèce a été abîmée et personne ne soutient la pisculture. On pêche, il est vrai, encore beaucoup dans le Dnipr et le Don principalement des brochets, des tanches, des carpes et des corassins, des silures, etc. et dans les rivières de montagne des truites, mais il ne peut être question de surabondance comme tel était le cas encore dans un passé encore relativement proche. Les esturgeons, les sterlets, les grands esturgeons et d'autres poissons de mer qui naguère remontaient en grand nombre le cours du Dnistr, du Bouh et du Dnipr sont aujourd'hui presque introuvables.

Dans les territoires des steppes de l'Ukraine l'abondance en animaux sauvages a diminué encore davantage: Remarquons tout d'abord qui les animaux supérieurs de la zône transitaire, qui au XVIIIe siècle constituaient la principale nourriture pour la populeuse Sitch de Zaporoh, ont complètement disparu. Les chevaux sauvages qui au XVIIe siècle encore peuplaient les steppes en troupeaux considérables sont aujourd'hui complètement exterminés. Les antilopes (Saïhaky) ci-devant très répandues dans toute la région des steppes de l'Ukraine se sont retirées dans la steppe caspienne. Le pe-

tit gibier à poil et à plume a beaucoup moins souffert, mais l'activité de l'homme qui a transformé la steppe en champs cultivés et en pâturages lui a aussi été funeste. Les outardes, les bécasseaux, les perdrix, les gelinottes qui peuplaient autrefois les broussailles de la steppe sont devenus rares. On peut en dire autant des oiseaux aquatiques et de marécage, qui ci-devant animaient le paysage fluvial en vols considérables. Les insectivores ont également été décimés, aussi les insectes nuisibles se multiplient-ils dans une proportion inquiétante. Seule la plaie des sauterelles qui jadis faisait un tort immense à l'agriculture a pour ainsi dire complètement cessé d'exister.

Malgré la guerre d'extermination entreprise par l'homme contre la vie animale de la steppe ukrainienne, il s'est cependant trouvé des espèces qui ont su s'accommoder aux nouvelles circonstances et trouver leur nourriture dans la steppe cultivée de ses champs (souris champêtres, hamsters, sousliks). Elles se sont multipliées et ont émigré vers l'occident, et vers le nord en occasionnant de gros dommages à l'agriculture.

Par rapport à son sol et à son climat, l'Ukraine est le plus riche pays en céréales de l'Europe. Le froment trouve en Ukraine les conditions de développement les plus favorables, surtout dans la partie méridionale de la région de la terre noire. On cultive le seigle plutôt dans le nord et le nord-ouest, l'orge partout, mais sur une grande échelle uniquement dans le midi, l'avoine dans le nord et dans les Carpathes où elle sert fréquemment à faire le pain. Le blé sarrasin est répandu surtout à la limite septentrionale de la région de la terre noire ; le millet prospère dans tout le territoire du Tchornosem.

Le maïs ne se cultive en grand que dans la partie sud-ouest du pays de même que dans le Caucase.

Les légumineuses les plus importantes sont représentées par les pois et les haricots que l'on cultive non seulement dans les jardins, mais encore en plein champ. Parmi les tubercules, la pomme de terre n'est généralement répandue que dans la partie occidentale de l'Ukraine ; dans le reste du pays elle ne prend que lentement de l'extension. Les betteraves à sucre sont cultivées sur les plateaux de la Volhynie, de la Podolie, et du Dnipr, comme aussi dans la plaine de ce dernier fleuve. La culture des légumes comprend toutes les espèces de l'Europe centrale, mais n'est pas excessivement développée. Par contre, on cultive dans des plantations spéciales les melons, les concombres (surtout dans le midi). Le chanvre, le lin, le colza, le cournesol sont généralement répandus. Le pavot ne croît pas seulement dans les jardins, mais aussi en plein champ. La culture du tabac enfin est assez considérable surtout dans la plaine du Dnipr.

Grâce aux étés et aux automnes chauds, le climat de l'Ukraine convient tout particulièrement à la culture des fruits. Le jardin fruitier est une nécessité pour l'Ukrainien qui le plante et l'entretient même dans les circonstances les plus difficiles. L'arboriculture est surtout développée en Pokoutie, en Podolie (dans la vallée du Dnistr où des espèces de pommes et de poires très délicates ainsi que des abricots réussissent à merveille) en Bessarabie, en Crimée et dans le Caucase où viennent se joindre les pêches et la vigne. La limite nord de la vigne suit la ligne du Dnistr, par Kamianez et Katerynoslav vers le coude du Don. Les régions principales de la vigne se trouvent en Bessarabie, en Crimée et dans le

Caucase, lors même que la Podolie méridionale et la vallée du Dnipr ne sont pas dépourvues de vignes.

Les animaux domestiques de l'Ukraine sont les mêmes qu'en Europe centrale, sauf dans le midi, où viennent s'ajouter le buffle et le chameau. Le bétail à cornes appartient en majeure partie à la race ukrainienne qui se distingue par la couleur grise de ses sujets qui de plus sont de forte taille, osseux et fortement membrés. Cette race, très bonne laitière, se prête très bien au travail. A la limite sud-ouest, on rencontre également la race hongroise à grosses cornes. Les races de prix de Hollande, du Tyrol et de la Suisse commencent à se propager. Les chevaux de l'Ukraine appartiennent à plusieurs races croisées. Les plus beaux chevaux ukrainiens sont ceux qu'élèvaient les cosaques de Zaporoh ; ils sont de taille moyenne, très forts, agiles, très endurants et peuvent être employés à tous les travaux.

La variété tchornomorique de cette race est élevée actuellement par les cosaques du Kouban ; elle est appréciée pour ses excellentes qualités dans toute l'Europe orientale. La race houtzoulique des chevaux de montagne a aussi de l'importance ; ses représentants sont de petite taille, mais très robustes et des mieux qualifiés pour les chemins de montagne. Les chevaux de paysans de Galicie, de Volhynie, etc., quoique sans apparence, se prêtent particulièrement bien au travail dans les chemins en fondrières du pays.

Les ânes et les mulets sont très rares en Ukraine. De même les chèvres qu'on n'élève presque pas. Par contre, on peut dire que l'Ukraine est le pays d'Europe le plus riche en moutons. On n'y élève non seulement le mouton indigène (la race des Rechetylivka est très avantageusement connue), mais aussi des moutons mérinos

étrangers, surtout dans la steppe. L'élevage du porc est très développé. Dans l'Ukraine occidentale, on trouve le porc polonais, dans l'Ukraine orientale, le porc russe à courtes oreilles et dans le midi les porcs méridionaux à soies frisées. L'Ukraine est le pays le plus riche de l'Europe en volailles. L'apiculture également est des plus importantes, surtout dans la plaine du Dnipr. Par contre, l'élevage du ver à soie n'est pas très développé, lors même que le territoire entier de l'Ukraine offre les conditions climatériques les plus favorables pour la culture du mûrier.

Agriculture.

Depuis les temps les plus reculés de l'histoire de l'Ukraine, l'agriculture a constitué la principale occupation de ses habitants et l'est demeurée jusqu'à ce jour.

Il n'est pas possible de donner un aperçu complet de l'agriculture ukrainienne pouvant trouver place dans le cadre restreint de la présente brochure. Pas même une étude économique détaillée ne saurait répondre au but. Nous devons en conséquence nous borner à quelques points essentiels.

Les neuf dixièmes, à peu près, de la population ukrainienne s'occupent de la culture des terres. Dans l'Ukraine russe la proportion d'Ukrainiens s'adonnant aux travaux des champs est de 86,4 %. Cette proportion est valable aussi pour l'Ukraine autrichienne où le chiffre est de 94,4 %. Les chiffres donnent un aperçu très net du rôle important que joue l'agriculture dans la vie économique de l'Ukraine. En les voyant, celui qui connaît peu la fertilité de l'Ukraine pourrait facilement être porté à en déduire que l'agriculture, ici, a atteint un degré supérieur. Rien n'est plus faux. L'agriculture, en Ukraine, est au contraire médiocrement développée.

Les causes de ce regrettable état de choses ne doivent pas être recherchées dans la nature du pays. Le climat de l'Ukraine favorise la culture des céréales comme aucun autre. Une minime partie à peine de la zône des steppes est défavorable à l'agriculture par suite des fréquentes sécheresses qui y règnent. Le sol de l'Ukraine est un des plus fertiles du monde. Plus des trois quarts de l'Ukraine sont compris dans le territoire de la terre

noire (humus) et de nombreux terrains de la portion nord-ouest de l'Ukraine ne sont pas sans valeur. Les causes de l'infériorité de l'agriculture ukrainienne ne doivent pas être recherchées dans la nature, mais uniquement dans les conditions culturelles de ce pays.

La première et la plus importante des causes est l'ignorance dans laquelle le peuple de l'Ukraine est plongé. Le paysan ukrainien cultive des terres, aujourd'hui, à la façon de ses ancêtres. Il y a cent ans cette manière était la bonne et faisait de l'Ukrainien le meilleur agriculteur parmi les peuples voisins, mais aujourd'hui, à l'époque des exploitations rurales intenses, elle ne répond plus au but. L'analphabétisme du paysan ukrainien le prive en grande partie de la possibilité de suivre les grands progrès des sciences agronomiques. Les moyens de culture démodés, l'outillage primitif dont il dispose gaspillent ses forces actives et celles de son inventaire vivant. L'emploi de machines agricoles, qui pourrait être d'une importance capitale, même pour les petites exploitations est pour ainsi dire inconnu en Ukraine. Les améliorations progressives du sol et l'alternance rationnelle des cultures sont très peu usitées, et toutes les tentatives d'éclairer le peuple agricole ukrainien sont généralement entravées par les nations qui les dominent, la Pologne et la Russie.

C'est dans les marches occidentales de l'Ukraine, en Podlachie, dans le pays de Kholm et en Galicie, que l'agriculture est relativement la plus développée.

Là, le terrain moins fertile a de tout temps réclamé une exploitation plus intense. D'autre part, les influences des exploitations modernes s'infiltrèrent plus rapidement dans ces contrées, soit indirectement à travers le territoire polonais, soit directement sous l'influence des colo-

nies allemandes. Les paysans ukrainiens en Galicie étant plus éclairés, il s'en suit qu'ils ont graduellement introduit l'alternance des cultures et le fumage rationnel des terres et qu'ils disposent d'un matériel aratoire assez satisfaisant. La culture à trois assolements a presque complètement disparu et ne se pratique plus guère que dans les portions les plus fertiles de la Podolie. Dans la montagne, par contre, on pratique encore fréquemment l'essartage par le feu suivi immédiatement de l'exploitation rurale. Dans le territoire de Polissie, on procède également encore à l'essartage par le feu, mais plus fréquemment encore à la culture à deux et trois assolements. On procède du reste sur la même base dans la partie septentrionale de la Volhynie, de Kiev, de Tchernyhiv ; dans la partie méridionale de ces territoires, c'est le système des trois assolements qui domine, de même qu'en Podolie, Poltava, Kharkiv. Ce ne sont en général que les petites parcelles de terre près des habitations qui recoivent de l'engrais. Ici aussi on constate un progrès sensible vers le système de culture à plusieurs assolements et vers l'alternance rationnelle. Dans la zône des steppes par contre, l'exploitation est plus négligée ; le système de la friche prédomine ici. On cultive le sol pendant quelques années puis on le laisse en friche pendant un temps de même durée.

Dans ces dernières années, les paysans des steppes ont été placés dans la dure nécessité de s'accomoder aux méthodes nouvelles de la culture intense.

Les instruments aratoires ont, eux aussi, subi des transformations. La charrue primitive à soc de bois sans ferrure n'a été maintenue que dans quelques contrées, dans le territoire de Polissie et dans les monts des Carpathes, plutôt comme souvenir à la mémoire des an-

cêtres que comme instrument de culture. Dans toute la zône moyenne, on fait usage de la charrue ukrainienne typique, à soc de bois muni de robustes ferrures. Les charrues en fer se propagent aussi très rapidement. Le paysan de la zône méridionale des steppes possède, sans contredit, le meilleur outillage. Les charrues en fer, de plusieurs systèmes, à l'instar de celles des colons allemands, sont fréquemment employées et les grands paysans ainsi que les syndicats agricoles possèdent des machines à ensemencer, des machines à récolter, des batteuses mécaniques, etc.

On voit par ce qui précède qu'il y a pourtant un léger progrès à constater dans l'agriculture de l'Ukraine. Les paysans russes et ceux de la Blanche-Ruthénie sont bien plus mal logés ; il manque néanmoins encore beaucoup au paysan ukrainien pour atteindre le niveau auquel est parvenu le grand propriétaire foncier de l'Ukraine. Divers syndicats agricoles créés sur une base coopérative sont à l'œuvre pour chercher à relever la situation de l'agriculture chez les paysans ukrainiens. L'une de ces sociétés coopératives agricoles, la «Silsky Hospodar» par exemple compte 90 succursales, 1100 groupes locaux et 27,000 membres. Ces syndicats seraient de la plus grande importance pour le développement de l'agriculture de l'Ukraine, cet antique grenier de l'Europe, si leur développement n'était par contrarié, notamment par l'ancien gouvernement russe.

La seconde cause de la triste situation dans lequelle se trouve l'agriculture ukrainienne réside dans les conditions désastreuses de la propriété. Les conquérants étrangers qui de tout temps furent attirés par la richesse du sol de l'Ukraine, ont, après avoir pris possession du pays, réparti la propriété foncière entre leurs représen-

tants supérieurs. Ces conquérants on su dénationaliser la noblesse ukrainienne ; ils ont même réussi à former une classe nouvelle de grands propriétaires fonciers issus des cosaques républicains. La domination étrangère en Ukraine a de tout temps et jusqu'à ce jour soutenu la grande propriété foncière étrangère, et le paysan ukrainien est obligé de se contenter de petites parcelles de terrain médiocre, très éloignées les unes des autres.

Voici du reste quelques chiffres à l'appui : dans la partie ukrainienne de la Galicie, la grande proprété représente le 40,3 % de la superficie totale. Dans les gouvernement de Tchernyhiv, Poltava, Kharkiv, les taux de la propriété des paysans sont encore assez élevés (53 %, 52 %, 59 %) du fait que la propriété des descendants des anciens cosaques a été comptée. Dans d'autres territoires de l'Ukraine la situation est bien plus désavantageuse. En Volhynie la propriété rurale du paysan représente à peine le 40 % de la superficie, en Podolie le 48 %, à Kiev le 46 %, à Kherson le 37 %, à Katerinoslav le 45 %, en Tauride le 37 % ; dans le gouvernement de Minsk, les paysans ne possèdent même que le 28 % des terres.

Les conséquences de ces conditions de propriété malsaines sont tout à fait désastreuses pour la population rurale dont la densité va constamment en croissant. La pénurie rurale est devenue chronique en Ukraine. Le morcellement des grandes propriétés, qui avait si bien débuté, en Galicie, il y a un certain nombre d'années, a été arrêté, et les réformes agraires à grande envergure de Stolypine en Ukraine, n'ont eu à enregistrer jusqu'à ce jour que de faibles succès. L'état de la propriété diminue, il est vrai, chez les propriétaires fonciers moyens, mais les grands propriétaires fonciers non seulement ne

perdent rien en étendue, mais au contraire agrandissent légèrement leurs propriétés.

Ensuite de la pénurie croissante du sol, les paysans ukrainiens morcellent constamment leur propriété, cherchent de plus en plus à louer des terres de grands propriétaires, et à se créer des revenus accessoires dans l'industrie domestique, tandis qu'une assez forte proportion se voit obligée de quitter le pays pour se créer une nouvelle existence ailleurs, au Caucase, au Turkestan, en Sibérie, au Canada, au Brésil, en Argentine, etc. Cette triste constatation ne doit pas nous surprendre, car si les colons étrangers qui ont été installés en Ukraine méridionale par Catherine II ont reçu chacun 65 ha. de terrain, le paysan unkrainien ne recevait, après la suppression du servage en 1861, que 3 $^1/_2$ ha. au maximum, dans bien des cas 1 $^1/_2$ ha. seulement par tête. Dans l'espace d'un demi-siècle la population rurale a doublé, tandis que les superficies exploitables ne se sont guère modifiées. Il en résulte, qu'il y a vingt ans déjà le gouvernement de Poltava comptait plus de 60 % des exploitations de paysans dont la superficie ne dépassait pas 1,3 deciatines ; 4 % tout au plus accusaient 5 deciatines. Comment peut-on parler d'une exploitation rationnelle dans des conditions de propriété aussi lamentables ? Quelles sont les conséquences d'un tel état de choses ? 62 % des émigrants, qui en 1910 sont allés se réfugier dans la Russie asiatique venaient de l'Ukraine, de ce «grenier» de la Russie, non seulement des territoires à population dense de Kiev et Poltava, mais aussi de ceux beaucoup moins populeux, mais très fertiles de Kherson, de Katerinoslav et de la Tauride.

Une troisième cause du triste état dans lequel se trouve l'agriculture ukrainienne provient de l'application

du système des propriétés foncières communales. Ce système pratiqué partout en Russie, repose sur le fait que les terres n'appartiennent pas aux paysans, mais à la commune qui les répartit entre ses ressortissants. Ce genre de propriété moscovite est insupportable pour le paysan ukrainien et a pour conséquence de lui faire négliger son champ qui ne lui appartient pas en propre. On n'a pas d'avantage à cultiver son champ mieux que le voisin, car lors de la prochaine répartition, la pièce de terre soigneusement améliorée peut être attribuée à un autre. En outre, l'exportation du blé est très mal organisée par suite de l'insuffisance du réseau de chemins de fer et l'absence de dépôts à élévateurs pour le blé.

Or, si dans ces conditions défavorables la production agricole de l'Ukraine et son exportation en vivres sont néanmoins considérables, cela tient en première ligne à la fertilité de son sol et à la politique économique des grands propriétaires fonciers qui expédient les produits du sol au delà des frontières, alors même que parfois la faim se fait sentir dans le pays.

Nous faisons suivre ces réflexions générales d'un aperçu de l'agriculture de l'Ukraine suivi de quelques tableaux statistiques tirés des compte-rendus publiés par le comité de ravitaillement à Kiev.

Aucun des territoires de l'Europe (sauf la Russie) ne dispose comme l'Ukraine d'une aussi grande superficie cultivable. Elle est à peu près de 45 millions d'hectares, c'est-à-dire approximativement 32 % de la surface cultivable de la Russie d'Europe qui est 6 fois plus grande. Les terres labourables en Ukraine représentent environ 53 % de la superficie totale du pays ; cette proportion n'est dépassée qu'en France (56 %). En Allemagne cette

proportion n'est que de 48,6 %, en Autriche de 36,8 %, en Hongrie de 43,1 % et en Russie 26,2 %. La même proportion diffère du reste complètement d'une partie de l'Ukraine à l'autre. Ce sont les territoires des steppes qui possèdent le plus le terrain cultivable : Kherson = 78 %, Poltava = 75 %, Koursk = 74 %, Kharkiv — 71 %, Voronije et Katerinoslav chacun 69 %, Podolie et la Tauride — chacun 64 %.

* * *

Les données statistiques ci-dessous tirées des compte-rendus publiés par le comité de ravitaillement à Kiev se rapportent à la production, la consommation et l'exportation des 6 produits principaux cultivés en Ukraine : seigle, froment, orge, avoine, millet et blé de sarrasin.

PRODUCTION

Le tableau ci-dessous permet de comparer la surface de six cultures principales (seigle, froment, orge, avoine, millet et blé de sarrasin avec le total de la superficie ensemencée dans chaque gouvernement :

Gouvernement	Total de la surface ensemencée (milliers de déciat.)	6 cultures principales (mill. déciat.)	% de la surface totale
Kiev	2016.7	1653.0	81.9
Tchernyhiv	1477.3	1173.7	79.5
Poltava	2306.2	2031.8	88.1
Volhynie	978.7	950.0	97.1
Podolie	1767.1	1353.5	76.6
Kharkiv	2070.0	1773.8	85.7
Katerinoslav	2959.7	2548.9	86.1
Kherson	3611.7	3294.8	91.2
Tauride	2775.9	2565.6	92.4
Total	19,963.3	17,345.1	86.9

De cette façon la culture des 6 produits principaux constitue le 86,9 % du total de la superficie ensemencée, tandis que les autres cultures n'occupent que 13,1 % et la proportion varie de 2,9 (Volhynie) à 20,5 % (Tchernyhiv).

Ces données démontrent la place importante que les 6 cultures principales tiennent en Ukraine. D'après le nombre de déciatines qu'elles occupent on peut classer les gouvernements de la façon que voici :

1. Gouvernement de	Kherson	3294.8	milliers	de déciat.
2. »	» Tauride	2565.6	»	»
3. »	» Katerinoslav . .	2548.9	»	»
4. »	» Poltava	2031.8	»	»
5. »	» Kharkiv	1773.8	»	»
6. »	» Kiev	1653.1	»	»
7. »	» Podolie	1353.5	»	»
8. »	» Tchernyhiv . . .	1173.7	»	»
9. »	» Volhynie	950.0	»	»
	Total	17,345.2	milliers	de déciat.

D'après les différentes cultures la superficie ensemencée est classée comme le montre le tableau ci-dessous :

	Dans les 9 gouvernements				
1. Seigle	3783.3	milliers	de déciat.	ou	21.8 %
2. Froment	5754	»	»	»	33.2 %
3. Avoine	2062.4	»	»	»	11.9 %
4. Orge	4492.5	»	»	»	25.9 %
5. Millet	490	»	»	»	2.8 %
6. Blé de sarrasin	763	»	»	»	4.4 %
Total	17,345.2	milliers	de déciat.	ou	100.0 %

La comparaison de la superficie ensemencée de seigle et de froment par gouvernement donne le tableau ci-dessous :

Gouvernement	Superficie ensemencée en % Seigle	Froment
1. Kiev	55.2	44.8
2. Tchernyhiv	95.1	4.9
3. Poltava	48.6	51.4
4. Volhynie	67.9	32.1
5. Podolie	42.9	57.1
6. Kharkiv	37	63
7. Katerinoslav	24.3	75.7
8. Kherson	31.4	68.6
9. Tauride	14.3	85.7
Total	39.7	60.3

Ce tableau montre que la culture du froment est surtout peu répandue dans le gouvernement de Tchernyhiv où la superficie ensemencée de froment ne constitue que les 4,9%, tandis que la culture du seigle occupe les 95,1%.

La culture du seigle est peu développée en Tauride, sur 14,3 % de seigle — 85,7 % de froment.

La superficie ensemencée de seigle et de froment constitue 55 % du total de la superficie ensemencée dans les 9 gouvernements, dont le seigle constitue 22 % et le froment 33 %.

Le froment de printemps constitue 40 % surtout dans les gouvernements suivants : Poltava — 370 milliers déc., Kharkiv — 557 m. dec., Katerinoslav — 806 m. dec. et Kherson — 407 m. déc. La culture du seigle de printemps est très peu développée — 51,053 déc. dans les 9 gouvernements. La culture d'orge et d'avoine comprend 6,554,982 de déciatines, plus de 37% du total de la surface ensemencée des 6 blés principaux, dont la surface ensemencée d'orge s'élève à 70 %, celle d'avoine seulement à 30 %. La culture d'orge est surtout répandue dans les gouvernements de Kherson, Katerinoslav, et Tauride, où elle comprend 3310 milliers de déciatines ou 74% du total de la surface ensemencée d'orge dans les 9 gouvernements.

La culture d'avoine est répartie d'une façon assez régulière, le gouvernement de Kiev ayant le maximum de surface ensemencée — 352,000 déc., et celui de Katerinoslav — le minimum — 109,0 milliers déc. Le tableau ci-dessous donne en chiffres les surfaces de chacune des 6 cultures principales.

Superficie ensemencée

des 6 cultures principales d'après les données du recensement de l'agriculture de 1916 (en déciatines).

Gouvernements	Seigle	Froment	Seigle et froment ensemble	Avoine	Orge	Avoine et orge ensemble	Millet	Blé de sarrasin	Millet et blé de sarrasin ensemble	TOTAL
1. Kiev . .	480,012	389,798	869,810	352,389	163,785	516,174	145,102	121,974	267,076	1,653,060
2. Poltava .	603,115	637,861	1,240,976	304,076	264,461	568,537	69,268	152,995	222,263	2,031,776
3. Tchernyhiv . .	586,344	30,314	616,658	229,523	45,296	274,828	23,214	259,006	282,220	1,173,706
4. Volhynie	285,525	134,818	420,343	255,985	112.348	368,333	46,094	115,253	161,347	950,023
5. Podolie .	343,577	455,841	799,418	257,723	208,546	466,269	31,861	55,927	87,788	1,353,475
6. Kharkiv.	407,265	693,114	1,100,379	174,806	387,931	562,737	72,995	37,698	110,693	1,773,809
7. Katerinoslav .	354,282	1,107,493	1,461,775	109,925	929,918	1,039,843	40,903	6,427	47,330	2,548,948
8. Kherson.	533,901	1,172,090	1,705,991	177,258	1,348,796	1,526,054	49,140	13,654	62,794	3,294,839
9. Tauride avec la Crimée	189,267	1,132,637	1,321,904	200,702	1,031,505	1,232,207	11,394	95	11,489	2,565,600
Total dans les 9 gouvernements de l'Ukraine.	3,783,288	5,753,966	9,537,254	2,062,396	4,492,586	6,554,982	489,971	763,029	1,253,000	17,345,236

Il faut ajouter ici que du chiffre total de 17,345.2 milliers de déciatines, 14,396,3 milliers de déciatines ou 83% appartiennent aux petites propriétés des paysans et 17% seulement aux grands propriétaires fonciers.

Gouvernements	Superficie en milliers de déciatines		
	petites propr. de paysans	grandes propriétés	Total
Kiev	1279.7	373.4	1653.1
Tchernyhiv	1111.5	62.2	1173.7
Poltava	1697.2	334.5	2031.7
Volhynie	803.8	146.2	950.0
Podolie	965.5	387.9	1353.4
Kharkiv	1560.9	212.9	1773.8
Katerinoslav	2165.6	383.4	2549.0
Kherson	2613.0	681.9	3294.9
Tauride	2119.1	366.5	2565.6
Total	14,396.3	2948.9	17,345.2

La culture des six produits principaux dans les petites propriétés des paysans d'après leurs surfaces dans les 9 gouvernements se répartit de la façon suivante :

1. Froment	4534.1	mill. de dec.	32 %
2. Orge	3905.0	» »	27 %
3. Seigle	3389.6	» »	24 %
4. Avoine	1463.2	» »	10 %
5. Blé de sarrasin	710.9	» »	5 %
6. Millet	393.5	» »	2 %
Total	14,396.3	mill. de dec.	100 %

La culture du froment d'automne constitue presque 50 % du total de cette culture. Le seigle est en majeure partie semé en automne.

Moyenne de la récolte totale.

La moyenne de la récolte de six cultures principales pendant la période de 1909—1913 donne en gros les chiffres que voici :

1. Kiev	128,138.8	mill.	de pouds
2. Poltava	140.502.3	»	»
3. Tchernyhiv	55,350.3	»	»
4. Volhynie	97,308.9	»	»
5. Podolie	108,852.1	»	»
6. Kharkiv	124,451.3	»	»
7. Katerinoslav	174,790.6	»	»
8. Kherson	179,325.3	»	»
9. Tauride	123,056.9	»	»
Total	1,131,776.5	mill.	de pouds

ce qui constitue par rapport au total de la récolte des six cultures principales dans les 9 gouvernements pour chaque gouvernement :

1. Kherson	15.9 °/₀
2. Katerinoslav	15.4 °/₀
3. Poltava	12.4 °/₀
4. Kiev	11.3 °/₀
5. Kharkiv	11.0 °/₀
6. Tauride	10.9 °/₀
7. Podolie	9.6 °/₀
8. Volhynie	8.6 °/₀
9. Tchernyhiv	4.9 °/₀

D'après les 6 cultures principales le total de la récolte en gros dans les 9 gouvernements peut être classé de la façon que montrent les tableaux ci-dessous :

1. Seigle et froment	652,184.8	mill.	de pouds	ou	58 °/₀
2. Avoine et orge	419,146.4	»	»	»	37 °/₀
3. Millet et sarrasin	60,445.3	»	»	»	5 °/₀
Total	1,131,776.5	mill.	de pouds	ou	100 °/₀

D'après les différents gouvernements, on obtient, en milliers de pouds, les chiffres suivants :

	Kiev	*Poltava*	*Tchernyhiv*
1. Seigle et froment	71,201.6	84,371.1	31,276.3
2. Avoine et orge	41,178.3	43,896.1	15,937.4
3. Millet et sarrasin	15,758.9	12,246.1	8136.6
Total	128,138.8	140,502.3	55,350.3

	Volhynie	Podolie	Kharkiv
1. Seigle et froment . . .	54,306.5	66.354.3	73,110.9
2. Avoine et orge	34,891.2	37,590.9	44,518.0
3. Millet et sarrasin. . . .	8111.2	4906.9	6822.4
Total	97,308.9	108,852.2	121,451.3

	Katerinoslav	Kherson	Tauride
1. Seigle et froment . . .	99,426.0	99,497.4	72,640.4
2. Avoine et orge	73,531.1	77,668.0	49.935.4
3. Millet et sarrasin . . .	1832.5	2159.6	481.1
Total	174,790.6	179,325.3	123,056.9

Voici le tableau de la distribution de la récolte moyenne pour les trois groupes par gouvernement en % :

	a) Seigle et froment	b) Avoine et orge	c) Millet et sarrasin	Total
1. Kiev	55,6	32,1	12,3	100
2. Poltava	60,1	31,2	8,7	100
3. Tchernyhiv	56,5	28,8	14,7	100
4. Volhynie	55,8	35,8	8,4	100
5. Podolie	61,0	34,5	4,5	100
6. Kharkiv	58,8	35,8	5,4	100
7. Katerinoslav	56,9	42,0	1,1	100
8. Kherson	55,5	43,3	1,2	100
9. Tauride	59,0	40,6	0,4	100
Les 9 gouvernements	57,5	37,3	5,2	100

Le tableau ci-dessus démontre que la moyenne de la récolte du seigle et du froment représente plus de la moitié de la récolte des six produits principaux variant de 55,5 %—61 % pour les différents gouvernements. On remarque une plus grande différence en comparant la récolte de l'orge avec celle de l'avoine: 28,8 % dans le gouvernement de Tchernyhiv — 43,3 % dans le gouvernement de Kherson.

Le tableau ci-dessous permet de comparer la moyenne de la récolte des quatre produits principaux pour la période de 1909—1913 en Russie et en Ukraine.

	(En milliers de pouds)	
	Russie sans Ukraine	Ukraine (9 Gouv.)
Seigle	1,190,082.4	239,523.3
Froment	941,445.9	412.661.5
Avoine	817,519.7	147,201.2
Orge	398,737.8	271,945.2
Total	3,347,795.8	1,071,331.2

De cette façon la moyenne de la récolte dans les 9 gouvernement de l'Ukraine constitue les 32 % de celle de la Russie entière.

La récolte totale moyenne des 6 cultures principales dans les 9 gouvernements

(d'après les données du Comité central de statistique)

Gouvernements	en milliers de pouds — Moyenne totale pour la période 1909—1913						en 1916			TOTAL
	Seigle	Froment	Seigle et froment ensemble	Avoine	Orge	Orge et avoine ensemble	Millet	Sarrasin	Millet et sarrasin ensemble	
1. Kiev . .	38,648.2	32,553.4	71,201.6	27,469.8	13,708.5	41,178.3	9,426.8	6,332.1	15,758.9	128,138.8
2. Poltava .	40,303.7	44,067.4	84,371.1	22,116.9	21,778.2	43,895.1	4,339,4	7,896.7	12,236.1	140,502.3
3. Tchernhiv . .	29,996.8	1,279.5	31,276.3	13,059.1	2,878.3	15,937.4	1,423.5	6,713.1	8,136.6	55,350.3
4. Volhynie	35,812.9	18,493.6	54,306.5	24,500	10,391.2	34,891.2	3,263.4	4,847.8	8,111.2	97,308.9
5. Podolie .	26,718.8	39,635.5	66,354.3	21,370.1	16,220.8	35,590.9	2,166.5	2,740.4	4,906.9	108,852.1
6. Kharkiv.	28,508.7	44,602.2	73,110.9	15,188.6	29,329.4	44,518	4,749.3	2,173.1	6,822.4	124,451.3
7. Katerinoslav .	9,465.1	89,960.9	99,426	7,092,4	66,439.7	73,532.1	1,651.7	180.8	1,832.5	174,790.6
8. Kherson.	21,830.2	77,667.5	99,497.7	9,893,5	67,774.5	77,668	1,818.2	341.4	2,159.6	179,325.3
9. Tauride (avec Crimée)	8,233,9	64,401.5	72,640.4	6,510,8	43,424.6	49,935.4	178.5	2.6	481.1	123,056.9
Total	239,523.3	412,661.5	652,184.8	147,201.2	271,945.2	419.146.4	29,317.3	31,128	60,445.2	1,131,776.1

LA CONSOMMATION.

La moyenne annuelle de la consommation (les semences, la quantité nécessaire à la nourriture du bétail et la consommation individuelle) en Ukraine, répartie sur les différents gouvernements, se présente de la façon suivante :

Gouvernements	La moyenne annuelle de consommation de seigle et de froment		
1. Kiev	63,613	mill. de	pouds
2. Poltava	59,005.1	»	»
3. Tchernyhiv	34,567.3	»	»
4. Volhynie	52,412.7	»	»
5. Podolie	56,982.3	»	»
6. Kharkiv	57,267.7	»	»
7. Katerinoslav	47,137.5	»	»
8. Kherson	48,794.9	»	»
9. Tauride	29,811.1	»	»
Total	442,591.6	mill. de	pouds

c'est-à-dire 67,8 % du total de la récolte moyenne pour les 9 gouvernements.

Gouvernements	La moyenne annuellé de consommation d'avoine et d'orge		
1. Kiev	39,430.1	mill. de	pouds
2. Poltava	35,300.5	»	»
3. Tchernyhiv	11,648.6	»	»
4. Volhynie	35,390.4	»	»
5. Podolie	35,615.3	»	»
6. Kharkiv	39,318.2	»	»
7. Katerinoslav	45,264.7	»	»
8. Kherson	21,122.5	»	»
9. Tauride	25,734	»	»
Total	288,824,3	mill. de	pouds

c'est-à-dire presque 70 % du total de la récolte moyenne pour les 9 gouvernements.

EXPORTATION.

Le chiffre moyen de la récolte est supérieure à celui de la consommation (y compris les semences, la quan-

tité nécessaire à la nourriture du bétail et la consommation individuelle), donc une quantité considérable de blé est exportée chaque année en Russie et à l'étranger.

Avec la moyenne de la récolte des six produits principaux, 1,131,776.5 milliers de pouds, dans les 9 gouvernements, l'exportation pendant la période de 1909—1913 s'élevait à :

1. Froment (en blé et son équivalent en farine)	179,695.7 mill. de pds
2. Seigle (en blé et son équivalent en farine) .	29,897.5 » »
	209,593.2 mill. de pds
3. Avoine (en blé et son équivalent en farine)	9,241.9 mill. de pds
4. Orge (en blé et son équivâlent en farine) .	121,080.2 » »
Total	130,322.1 mill. de pds

Le total de la quantité exportée pour ces quatre produits était de 333,915.3 milliers de pouds, ce qui représente presque les 32 % de la récolte et des produits dans les 9 gouvernements, 68 % étant consommés sur place.

L'exportation du seigle et du froment représente les 62 %, celle d'orge et de l'avoine les 38 % du total de la quantitée exportée.

Exportation nette.

I.

Gouvernements	Seigle et froment (en blé et en farine)
1. Kiev	7,588.6 mill. de pouds
2. Tchernyhiv (Importation) .	3,291 » »
3. Poltava	25,366 » »
4. Volhynie	1,893.8 » »
5. Podolie	9,372 » »
6. Kharkiv	15,843.2 » »
7. Katerinoslav	52,288.5 » »
8. Kherson	50,702.8 » »
9. Tauride	49,829.3 » »
Total	209,593.2 mill. de pouds

II.

Gouvernements	Avoine et orge		
1. Kiev	1,748.2	mill. de	pouds
2. Tchernyhiv	4,288.8	»	»
3. Poltav	8,594.6	»	»
4. Volhynie	499.2	»	»
5. Podolie	1,985.6	»	»
6. Kharkiv	5,199.8	»	»
7. Katerinoslav	28,267.4	»	»
8. Kherson	56,545.5	»	»
9. Tauride	24,201.4	»	»
Total	130,322.1	mill. de	pouds

L'exportation nette des quatre produits donne pour les 9 gouvernements les chiffres que voici :

Gouvernements					
1. Kherson	107,248.3	mill. de	pouds	ou	31.6 %
2. Katerinoslav	80,555.9	»	»	»	23.7 %
3. Tauride	74,030.7	»	»	»	21.8 %
4. Poltava	33,960.6	»	»	»	10 %
5. Kharkiv	21,043	»	»	»	6.2 %
6. Podolie	11,347.6	»	»	»	3.3 %
7. Kiev	9,336.8	»	»	»	2.7 %
8. Volhynie	1,394.6	»	»	»	0.4 %
9. Thernyhiv	997.8	»	»	»	0.3 %
Total	333,915.3	mill. de	pouds	ou	100 %

De cette façon la partie principale de l'exportation des quatre produits (seigle, froment, avoine, orge) proirent uniquement des 3 gouvernements de Kherson, Katerinoslav et Tauride. Leur exportation représente à peu près 77 % du totale de l'exportation des 9 gouvernements.

Sur le chiffre total d'exportation de ces produits, soit 339,915.3 milliers de pouds, les exportations à l'étranger (la Russie exceptée) se repartissent de la façon suivante:

Seigle et froment en grains	131,427.9	mill. de	pouds
» » » en farine	6,529	»	»
Total	137,956.9	mill. de	pouds
Avoine et orge	123,623.3	»	»
Total	261,580.2	mill. de	pouds

Ce qui représente presque les 77 % du total de l'exportation des 9 gouvernements.

Le total de l'exportation de la Russie à l'étranger était (pour la période de 1909—1913) de 588,453.2 milliers de pouds. De cette façon les 44 % de l'exportation de la Russie entière tombent sur les 9 gouvernements de l'Ukraine.

A côté de la culture des céréales, qui occupe la place principale, on cultive en Ukraine des betteraves à sucre, du lin, du chanvre, du tabac, du houblon, etc.

Voici quelques chiffres pour ces différentes cultures :

LE LIN.

La culture du lin et du chanvre quoique répandue en Ukraine est très arrièrée ; il suffit de comparer le rendement de la surface égale à une déciatine en Ukraine et dans d'autres pays de l'Europe. Ainsi on obtient en France, 50 pouds de lin d'une surface égale à une déciatine ; en Allemagne, 43 pouds ; en Ukraine, 31 pouds.

La surface cultivée de lin en Ukraine, en déciatines:

Gouvernements	1909	1910	1911
Tchernyhiv	19,494	17,157	17,954
Poltava	14,764	14,106	12,522
Katerinoslav	10,576	8,304	8,410
Kharkiv	6,333	4,796	5,180
Kherson	2,897	2,485	2,850
Kiev	3,114	2,428	2,227
Tauride	7,814	8,236	12,941

Le 80 % de la récolte du lin était exporté et le 20 % seulement était travaillé dans le pays.

Récolte de lin en Ukraine 1901—1915 en milliers de pouds:

Gouvernements	1901—1905	1906—1910	1911—1915
Volhynie	4444	426	429
Katerinoslav	1586	398	681
Kiev	139	151	91
Podolie	75	86	129
Poltava	949	613	424
Tauride	828	368	719
Kharkiv	468	180	139
Kherson	481	208	193
Tchernyhiv	667	630	655
Total	5633	3060	3460

La production d'huile de lin et de tourteaux de lin s'élève à une moyenne annuelle de 4 millions de pouds. Les pressoirs se rencontrent dans les gouvernements de la Tauride, de Tchernyhiv, de Katerinoslav et de Poltava.

Le chanvre.

La culture du chanvre en Ukraine est très peu développée. La récolte du chanvre pendant la période de 1905—1915 présente les chiffres suivants :

	En milliers de pouds			
	1901—1905	1906—1910	1911—1915	1916
Volhynie	387	549	510	—
Katerinoslav	395	444	301	344
Kiev	377	528	364	351
Podolie	344	439	426	—
Poltava	1056	1047	1309	1207
Tauride	121	19	10	—
Kharkiv	695	725	784	760
Kherson	215	326	234	350
Tchernyhiv	1162	1559	1431	1545
Total	4654	5636	5369	4557

Le sucre.

L'industrie du sucre est très prospère en Ukraine et constitue après la culture des céréales, dans les finances de ce pays, le chapitre principal de revenus.

Le nombre des sucreries en Russie s'élevait à 225 dont 200 pour l'Ukraine seule ; la moyenne de la production sucrière variait de 100—110 millions de pouds dont la moitié était exportée. La production de sucre en Ukraine représentait les 79% du total de celle de la Russie entière. Le centre de commerce pour le sucre est la ville de Kiev où se trouve aussi la bourse du sucre. En 1915 la surface de la culture des betteraves était de 730,058 déciatines, ce qui avait donné 783 millions de pouds de betteraves et 108 millions de pouds de sucre. (Ces chiffres se

rapportent à toutes les régions de la Russie où la betterave était cultivée, c'est-à-dire Ukraine, Pologne et les gouvernements de Koursk et de Voronije.)

Le tableau ci-dessous donne les chiffres se rapportant à l'Ukraine seule et montre la répartition de l'industrie sucrière dans les différents gouvernements.

	Nombre de fabriques	Superficie en déc.	Récolte en milliers de pouds	Production de sucre en pouds
Kiev	75	204,734	223,941	35,516,323
Podolie	52	160,601	149,314	23,169,360
Volhynie	17	37,082	38,935	6,683,076
Poltava	13	32,388	44,602	6,732,635
Tchernyhiv	12	32,601	37,430	6,005,682
Kharkiv	29	78,767	99,026	15,833,187
Kherson	2	15,500	15,466	2,220,669
Total	200	561,673	608,714	96,161,129

L'exportation des semences de betteraves s'élevait à des centaines de milliers de pouds. Les mêmes semences étaient souvent importées en Ukraine après un triage à l'étranger.

Le tabac.

La culture du tabac en Ukraine représente les 86% de cette culture dans l'ancien empire Russe. Le tableau ci-dessous donne les chiffres pour la culture au tabac dans les différents gouvernements.

Gouvernements	Déciatines	Qualité supérieure	Qual. inférieure
Kiev	20	95	1333
Podolie	383	12,778	23
Volhynie	280	—	20,744
Poltava	12,742	4146	156,502
Tchernyhiv	12,263	165,195	1,473,995
Kharkiv	69	—	10,216
Kherson	313	19,756	—
Tauride	3359	260,179	148
Katerinoslav	1	—	—

Quoique actuellement — comme le montre le tableau — la culture du tabac de qualité inférieure prédomine, les conditions de climat et la fertilité du sol permettraient d'améliorer la qualité du tabac cultivé et d'en augmenter la valeur.

Il existe en Ukraine 89 manufactures s'occupant de la préparation du tabac.

Distillerie.

Il existait en Ukraine 425 distilleries d'alcool qui produisaient annuellement 3,95 millions de litres d'alcool ; 225 de ces distilleries se trouvent sur la rive droite du Dnipr et 175 sur la rive gauche.

Houblon.

Le houblon est cultivé en Volhynie (3000 hectares) et en Galicie (2300 hectares) et donne une production annuelle d'environ 16,000 quintaux.

Les forêts.

La surface boisée de l'Ukraine comprenait à la fin de 1913 4,385,184 déciatines, donc par rapport à la superficie totale du territoire qui est de 44,543,610 déciatines, 9,8 %.

Les plus grandes forêts se trouvent dans les Carpathes de la Galicie et de la Boukovine, puis viennent celles de Polissia dans le bassin du Pripet (Volhynie).

La surface boisée de l'Ukraine est répartie dans les 9 gouvernements de la façon suivante :

Volhynie	1,670,498	déc.	forêts	25.4 %	de	la	surface	totale
Kiev	704,197	»	»	15.1 %	»	»	»	»
Tchernyhiv . . .	638,681	»	»	14.4 %	»	»	»	»
Podolie	364,949	»	»	9.5 %	»	»	»	»
Kharkiv	406,212	»	»	8.1 %	»	»	»	»
Poltava	226,547	»	»	5.0 %	»	»	»	»
Katerinoslav . . .	216,459	»	»	3.7 %	»	»	»	»
Kherson	107,725	»	»	1.7 %	»	»	»	»
Tauride	49,916	»	»	1,5 %	»	»	»	»

En outre dans les povits ukrainiens des gouvernements de Bessarabie, de Voronije, de Koursk, de Grodno, de Minsk et de Kholm on compte 1,104,938 déciatines de forêts et dans ces régions la superficie boisée constitue 15 % de la surface.

Les forêts appartenant à l'Etat:

Volhynie . . .	323,393	19.4 %	de	la	superficie	boisée	totale
Katerinoslav . .	13,167	6.1 %	»	»	»	»	»
Kiev	172,385	24.4 %	»	»	»	»	»
Podolie	72,301	19.8 %	»	»	»	»	»
Poltava	12,545	5.5 %	»	»	»	»	»
Tauride	47,454	94.8 %	»	»	»	»	»
Kharkiv	61,551	15.2 %	»	»	»	»	»
Kherson	41,528	38.4 %	»	»	»	»	»
Tchernyhiv . .	98,022	15.3 %	»	»	»	»	»

La Galicie est beaucoup plus riche en forêts. 25,6 % du total de la superficie boisée tombent sur son territoire. En 1910 il y avait en Galicie :

Forêts de conifères	934,000 ha.	46.4 %
Forêts feuillues	583,000 »	29 %
Forêts mixtes	497,000 »	24.7 %
Total	2,013,000 ha.	

La moitié des forêts est propriété publique. La Galicie fournissait 3,660,000 m³ de bois de chauffage et autant de bois de construction dont 4,900,000 m³ de bois dur et 3,170,000 m³ de bois tendre. Le bois est en Galicie un des principaux articles d'exportation. De toute la quantité, environ 8 millions de m³, le pays même consomme à peu près 5 millions de m³, surtout sous la forme de bois de chauffage et de construction, le reste est exporté. L'exportation s'effectue par les rivières Dnistr et Prout jusqu'aux ports de la Mer-Noire, Odessa, Galatz, etc. et ensuite par mer en Italie, en France, en Afrique du Nord.

Les plus grandes scieries se trouvent en Galicie orientale dans le povits de Skole et de Nadvirna.

Elevage des bestiaux.

L'élevage des bestiaux en Ukraine est partout très étroitement lié à l'agriculture. Ce n'est que dans les steppes de la Mer-Noire que l'on rencontre encore des restes de l'élevage extensif primitif. En raison de l'insuffisance du sol, l'élevage du bétail est de la plus haute importance pour le peuple ukrainien et forme pour lui une source de revenus indispensable au paiement des impôts et à l'investissement de capitaux dans l'économie rurale. Ce n'est malheureusement que maintenant, et par suite de l'ignorance dans laquelle on l'a laissé, que le paysan ukrainien commence à reconnaître la valeur de l'élevage du bétail et qu'il l'introduit progressivement. En Galicie, le mouvement a déjà pris de l'extension. Dans l'Ukraine russe les grands propriétaires fonciers seuls s'occupent de l'élevage progressif (et encore très rarement) étant donné que l'élevage extensif leur rapporte davantage. C'est du reste la raison pour laquelle l'élevage pratiqué par les paysans a une importance incomparablement plus élevée dans l'existence d'un peuple cultivé, aussi peut-on prédire un brillant avenir à l'élevage en Ukraine dès qu'il sera pratiqué par des paysans éclairés et intelligents.

Il n'est presque pas possible d'évaluer, même approximativement, le nombre de têtes de bétail que compte l'Ukraine. Dans tous les cas, le nombre de 30 millions est certainement considérablement dépassé, dont 4 millions environ doivent être attribués à l'Ukraine autrichienne. En regard des pays avoisinants l'Ukraine est très riche en bétail. L'Ukraine russe, qui ne représente pas

tout à fait le sixième de la Russie d'Europe dispose d'un tiers du bétail russe, c'est-à-dire du double de ce qui lui reviendrait proportionnellement à l'étendue de son territoire. L'Ukraine autrichienne également représente un territoire d'exportation important pour tous les produits de l'élevage destinés à l'Autriche occidentale et à l'Allemagne.

De toutes les régions de l'Ukraine, c'est la Galicie qui compte le plus petit nombre de bestiaux, c'est-à-dire 723 pièces par 1000 habitants (soit 116 chevaux, 372 bêtes à cornes, 60 moutons, 172 porcs). Les nombres relatifs sont plus élevés en Ukraine russe, mais surtout dans la région des steppes méridionales. Par 100 âmes de population la Volhynie compte 19 chevaux, 32 bêtes à cornes, 18 moutons et 17 porcs. Les chiffres correspondants sont : pour la Podolie 16, 19, 17, 11, pour Kiev 13, 18, 17, 10, pour Cherson 29, 24, 16, 11, pour Tchernyhiv 21, 25, 33, 16, pour Poltava 14, 22, 27, 11, pour Kharkiv 17, 27, 23, 10, pour Katerinoslav 25, 26, 21, 12, pour la Tauride 30, 28, 61, 11, pour le Kouban 34, 54, 80, 21.

Nous commencerons notre aperçu de l'élevage des bestiaux par *l'élevage du cheval.* La race chevaline ukrainienne est très répandue dans toute la région du Dnipr ; la variété tchornomorienne dans la région de Kouban, la variété donienne dans les marches orientales de l'Ukraine. L'immense majorité des chevaux ukrainiens, cependant, proviennent de croisements ; ils sont de petite taille et quoique très résistants ne sont pas précisement forts.

Parmi les chevaux de petite taille il n'y a que les chevaux montagnards houtzouliens qui, par leurs propriétés particulières offrent un certain intérêt. Les autres millions de chevaux de petite taille caractérisent plutôt l'état

d'infériorité dans lequel se trouve l'élevage du cheval que le profit pouvant en résulter pour la population qui, proportionnellement à sa situation économique, entretient décidément un trop grand nombre de chevaux.

On fait très peu en Ukraine pour favoriser l'élevage du cheval. Des haras ne sont entretenus par les grands propriétaires que pour l'élevage des chevaux de courses, mais pour les chevaux de travail on ne fait absolument rien. Seul dans le gouvernement de Voronije on élève une race de forts chevaux de trait (Bytuhy) de même que dans les haras de Novo-Alexandrivsik (dans le territoire de Kharkiv) et de Yaniv (dans le pays de Kholm). Dans l'Ukraine autrichienne l'administration militaire s'occupe avec succès de l'élevage de la race houtzoulienne.

Le *gros bétail* a une importance plus considérable pour le peuple ukrainien que le cheval, aussi la race bovine y est-elle relativement supérieure. La propagation générale de la race grise ukrainienne, la race rouge kalmuque qui est venue s'y ajouter en Ukraine orientale et les nombreux croisements avec des sujets de race provenant de l'Europe occidentale que dirigent et subventionnent les gros propriétaires, les gouvernements et les organisations agricoles, donnent à l'élevage du bétail à cornes une valeur incontestablement supérieure à celui du cheval. Malgré cela l'industrie laitière en Ukraine en est à peine à ses débuts. Seule en Galicie s'est constituée une organisation laitière parmi les paysans, qui produit annuellement $^1/_4$ de million de kg. de beurre.

L'élevage des moutons a considérablement diminué en Ukraine, dans les dernières décades surtout, en raison de la concurrence australienne. Précédemment, l'Ukraine méridionale était l'un des principaux centres de

production de laine sur le marché mondial. La transformation des steppes en champs cultivés a aussi beaucoup contribué au déclin de l'élevage des moutons. Les énormes troupeaux de moutons peuplant les steppes ukrainiennes sous la garde de bergers à demi nomades appartiennent au passé. Néanmoins on peut estimer à plus de 10 millions le nombre de moutons de l'Ukraine. La plupart sont élevés dans les territoires du Don, du Kouban, dans la Tauride, à Katerinoslav et en Bessarabie. Comme dans les autres branches de l'élevage, c'est aux paysans ukrainiens qu'incombe le rôle principal dans l'élevage des moutons. Ils élèvent surtout des moutons à laine grossière de races diverses. Ces moutons paissent les trois quarts de l'année dans la steppe. Les grands propriétaires fonciers élèvent beaucoup moins de moutons, mais leurs bergeries sont peuplées surtout de sujets à laine fine, race mérino dont l'élevage est plus onéreux, mais aussi d'un rapport supérieur. Ce n'est que dans les dernières années que les paysans se sont mis à l'élevage des moutons à laine fine. L'élevage est important également dans les territoires de Tchernyhiv, de Poltava et de Kharkiv où en 1900 il y avait environ $3^1/_2$ millions de moutons dont 3 millions en mains des paysans. C'est là qu'on élève la fameuse race de Rechetylov. Les autres régions de l'Ukraine n'élèvent pour ainsi dire pas de moutons. Seul dans les Carpathes l'élevage du mouton forme une source de revenus lucrative pour les paysans. Les moutons à laine grossière des montagnes paissent sur les hauts pâturages et rapportent presque davantage par leur lait, leurs produits lactés et leur fourrure que par leur laine.

Les chèvres sont rares en Ukraine où on les rencontre presque exclusivement dans les montagnes des Carpathes, de Yaïla et du Caucase. Par contre, *l'élevage des*

porcs forme la ressource la plus importante des paysans modestes et comme tel est répandu dans toute l'Ukraine particulièrement à Tchernyhiv, en Volhynie et à Kouban. Outre dans les porcheries, l'élevage se pratique aussi en plein air, et là sur une grande échelle. Sur le Dnistr et le Dnipr inférieurs d'immenses troupeaux de porcs passent l'été et l'automne entiers dans les plavni. Les races anglaises améilorées (Yorkshire, Berkshire, etc) sont peu répandues en Ukraine et dégénèrent rapidement ; les races russes, polonaises et les races frisées du midi ne sont pas propres à l'engraissement.

Enfin, on élève le chameau dans les steppes méridionales (Tauride, territoire du Don, Stavropil), le buffle en Bessarabie, l'âne et le mulet en Bessarabie et en Tauride.

Arrivés au bout de notre aperçu sur l'élevage du bétail en Ukraine, nous ne pouvons passer sous silence *l'élevage de la volaille,* qui forme également une branche importante et lucrative de l'activité du peuple ukrainien dans les campagnes. Le paysan vivant en général très modestement et sobrement ne consomme lui-même que peu de volaille ; celle-ci est vendue au marchand ou livrée dans les villes. L'excédent de la production sur la consommation locale est si considérable que tout le territoire de l'Ukraine est devenu un grand centre d'exportation de volailles, d'œufs et de plumes, qui sont dirigés vers les autres régions de la Russie, vers l'Autriche occidentale, l'Allemagne, l'Angleterre, etc. En tenant compte des autres territoires ukrainiens de la Russie on peut prétendre, sans exagération, que tout le territoire russe occupé par les Ukrainiens fournit plus de la moitié de la production en volailles et en œufs de la Russie entière. La Podolie seule a vendu en 1908 plus de $3\,^1/_2$ millions de volailles, Kharkiv $1^1/_4$ million. Vers 1903 la Galicie

fournissait annuellement pour 35 millions de couronnes d'œufs, pour 3 millions de couronnes de plumes, pour $1^1/_2$ million de volailles, chiffres auxquels la partie ukrainienne du pays participe pour les $^2/_3$ au moins.

D'après les données statistiques des chemins de fer l'exportation des œufs de l'Ukraine avant la guerre atteignait le chiffre d'un milliard.

L'absence du triage soigneux et le manque de bon emballage rend l'exportation difficile. Pour mettre cette branche d'exportation à la hauteur des circonstances il faudrait construire à proximité des principaux centres de chemins de fer des dépôts avec des chambres frigorifiques où les œufs rassemblés de la région seraient soigneusement triés et conservés à une température constante jusqu'au moment de leur expédition. Le chiffre d'exportation indiqué plus haut n'est pas définitif — dans des conditions de bonne organisation d'exportation il pourrait être considérablement augmenté.

Pour terminer, faisons la remarque que chaque cultivateur en Ukraine s'adonne en quelque sorte aussi à l'élevage. Le pourcentage des éleveurs de profession par contre est très faible.

La houille en Ukraine.

L'exploitation de la houille en Russie date de la fin du XVIIIe siècle. Mais ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle qu'elle commence à jouer un rôle plus ou moins considérable dans la vie économique du pays. Pendant la période de 1874 à 1884 l'on a extrait en Russie 240 millions de pouds de houille, ce qui équivaut au 0,95 % de la production du monde entier. Ce % va en augmentant régulièrement :

1894	535 millions de pouds	1.60 °/₀
1904	1,197 » » »	2.22 °/₀
1913	2,200 » » »	2.75 °/₀

En outre, la consommation de la houille monte beaucoup plus rapidement que l'extraction même, autrement dit le manque de houille est complété par les importations de l'étranger.

	Consommation	Importation
1884	352,4 millions de pouds	32.0 °/₀
1894	654,9 » » »	18.5 °/₀
1904	1392,7 » » »	14.5 °/₀
1913	2660,4 » » »	17.4 °/₀
1914	2470,9 » » »	12.0 °/₀

Le développement de l'industrie favorisait l'exploitation de la houille en sorte que, dans la première moitié de 1914 elle accuse un surcroît de 17 % comparativement à l'année précédente. En 1913 l'exploitation de la houille en Russie occupait le sixième rang dans la production mondiale.

Etats-Unis	31,266	millions	de	pouds
Angleterre	17,820	»	»	»
Allemagne	17,032	»	»	»
Autriche	3,120	»	»	»
France	2,450	»	»	»
Russie	2,196	»	»	»
Belgique	1,396	»	»	»
Autres Etats	5,012	»	»	»

L'offre de houille sur le marché intérieur de la Russie n'arrive pas à couvrir la demande de combustible minéral solide et, malgré l'activité intense des mines, l'importation du charbon augmente constamment :

En 1910 il fut importé de l'étranger . . .	259,3	millions	de	pouds
» 1912 » » » » » . . .	324,5	»	»	»
» 1913 » » » » » . . .	468,4	»	»	»
» 1914 » » » » » . . .	293,4	»	»	»

En 1913 il a été importé en Russie par différentes stations de douane :

Par Pétrograd	177,4	millions	de	pouds
» Reval	27,4	»	»	»
» Sosnovitz	93,1	»	»	»
» Riga	73,0	»	»	»
» Libau	24,8	»	»	»
» Odessa	12,7	»	»	»
» Arkhangel	2,6	»	»	»

Ce tableau démontre que l'importation était plus considérable dans les districts à industrie plus développée, c'est-à-dire le district de Pétersbourg et le district industriel en Pologne (Sosnovitz). Cependant, si nous tenons compte que l'activité de l'industrie en Ukraine ne le cédait en rien à celle de l'industrie des autres districts de l'ancienne Russie et que, d'autre part, l'importation du charbon par Odessa, port principal de l'Ukraine, occupe le sixième rang, nous arrivons à la conclusion que l'exploitation de la houille en Ukraine satisfaisait presque

en entier aux besoins de l'industrie du pays ; ceci se comprend d'ailleurs aisément si nous examinons le tableau suivant, concernant l'exportation du charbon dans les différents districts de l'empire Russe, en millions de pouds :

	1878	1890	1900	1910	1918	1915	1917 (1re moitié)	
Ukraine . . (distr. Donetz)	37,8	183,25	671,65	1019,3	1543,8	1626,3	834,1	millions pd.
Pologne . .	20,5	150,79	254,83	341,1	426,8	—	—	» »
Oural . . .	0.37	15,22	22,69	77,4	73,1	78,3	appr. 50,0	» »
distr. Moscou	9,2	14,27	17,61	13,9	18,3	27,2	23,1	» »
Caucase . .	0.22	0.61	3,98	2,8	4,3	3,8	appr. 2,0	» »
Turkestan .	0.41	0.80	0.61	3,4	8,4	—	—	» »
Sibérie Occ. .	0.81	1,13	9,39	31,5	53,3	70,9	40,6	» »
Sibérie Or. .	0.12	0.89	8,58	64,3	71,8	80,9	35,7	» »
distr. Kiev .	1,60	0.69	0.65	—	—	—	—	» »
Total	71,59	367,20	986,33	1524,7	2200,0	1887,9		

	1873	1890	1900	1910	1918	1915	1917 (1re moitié)
Importé de l'étranger	34,7	94,2	240,3	259,3	468,4	34,3	

Ce qui donne en pourcentage :	1918	1915
District du Donetz	70.3 %	85,6 %
Pologne	19.3 %	—
Oural	3.3 %	4.1 %
district de Moscou	0.8 %	1.4 %
autres régions de la Russie . . .	6.3 %	8.9 %

Nous voyons que l'Ukraine occupe la première place dans l'exploitation de la houille en Russie et que le chiffre moyen du pourcentage est de 70 % (monté en 1915 jusqu'à 95 % vu l'occupation des mines de la Pologne par les Allemands).

Considérons maintenant le district du Donetz en particulier : les gisements de houille du Donetz se trouvent dans les districts de Koupiansk et d'Isioume du gouvernement de Kharkiv, les districts de Slavianoserbsk, de Bakhmout, de Marioupol du gouvernement de Katerinoslav et dans les districts occidentaux du pays des Cosaques du Don.

L'ensemble de la surface du terrain minier comprend environ 20,000 verstes carrées. Les gisements les plus riches en charbon métallurgique et en même temps les plus considérables se trouvent sur le territoire ukrainien.

D'après les calculs du Comité géologique les gisements de ce bassin comprennent :

1. charbon	pour la fabrication du gaz pour les fonderies coke	1,238,848 millions de pouds
2. charbon maigre et anthracite . . .		2,293,538 » » »

Un tiers du charbon sous chiffre 1, c'est-à-dire 400,000 millions de pouds environ est formé par le coke qui représente la base de l'industrie métallurgique dans le présent et dans l'avenir.

Voici le tableau de l'exploitation de la houille pendant la période de 1885—1917 :

	1885	1890	1895	1900	1905	1910	1915	1916	1917
Coke . . .	82	147	254	601	701	861	1316	1375	1155
Anthracite .	33	36	44	71	95	157	310	376	355
	115	183	298	672	796	1018	1626	1751	1510

Le district du Donetz comptait :

en 1912 — 392 puits avec un rendement annuel de 1,880 millions de pouds et une extraction réelle de 69 %.

en 1913 — 483 puits avec un rendement annuel de 2130 millions de pouds et une extraction réelle de 73 % ;

en 1914 — 535 puits avec un rendement de 2183 millions de pouds et une extraction réelle de 77 %.

La surface occupée par l'exploitation de la houille était en 1914 — de 213,629 déciatines c'est-à-dire seulement 13,26 % du total de la surface du bassin du Donetz.

Le tableau ci-dessous indique la moyenne de l'extraction du district du Donetz pour l'année 1912 selon les catégories de charbons :

charbon ordinaire	18.44 %
charbon de gaz	5.6 %
» de fonderie	8.0 %
coke	47.1 %
charbon maigre	2.9 %
anthracite	18.0 %

Ce charbon fut distribué entre les consommateurs, comme l'indique le tableau suivant :

	chemins de fer	navigation	sucreries	métallurgie	autres industries	consommation privée
moyenne 1905—10	30 %	5 %	6 %	28 %	10 %	21 %
moyenne 1911—13	28 %	4 %	6 %	26 %	11 %	25 %
1914	33 %	2 %	5 %	26 %	12 %	22 %
1915	41 %	5 %	3 %	31 %	11 %	9 %
1916	44.1%	4.1%	2.8%		49	

d'où nous pouvons conclure que les usines métallurgiques ne consommaient que 25 % du charbon du bassin du Donetz. Ceci serait une preuve pour l'administration irrationnelle par le gouvernement de l'ancien empire russe.

En ce qui concerne la technique, aucun effort n'avait été tenté pour amener l'exploitation de ces riches gisements à un degré convenable.

Quelques mines seulement, appartenant aux riches sociétés belges ou autres entreprises étrangères, étaient à la hauteur de la technique européenne. En 1913 sur 5246 fours à coke, 848 seulement utilisaient complètement les sous-produits, c'est-à-dire seulement 16 % des fours produisaient le benzole, le sulfate d'ammonium, les couleurs etc. Le nouveau gouvernement ukrainien a tenté de faire quelque chose dans cette direction, mais il reste toujours encore beaucoup à faire et c'est ici que s'ouvre un champs libre pour le capital étranger.

En 1912 il y avait 140,728 ouvriers occupés dans les mines de houille en Ukraine avec une moyenne annuelle de production de 9300 pouds pour chaque ouvrier.

Ces chiffres ont beaucoup changé pendant la guerre et encore davantage pendant la révolution, le nombre des ouvriers ayant augmenté et leur capacité productive ayant diminué.

L'exportation de la houille du bassin du Donetz qui en temps normal comprenait :

En 1913	. . . .	1,503 millions de pouds
en 1914	. . . .	1,713 » » »
en 1915	. . . .	1,624 » » »

est tombée pendant la période avril-juin 1918 jusqu'au chiffre de 25—27 millions de pouds.

Avec le retour aux conditions normales l'exploitation de la houille en Ukraine exigera une attention très soutenue : de nouvelles explorations géologiques, des améliorations techniques dans les mines mêmes, ainsi que le perfectionnement des moyens de transport seront nécessaires — donc de nouveau un champ libre pour le placement de capitaux étrangers.

Les gisements de lignite se rencontrent en plusieurs endroits. L'endroit principal de ces gisements avec une surface de 5000 km² se trouve sur le plateau du Dnipr (gouvernement de Kiev, district de Zvenihorodka et Tchihirin, gouvernement de Kherson, district de Elisabethgrad près de Voznesensk et Nova Praha) ; on en trouve aussi en Volhynie (Kremenetz) et en Galicie (Djouriv). Le lignite ukrainien ressemble beaucoup à celui de Saxe et sa composition est la suivante :

Carbone	. . . .	50.5 - 68.5°/₀
Hydrogène	. . . .	4.5 - 7.5°/₀
Oxygène et azote	. . . .	13.8 - 27.5°/₀
Cendres	. . . .	7 - 27.0°/₀

Les débuts de l'exploitation du lignite remontent à 1871 où pour la première fois l'on a entrepris de l'extraire

à Jouravka (gouvernement de Kiev). Ce puit fut exploité pendant près de 7 ans et a donné 18,1 millions de pouds de lignite. Le rendement de ce gisement est de 94 millions de pouds. En Volhynie le lignite se trouve en un puissant gisement près de Kremenetz. L'exploitation de ce dernier commencée en 1894 fut arrêtée déjà en 1898 à cause de la qualité inférieure de ce lignite, par contre le rendement de ce gisement est énorme, il atteint 1500 millions de pouds. Vu le manque considérable de bois de chauffage en Ukraine, on sera forcé à l'avenir d'entreprendre l'exploitation du lignite en Volhynie, pour fabriquer des briquettes. Dans le gouvernement de Kherson il se trouve également un gisement puissant de lignite, mais comme sa qualité n'est pas supérieure à celui de la Volhynie, le gisement n'a pas encore été exploité.

Le coke et les produits de la distillation de la houille.

D'après les calculs du Comité géologique russe, le gisement de houille qui fournit le coke s'élève à 400 milliards de pouds et représente les 11 % du stock total de la houille dans les mines du bassin du Donetz. La statistique de cette branche de l'industrie se présente de la façon suivante :

I.

	Nombre des fourneaux de distillation	quantité de houille brute (en milliers de pouds)	quantité de coke obtenu (en milliers de pouds)
1906	3599	189,727	137,736
1908	4007	220,200	162,920
1910	4158	226,662	167,679
1912	4942	316,078	236,291
1913	5545	358,691	270,877
1914	5383	370,567	278,410
1915	5014	342,240	254,759
1916	?	?	270,670
1917	?	?	221,440

II.

	1910	1912	1914	1915
		en millions de pouds		
charbon de coke extrait	315.9	686.1	787.3	725.4
quantité soumise à la distillation	226.7	316.1	370	342
en °/₀	58.7	51.0	47	47

Donc, seulement les 50 % environ, de la houille qui fournit le coke ont distillé dans les fours ; les autres 50 % ont été employés là où le charbon de qualité inférieure, le charbon maigre ou même l'anthracite pouvaient être utilisés.

Voici le nombre de fours de distillation et leur rendement :

	(en millions de pouds)						
	1910	1912	1914	1915	1916	1917	rendement maximum possible
Nombre de fourneaux à distillation . . .	4000	4908	5372	5049	4887	4297	6585
coke obtenu (millions de pouds)	168	236	278	254	270	221	408
fourneaux utilisant les produits de distillat.	344	720	1008	1003	975	1418	2173
coke obtenu dans ces derniers en mill. de p.	21.8	38.1	95.4	109.5	219	185	228
°/₀ de fourneaux, utilisant les prod. de distillation, par rapport au nombre total . . .	8.6	15	19	20	24	33	33
°/₀ de coke obtenu dans les derniers fourneaux par rapport à la quantité de coke totale .	13	16	33	43	44	83	56
quantité de goudron obtenue en milliers de pouds	705	1180	2081	3296	3590	3837	5295
produits ammoniacaux (en milliers de pouds)	259	620	1223	1416	?	1300	2437
sulfate d'ammonium (en milliers de pouds) .	31.3	244.6	1048	720	292	?	?
Ammoniaque (en milliers de pouds) . .	3.3	6.4	48	238	408	450	450
Poix (en milliers de pds)	244	291	1250	1212	1245	1247	1582

Jusqu'en 1904 il existait en Ukraine une seule usine de distillation avec 35 fourneaux qui utilisaient les produits de distillation. En 1915, d'après les données statisttiques du dernier Congrès des ingénieurs des mines de l'Ukraine, il y avait déjà 1332 fourneaux de distillation, à savoir :

à Horlovka, « Société de l'Industrie Minière dans la Russie du Sud »	50	fours
à Novosmolianinovka, (près Iouzovka-Société Novorossiisk)	180	»
à Kadievka, « Société Métallurgique Russo-Dniprovsk »	240	»
à Konstaninovka, « Société par action des usines laminoires »	40	»
à Hosoudariv Bayrak, « Société par action des mines et des usines de Hosoudariv Bayrak »	60	»
à Roudtchankovo, les mines de la « Société par action des Usines de Briansk »	140	»
à Ohtcherbinovtzi, « Société de l'exploitation de sel gemme et de houille »	38	»
à Sartan, Société par action « Providence Russe »	44	»
à Nyjnia Krynytzia, «S. L. Act. de l'Industrie Minière Russe»	50	»
à Makiivka, Société Minière Métallurgique «Union Russe»	110	»
à Ienakievo, Usines et mines de la « Société Métallurgique Russo-Belge »	320	»
à Olkhova, « Société des usines et des hauts fourneaux de Olkhova »	60	»

LA TOURBE.

L'Ukraine est très riche en tourbe quoique son exploitation ne soit pas arrivée à un degré convenable. Les plus grandes tourbières se trouvent en Volhynie, dans les gouvernements de Kiev et de Tchernyhiv. La tourbe de la Volhynie contient de 10—12 % de cendres. Les tourbières du gouvernement de Kiev s'étendent le long de la rivière Irpen. Leur rendement est de 750 millions de pouds.

L'absence de bonnes machines est l'obstacle principal à l'exploitation de la tourbe en Ukraine, qui s'effectue actuellement d'une façon tout à fait primitive. Le gouvernement ukrainien, après la révolution déjà, s'en est oc-

cupé d'une façon particulière et a même envoyé une commission spéciale à l'étranger pour l'acquisition des machines nécessaires à l'exploitation de la tourbe. L'on fonde de grandes espérances sur l'aide de l'Europe occidentale, au point de vue technique et financier.

LE GRAPHITE.

Le graphite se trouve en Ukraine entres les couches de roches cristallines qui forment les massifs ukrainiens; en Volhynie, le long de la rivière Sloutch ; dans le gouvernement de Kiev, le long de la rivière Ross ; en Podolie, dans le district de Balta; dans le gouvernement de Kherson le long de l'Inhouletz ; dans le gouvernement de Katerinoslav, district de Marioupol, le long de la rivière Kaltchik et en Tauride, le long de la rivière Berestova.

L'analyse du graphite de Volhynie donne :

Carbone	54.30°/₀
Cendres	45.59°/₀
Matières volatiles (à la To de 120)	0.11°/₀

Les cendres de ce graphite contiennent du sable avec un peu d'oxyde de fer.

Dans le gouvernement de Kherson à 40 km de Kryvy Rih, centre principal de l'industrie métallurgique en Ukraine, se trouvent d'énormes gisement de graphite pur à la profondeur de 8—11 sajènes ; ce graphite contient 99,01 % de carbone pur. Le graphite de Tauride contient 17,91 % de carbone.

On a extrait en Ukraine au total :

1913	12,155	pouds
1914	23,315	»
1915	52,020	»
1916	69,040	»
1917	100,000	»

Il n'y avait ces derniers temps en Ukraine qu'une seule fabrique de graphite à Marioupol (gouvernement de

Katerinoslav) qui produisait le graphite de différentes qualités. La qualité moyenne contenait 71—76 % et la qualité supérieure 90 % de graphite pur.

LE MINERAI DE FER.

L'industrie métallurgique est très développée en Ukraine. Elle est localisée dans le district métallurgique de Kryvy Rih dans le bassin de l'Inhouletz (dans le district administratif de Verkhnedniprovsk du gouvernement de Katerinoslav, et les districts de Kherson et d'Alexandria du gouvernement de Kherson), où il existe 85 mines appartenant à 47 sociétés d'exploitation. L'ensemble du terrain qui appartient à ces mines comprend 12,109 déciatines. De ce nombre 117,71 déciatines sont occupées par des carrières ouvertes et 134,8 déciatines — par des puits. La plus grande profondeur des puits atteint 140 sajènes (Doubova Balka). L'épaisseur d'un filon de minerai est de 50 sajènes au maximum et 0,10 sajène au minimum. Le rendement de cette surface est de 4232 millions de pouds. Le fond total du minerai de fer dans le district de Kryvy Rih est estimé à 12,347 millions de pouds (225 millions de tonnes).

Il y a de plus, disséminées entre les mines, des surfaces de plusieurs verstes carrées qui ne sont pas encore explorées, de sorte que l'on peut avoir l'espoir de retirer une quantité réelle de minerai de fer dans le district de Kryvy Rih, considérablement supérieure à celle qui fut établie par le Comité international géologique.

Le rendement normal des mines de Kryvy Rih pour l'année 1915 fut de 437,4 millions de pouds, mais en réalité l'on en n'a pas extrait plus de 231,55 millions de pouds, c'est-à-dire plus de 53 % du rendement normal calculé pour ces mines.

L'extraction du minerai de fer de Kryvy Rih représente 66 % de l'extraction dans la Russie entière et 90 % de celle en Ukraine.

Le minerai de Kryvy Rih est l'un des plus riches d'Europe, il contient en moyenne 60—65 % de fer pur. Certains gisements contiennent même plus de 65 % de fer, par exemple le minerai de «Doubova Balka», «Saksahanska» avec 65,5 % de fer pur, «Poujmerka», «Kolatchevska No. 2» plus de 66 %, «Synia No. 1», 67,1 % ; «Kolatchevska No. 1», 67,7 % de fer pur. Le 1er janvier 1917 il y avait à Kryvy Rih 46 mines en activité ; le 1er janvier 1918 — 35 mines.

Le second district métallurgique en Ukraine est celui de Kertch (district de Théodosie en Tauride). Sur le terrain de 23,410 déciatines avec un fond de minerai de plus de 25,000 millions de pouds qui contient 41,3—43,5 % de fer pur, il n'existe que 4 mines, qui appartiennent aux 3 sociétés d'exploitation et dont en 1915, 2 seulement étaient en activité. L'épaisseur du gisement est de 2,5—5 sajènes. Les carrières ouvertes n'occupaient en 1915 que 46 déciatines. Le 1er janvier 1917 deux mines seulement étaient en activité, le 1er janvier 1918 aucune. Le rendement annuel des 4 mines atteint 75 millions de pouds. En 1915 l'on n'a extrait que 16,27 millions de pouds, c'est-à-dire seulement 22 % de la quantité que les mines sont techniquement capables de fournir et en 1917 cette quantité a diminué de 31 %. La moyenne de production d'un ouvrier était :

En 1913	17,509	pouds	de minerai
en 1915	15,755	»	»
en 1916	13,633	»	»
en 1917	9,882	»	»

c'est-à-dire 44 % de la quantité extraite en 1913.

L'extraction de minerai dans le district de «Korsak Mohyla» (district de Berdiansk en Tauride), est peu considérable, à savoir 0,2% du total de l'extraction en Ukraine. L'extraction des mines du Donetz (Youzovka) qui en 1909 représentait les 0,37 % du total de l'extraction de l'Ukraine est à présent suspendue.

Voici quelle est l'extraction du minerai de fer dans différents districts :

	Kryvy Rih	Kertch	Kor. Moh.	Total
	en millions de pouds			
1913	390.31	29.31	0.45	420.07
1914	293.07	33.51	0.20	326.78
1915	231.55	16.27	0.47	248.28
1916	314,34	20.72	0.32	335.37
1917	217,42	7.72	0.28	225.42

A côté de ces trois districts il se trouve encore dans les districts de Bakhmout et de Marioupol (gouvernement de Katerinoslav) et en partie dans le pays des Cosaques du Don, un terrain minier désigné sous le nom de district du Donetz avec un minerai assez pauvre en fer. Ce district n'était exploité que pour les usines métallurgiques locales et ceci jusqu'en 1910, époque à laquelle l'exploitation de ces mines fut complètement suspendue.

En Volhynie (dans les districts de Jitomir, de Novograd-volynsk et de Ovroutch) se trouvent des gisements de minerai (marécage ferrugineux) dans les bassins des rivières du Teterev, de l'Ouge, de l'Oubort et en partie dans celle du Sloutch ; l'exploitation des minerais de Volhynie a cessé depuis la fin du XIXe siècle.

En Podolie le minerai de fer se rencontre par gisements séparés dans le district de Haissyn le long de la rivière du Bouh.

L'exportation du minerai se faisait par les frontières suivantes :

	1911	1912	1913	1914
		millions de pouds		
Mer Baltique	0.03	0.07	0.002	—
Allemagne	14.47	16.05	0.714	0.763
Autriche.	0.74	2.09	0.001	—
Mer Noire	38.86	22.27	27.96	14.65
Total	54.09	40.49	28.67	15.42

Exportation du minerai de fer pour les différents pays :

	1911	1912	1913	1914
		millions de pouds		
Allemagne	15,86	16,50	1,65	4,09
Hollande	26,27	17,38	23,36	9,57
Angleterre	9,90	4,26	3,66	1,75
Autriche	0,74	2,09	0,001	—
Autres pays	1,32	0,25	0,002	0,003

LE MINERAI DE MANGANESE.

Les plus riches mines manganésifères du monde se trouvent dans le Caucase près de Tchiatour (gouvernement de Koutaïs), l'Ukraine occupe la seconde place dans l'exploitation du minerai de manganèse. Les mines se trouvent dans le gouvernement de Katerinoslav près de Nikopol :

	Caucase	Ukraine	Oural	Total
1910	33,805	10,870	—	44,731
1912	35,299	14,559	196	50,063
1913	59,188	16,188	1190	76,566
1914	40,446	14,600	222	55,268
1915	15,737	16,854	262	32,792
1916	?	17,268	?	—
1917	?	11,342	?	—

La quantité d'ouvriers occupés à l'exploitation de ce minerai en Ukraine fut en 1916 de 2400, et en 1917 de 2192.

Le stock du minerai de maganèse s'élève de 1280 à 2400 millions de pouds. Son exportation se répartit de la façon suivante :

	Les usines de Russie et d'Ukraine	Exportation par Mykolaïv	Exportation par la front. occidentale
1910	4,810	1461	2846
1912	9,709	1800	2642
1913	11,822	2912	3113
1914	12,495	1523	912
1915	16,295	—	—

On trouve aussi le minerai manganésifère en Podolie dans le district de Haïssyn à la limite des districts de Balta et de Olhopol.

L'exploitation de ce minerai a un grand avenir en Ukraine à la condition d'apporter des améliorations techniques à l'extraction du minerai et aux procédés utilisés pour sa purification.

L'INDUSTRIE METALLURGIQUE.

La politique du gouvernement de l'ancien empire Russe n'a pas été favorable au développement économique de l'Ukraine en général, et au développement de l'industrie métallurgique en particulier. Les nombreuses usines métallurgiques en Ukraine ne produisaient que de la fonte brute et les qualités inférieures de fer.

La fabrication des objets en métal n'existait presque pas en Ukraine ; des articles de quincaillerie et de serrurerie étaient importés de l'étranger, de la Russie centrale ou de l'Oural. Ceci avait une influence néfaste sur la vie économique de l'Ukraine, déjà pendant la guerre et surtout durant la révolution. Le paysan ukrainien ne pouvant trouver les marchandises de quincaillerie nécessaires n'était point pressé de vendre son blé, ce qui minait la base même de la poltique commerciale du gouvernement ukrainien. Et, aussi longtemps que ce dernier ne réussira pas à faciliter le développement de cette branche de l'industrie métallurgique, l'Ukraine offrira son

marché à l'Europe occidentale. D'autre part, les pays de l'Europe occidentale pourraient importer de l'Ukraine la fonte brute qui, avant la révolution, était exportée en Russie centrale.

Les tableaux suivants nous aideront à déterminer la place que l'industrie ukrainienne occupait dans celle de la Russie entière.

	Ukraine	En millions de pouds Russie avec Ukraine	Ukraine %
1913 1re moitié	93,527	141,573	66.06
2e »	95,635	141,385	67.79
1914 1re »	98,257	144,390	68.04
2e »	87,959	119,744	73.54
1915 1re »	84,003	115,225	72.90
2e »	83,667	109,745	76.0
1916 1re »	83,193	226,900 (1re et 2e)	77.8 (1re et 2e)
2e »	92,725		
1917 1re et 2e moitié	111,225	?	?

Mais, pour satisfaire à la demande de la Russie entière la production de fonte ne suffisait pas, et on l'importait de l'étranger. Ainsi :

En	1911	on a importé	3434	milliers	de pouds	de fonte
»	1912	»	6219	»	»	»
»	1913	»	1912	»	»	»
»	1914	»	1476	»	»	»

Voici le nombre des hauts-fourneaux qui étaient en activité dans les différents districts de l'ancienne Russie et la moyenne de rendement d'un haut-fourneau en milliers de pouds :

	1912		1913		1914	
	Nombre de hauts-fourneaux	Moyenne de la fonte	Nombre de hauts-fourneaux	Moyenne de la fonte	Nombre de hauts fourneaux	Moyenne de la fonte
Ukraine . .	48	3611	50	3782	48	3879
Oural . . .	73	693	73	764	66	793
Russie centr.	16	518	17	695	145	750
Pologne . .	10	2395	11	2324	15	?

Donc le rendement des hauts-fourneaux en Ukraine dépasse de 5 fois celui de l'Oural et de la Russie centrale.

En ce qui concerne la production de fer et celle de l'acier, nous obtenons le même tableau :

	Rendement des usines	Production réelle en milliers de pouds			
		1913	%	1916	%
Ukraine . .	185,340	141,044	57.3	132,287	63.8

Quant à la production de différentes espèces de fer elle se présentait en 1913 de la façon suivante en milliers de pouds :

	Ukraine	Le reste de la Russie
Rails	28.1	7.9
Poutres et longerons . . .	15.6	1.7
Fer maréchal	42.6	42.8
Fil de fer	10.2	8
Fer de tôle	17.6	9.7
Fer de toiture	7.2	18.1

Ces données prouvent que la métallurgie ukrainienne a joué avant la guerre un rôle important. A présent notre industrie a beaucoup souffert par suite de l'évacuation des usines en 1915 en connexion avec les évènements militaires, par suite de la grande révolution et de deux invasions des bolcheviks russes en Ukraine. Cependant, avec l'aide du capital étranger, il serait facile de ramener l'industrie métallurgique en Ukraine à son état d'avant la guerre, et même, prenant en considération la politique économique indépendante de la République ukrainienne, on arriverait à élever l'industrie ukrainienne au niveau qu'elle doit légitimément atteindre.

Il y a en Ukraine 15 usines métallurgiques :12 dans le gouvernement de Katerinoslav, 1 dans le gouvernement de Kherson, 1 dans le gouvernement de Kharkiv et 1 en Tauride. La production de chacune de ces usines pour l'année 1915 en milliers de pouds est la suivante :

Gouvernement de Katerinoslav.

Usines de	Fer de fonte	Fer et acier	Nombre d'ouvriers 1915—janvier 1918
Youzovka	14,538	12,641	8,888—12,000
Dniprovsk	23,646	24,648	9,162—15,200
Briansk-Alexandrovsk	17,578	14,673	10,399—14,855
Petrovsk	22,396	18,436	8,007— 9,000
Donetzk-Yourievsk .	13,148	10,382	4,869— 7,000
Droujkovka	8,049	8,961	3,640— 4,700
Nikopol-Marioupol . .	4,431	7,395	4,714— 9,000
Olkhov	4,510	—	345— 400
« Providence Russe » .	7,256	7,578	2,481— 3716
Kadiev	6,421	—	890— 1,260
Konstantinov . . .	3,696	4,923	1,774— 2,100
Chaudoir (Katerinoslav)	4,683	7,113	3,475—12,000
	Gouvernement de Kherson.		
Gdantzevsk	3,604	—	356— 850
	Gouvernement de Kharkiv.		
Kramatorsk	8,712	4,718	3,392— 4,350
	Gouvernement de Tauride.		
Kertch	6,542	1,717	1,062— ?
	Pays du Don.		
Makiev	12,547	11,138	4,790— 5,000
Soulinsk	3,742	6,596	4,416— 5,000
Tahanroh	6,542	7,418	3,630— 4,200

Les usines qui n'ont pas de hauts fourneaux:

Usines	Fer et acier	Nombre d'ouvriers en 1915
Hartmann à Kharkiv	3,365	5,289
Nijne-Dniprovsk près Katerinoslav	4,761	3,938
Toretzk près Droujkovka, gouv. de Katerinoslav	447	1,358

Ici, il est intéressant de noter combien le nombre d'ouvriers a augmenté dans certaines usines pendant les 3 dernières années. La moyenne du nombre d'ouvriers en 1915 dans les usines métallurgiques en Ukraine (à l'exception de celle de Kertch) était de 72,392 ; ce nombre est monté au début de 1918 jusqu'à 96,431, c'est-à-dire

de 33 %. Cette augmentation du nombre d'ouvriers était surtout considérable pour les usines qui fabriquaient les munitions, savoir : usine de Dniprovsk 65 % ; de Briansk 43 % ; Nikopol-Marioupol 91 % ; Chaudoir à Katerinoslav 243 %.

D'après le calcul de la Commission spéciale du Congrès de la métallurgie à Kharkiv (1918) la consommation du combustible se présentait ainsi:

Usines	Charbon par 1 poud de fer	Coke par 1 poud de fer de fonte
Dniprovsk	0.65	1.21
Russo-Belge	0.86	1.26
Kramatorovka	0.93	1.18
Briansk-Alexandrovsk . . .	0.97	1.26
Makiev	1.03	1.18
Donetzk-Yourievsk	1.04	1.30
Nikopol-Marioupol	1.06	1.20
Droujkovka	1.11	1.37
Tahanroh	1.18	1.42
Novorossiisk	1.39	1.26
Konstantinov	1.42	1.30
Soulin	1.68	1.15
« Providence Russe » . . .	1.14	1.35
Chaudoir	1.14	1.18

Au commencement de la guerre, il y avait en Ukraine 300 usines de construction de machines et fonderies de fer. D'après les gouvernements on peut les classer de la façon suivante :

Kiev	44	dont	31	usines	de fonte
Volhynie	14	»	8	»	»
Katerinoslav	56	»	40	»	»
Podolie	7	»	7	»	»
Poltava	12	»	5	»	»
Kharkiv	47	»	25	»	»
Kherson	75	»	44	»	»
Tchernyhiv	14	»	9	»	»

Les centres de construction de machines d'agriculture en Ukraine sont Elisabethgrad, Odessa, Katerinoslav, Alexandrovsk, Kharkiv et Berdiansk.

D'après les données de l'enquête du département technique du Commissariat pour la distribution des combustibles minéraux entre les fonderies la production de fer de fonte était la suivante :

	1914	1915	1916
Kherson . . .	1,320,411 p.	1,256,153 p.	1,532,680 p.
Kiev	646,561 »	589,130 »	672,902 »
Tchernyhiv . .	86,844 »	69,239 »	64,137 »
Podolie	35,868 »	27,436 »	37,900 »
Volhynie . . .	25,600 »	16,987 »	22,460 »

LE MERCURE.

Le mercure se rencontre à Mykytovka dans le district de Bakhmout, gouvernement de Katerinoslav. Le chiffre moyen d'extraction du mercure pour le monde entier est de 4000 tonnes, dont pour l'Ukraine :

1900	304 tonnes
1903	318 »
1907	130 »
1910	4 »

Pendant la période de 1911—1914 l'exploitation du mercure a été suspendue. En 1915, en connexion avec la guerre, l'exploitation des mines de Mykytovka a été reprise. On a extrait :

1915	64.5 tonnes	
1916	115 »	
1917	100 »	environ

Outre le mercure on trouve à Mykytovka de l'antimoine, mais il n'a malheureusement pas été exploité jusqu'à présent.

L'ARGILE.

Les différentes formations de caolin sont très répandues en Ukraine. On trouve en Podolie, district de Vapniarka des argiles d'une excellente qualité réfractaire. Les caolins de Lipovetz, gouvernement de Kiev, servent à la fabrication des porcelaines, des faïences et des briques réfractaires. En Volhynie seule se trouvent 11 fabriques de porcelaine et de faïence c'est-à-dire 85 % du total du nombre des fabriques de ce genre en Ukraine. Les caoilns de Volhynie donnent une matière brute de première qualité pour la fabrication de la porcelaine. En Volhynie les gisements les plus puissants d'excellent caolin se trouvent le long de la rivière Teterev. L'exploitation des argiles réfractaires dans le gouvernement de Volhynie représentait avant la guerre les 50% de la production de la Russie entière et les 85% de celle de l'Ukraine. Le caolin que l'on trouve aux environs de Kiev possède les propriétés réfractaires au plus haut degré et sert à la fabrication de porcelaines, de faïences, majoliques, terres-cuites, de conduits de canalisation, tuiles, ainsi que dans la fabrication des toiles cirées, du papier, des allumettes, dans l'industrie textile, etc. La fabrication des briques refractaires à Kiev prend aussi une place importante dans l'exploitation des argiles. Les gouvernements de Tchernihov, Poltava, Kharkov, Kherson, Katerinoslav sont aussi riches en terre glaise de bonne qualité. On en trouve dans le gouvernement de Tchernihov dans les districts de Hloukhov, Novgorod-Siversk, Krolevetz et Souraje où la poterie est très développée. Dans le gouvernement de Poltava les districts Myrhorod, Zinkov et Krementchouh, dans le gouvernement de Kharkiv les districts de Izioume, Koupiansk, Starobilsk, Lebedyn, Akhtyrka, Bohodoukov

et Soumy sont riches en argile de poterie de bonne qualité et de différentes couleurs, qui sert à la fabrication des tuiles, des conditions de canalisation etc. Dans le gouvernement de Kherson, districts d'Elisabethgrad, on trouve du caolin de qualité supérieure qu'on exportait en Russie centrale. La fabrication des briques réfractaires est surtout développée dans le gouvernement de Katerinoslav qui est aussi riche en argile. Le développement de cette industrie dépend surtout de la présence dans ce district des grandes usines métallurgiques qui font une forte consommation de briques réfractaires.

La présence en grandes quantités d'argiles de qualité supérieure a contribué au développement des petites industries locales de poterie, de carreaux de faïence, etc. Les petits artisans potiers, tout en fabriquant de la poterie ordinaire pour l'usage quotidien de leur clientèle de paysans, montrent cependant dans l'ornementation de la poterie un goût artistique très fin et d'une originalité qui permet de considérer cette industrie comme une création de l'art national ukrainien.

L'INDUSTRIE DES BRIQUES ET DES TUILES.

Malgré l'abondance d'argile, l'industrie des briques et des tuiles n'a pas pris le développement que l'on pouvait espérer. On compte en Ukraine environ 3000 briqueteries dont 500 seulement sont installées d'après la technique moderne, avec un rendement d'au-dessus d'un million de briques chacune. Le total de la production des briques en Ukraine comprend $1^1/_2$—2 milliards de briques ce qui ne suffit pas pour couvrir la demande. L'industrie est surtout développée dans les gouvernements de Katerinoslav, Kharkiv, Kherson. Les briqueteries fabriquant des briques réfractaires se trouvent pour la plupart en Volhy-

nie et dans le gouvernement de Katerinoslav. L'industrie des briques et des tuiles vernissées, des articles en terre cuite, des majoliques, etc. étant encore très peu développée en Ukraine, ces articles sont pour la plupart importés de l'étranger.

LA FAIENCE ET LA PORCELAINE.

Cette industrie est principalement développée en Volhynie. Il y a en Ukraine 12 fabriques de poterie de faïence et de porcelaine, dont 11 se trouvent en Volhynie et 1 dans le gouvernement de Kharkiv. Certaines branches de cette industrie sont à la hauteur de la technique moderne, par exemple la fabrication des articles pour l'électrotechnique, dans le district de Novohradvolynsk, celle des services de table et des ustensiles de laboratoires à Baranovka, district de Volodymyr-Volynsk; les articles en terre cuite sont surtout fabriqués dans le gouvernement de Kharkiv et la seule briqueterie fabriquant les briques pour pavages (hollandaises) se trouve dans le gouvernement de Tchernyhiv.

FABRICATION DU CIMENT.

Quoique l'Ukraine abonde en argile et en calcaire d'excellente qualité, leur exploitation est encore très peu développée. En ce moment il n'existe en Ukraine que 9 fabriques de ciment avec un rendement de 3500—4000 tonnes. La plus grande fabrique « Volhynie » près de Zdolbounovo en Volhynie, produisait annuellement un million de tonnes de ciment; 4 fabriques se trouvent dans le gouvernement de Katerinoslav, 2 à Kherson, et dans les gouvernements de Kiev, Podolie et Kharkiv nous comptons 1 fabrique de ciment par gouvernement.

Le manque de combustible par suite de la guerre et de la révolution a arrêté et en partie détruit l'industrie du ciment ; vu que le pays entier est ruiné et que la demande de ciment pour la reconstruction des bâtiments dépassera la production, une possibilité se présente ici pour le capital étranger de faire des affaires en Ukraine en élevant la fabrication du ciment à la hauteur qui correspond aux richesses naturelles du pays.

LA VERRERIE.

L'Ukraine possède toutes les matières premières nécessaires à la fabrication du verre : sable, soude, sulfates, potasse, craie, argile, silice, spath, albâtre, pyrolusite, etc. Les 30 verreries existant en Ukraine produisent presque toutes les espèces de verre, à l'exception des verres d'optique. Le nombre le plus élevé de verreries — plus de 15 — se trouve en Volhynie, mais toutes ces fabriques, excepté celle de Rakytna, district de Ovroutch et de Romaniv, district de Novohradvolynsk, ont une production insignifiante. Dans le gouvernement de Kiev il y a 6 verreries, dans celui de Katerinoslav 4, dont 1, la verrerie de la Société du Donetz à Konstantinovka est la plus grande en Ukraine ; elle occupe 4000 ouvriers et fabrique les meilleures qualités de verre. A Odessa il y a 3 petites verreries, 2 dans le gouvernement de Kharkiv, dont une, la fabrique de la Société Livehof à Merefa, occupe la seconde place en Ukraine.

LES PHOSPHORITES.

Les phosphorites se trouvent en Ukraine notamment en Podolie dans les gouvernements de Kiev et de Tchernihiv. En Podolie les phosphorites se rencontrent dans

les formations primaires et secondaires des districts de Letytchev, Mohiliv, Ouchitza, Proskouriv, et dans la partie du nord du povit de Khotyn en Bessarabie, c'est-à-dire dans les formations de chistes d'argile siluriennes. Voici la composition chimique moyenne des phosphorites de Podolie :

$P_2 O_5$ — 34,68 %

$C O_2$ — 2—3 %

matières insolubles dans les acides 3—5 %.

Les meilleurs phosphorites ont 38 % de $P_2 O_5$.

L'exploitation et l'exportation des phosphorites de Podolie nous donne les chiffres suivants :

	1905	1907	1908
Derajnia	354,960	269,714	235,613
Proskouriv	175,310	217,616	206,310
Bar	44,591	51,988	19,811
Souliatytzk	102,760	33,628	16,105
Mohyliv	114,482	287,518	443,696
Kopaïhorod	85,690	111,216	13,630
Total	877,793	1,328,680	935,165

Phosphorites réduits en poudre.

	1905	1907	1908
Derajnia	33,772	—	—
Proskouriv	137,763	60,390	67,566
Bar	2,010	—	—
Kopaïhorod	9,760	—	—
Souliatytzk	—	—	900
Mohyliv	610	5,385	16,625
Total	185,915	65,675	85,091

Les gisements de phosphorite en Podolie sont assez considérables, mais comme ils ne sont pas explorés, il est impossible d'en préciser plus ou moins l'importance.

Les phosphorites dans le gouvernement de Kiev se trouvent dans les couches d'argile spondyle, surtout le long du Dnipr, elles contiennent du sable et leur compo-

sition est différente de celles de Podolie ; elle possèdent de 16—27 % de $P_2 O_5$.

Les phosphorites de Volhynie qui se trouvent dans les districts de Ostroh et Jitomir sont peu explorées et peu connus.

Dans le gouvernement de Katerinoslav nous les trouvons dans les formations crétacées et dans les districts de Novomoskovsk, Pavlohrad, Bakhmout et Slavianoserbsk dans les formations du tertiaire.

Dans le gouvernement de Kharkiv les phosphorites sont d'origine crétacée et se trouvent le long du Donetz et de ses confluents ; elles contiennent de 15,3 à 20 % de $P_2 O_5$.

Les phosphorites que l'on trouve dans les gouvernements de Poltava et de Tchernihiv n'ont pas d'importance pratique à l'exception du gisement de Rozlioty, Boujenka dont l'importance atteint 60 millions de pouds.

L'emploi d'engrais chimiques est très peu répandu en Ukraine. De la quantité de 32 millions de pouds utilisés en 1913, 19 millions tombaient sur les superphosphates, et 13,5 millions de pouds sur les scories Thomas. Ici, il sera intéressant de comparer la quantité d'engrais chimiques importés en Russie pendant les 2 dernières années avant la guerre :

	1912		1913	
Superphosphates . .	11,491	mill. de pds	12,010	mill. de pds
Scories Thomas . .	11,251	»	11,380	»
Salpêtre de Chili . .	3,151	»	2,647	»
Sels de potassium . .	5,072	»	4,699	»
Phosphorites	2,896	»	3,271	»

La production des fabriques de superphosphates est illustrée par le tableau ci-dessous :

1913	1,099,006
1914	1,129,458
1915	687,604
1916	515,955
1917	600,000

avec le maximum de rendement de 1,600,000 pouds. La matière brute pour la fabrication des superphosphates en Ukraine était importée de l'Egypte, d'Algérie et d'Amérique. Il est intéressant de remarquer que toutes les fabriques, de superphosphates en Russie, à l'exception des régions centrales et orientales, employaient les phosphorites importées de l'étranger et principalement celle de l'Allemagne. Vue que l'Ukraine, pays d'agriculture, par excellence, ne peut pas se passer d'engrais chimique et que la production de superphosphates est très développée en Ukraine, la tâche du gouvernement ukrainien serait d'attirer le capital étranger, en vue du développement de l'industrie des superphosphates sur place, et jusqu'à ce moment d'en faciliter l'importation de l'étranger par les ports de la Mer-Noire.

LE SEL.

L'exploitation du sel est très développée en Ukraine. Le sel s'obtient soit par les mines de sel gemme soit en traitant par évaporation l'eau des sources salines et des lagunes salantes (limanes).

L'exploitation du sel est concentrée dans les endroits suivants : 1) région saline de Crimée (districts Eupatoria, Dniprovsk, Perekop, Melitopol et Berdiansk) ; 2) les salines des limanes de la Mer-Noire (districts Odessa et Kherson dans le gouvernements de Kherson et district d'Ismaïl en Bessarabie) ; 3) région du Donetz (district de Bakhmout, gouvernement de Katerinoslav — mines de

sel gemme et les sources salines de Slaviansk, gouvernement de Kharkiv). Près de Bakhmout à Briantzovka la couche de sel gemme atteint 49 sajènes de profondeur.

A Slaviansk et aux environs, il y avait en 1914, 36 salines. L'exploitation du sel dans ce district a augmenté pendant les dix dernières années de 3,5—9,9 millions de pouds.

En 1914 dans le district de Bakhmout il y avait 6 sociétés d'exploitation de salines.

En Crimée le sel s'obtient par évaporation de l'eau de mer. Ce district possède 77 salines appartenant à l'état, qui ont donné en 1914 11,3 millions de pouds; dans les salines privées l'on a obtenu en outre 7,2 millions de pouds. On obtient du sel encore dans les lacs salants de Perekop, de Hennitchesk, de Eupatoria, Théodosia, Saky et Kertch, dans les lacs de Kinburn sur la côte N. O. de la Mer-Noire, ainsi que dans les limanes de Bouh et Dnipr, où il est traité par évaporation.

La quantité de sel obtenu en Ukraine représente presque les 34 % du total de l'exploitation du sel de la Russie entière. L'exportation du sel se présente en chiffres, comme suit :

1912	exporté	36.3	millions de pouds
1913	»	38.9	»
1914	»	37.5	»
1915	»	31.5	»
1916	»	54.7	»
1/2 1917	»	19.7	»

En 1917 l'exploitation du sel est illustrée par le tableau que voici :

1. Salines d'Etat dans les gouvernements de Tauride, Kherson et Bessarabie	8,447.049	pouds
2. Salines privées	5,051,262	»
3. Sel gemme	37,913,420	»
4. Sel d'évaporation	5,252.931	»
Total	56,664,662	pouds

Les seules salines (sauneries) en Galicie se rencontrent sur les pentes des Carpathes. Les principales d'entr'elles se trouvent à Kalouche, Slebnik et Kosov. D'autres moins importantes à Latzko, Drohobytch, Bolekhov, Dolyna, Delatyn et Lantchyn. Autrefois propriété de l'Etat, elles étaient sous l'administration autrichienne (offices administratifs de Bolekhov et de Delatyn). Depuis lors elles sont propriété du gouvernement ukrainien. En 1912, la production s'élevait à 51,988 t.

L'exploitation du sel en Ukraine sera prochainement monopolisée par l'Etat. Cette mesure sera facile à réaliser, parce que déjà à l'heure qu'il est, la production et la consommation du sel sont sous le contrôle de l'Etat. Vu la richesse énorme en sel de l'Ukraine, nous pouvons dire d'avance que le monopole du sel jouera un rôle important dans les finances de ce pays.

L'INDUSTRIE CHIMIQUE.

Avant la guerre et particulièrement avant 1915, il n'y avait en Ukraine, comme en général en Russie, aucune industrie chimique, tous les produits étant importés de l'étranger, surtout de l'Allemagne. La longue durée de la guerre et le manque absolu de produits chimiques et pharmaceutiques ont forcé le gouvernement russe de s'occuper de cette branche d'industrie. Mais comme tout ce qui a été fait dans cette direction n'avait d'autre but

que la défense militaire, le développement de l'industrie chimique a pris, lui aussi, une direction tout à fait spéciale.

L'ACIDE SULFURIQUE.

Le soufre se rencontre en Ukraine en petites quantités dans un endroit près de Kertch, où il se trouve interposé entre les couches de gypse.

Le tableau suivant nous donne une idée de la production de l'acide sulfurique en Ukraine, en milliers de pouds :

	1913	1916	Le rendem. max. des fabriques
Acide sulfurique 66° Bé	955	1842	2675
» » 60° Bé	1770	2570	2926
» » 52° Bé	693	408	1015
Oleum	—	49	2300
Total comme monohydrate	2732	4056	8916

LE SEL DE GLAUBER.

Le sel de Glauber ($Na_2 S O_4 + 10.H_2 O$) sulfate de soude, se trouve principalement dans l'eau de mer et de certains lacs. On le trouve en Ukraine dans le gouvernement de Tauride.

En 1914 il a été extrait 13,233 pouds
En 1915 » » 79,888 »

La production du sel de Glauber artificiel était de :

1913	6,000 pouds
1916	5,600 »
1917	19,000 »

LE SALPÊTRE.

L'on a entrepris pendant la guerre la fabrication du salpêtre synthétique et d'ammoniaque que l'on obtient en grande quantités comme sous-produits de la distillation

du coke. La seule fabrique se trouve dans le gouvernement de Katerinoslav. Sa production était de :

	Salpêtre d'ammoniaque	Salpêtre synthétique
1913	4,000 pouds	—
1915	72,000 »	—
1916	367,600 »	—
1917	570,000 »	100,000 pouds

LES SULFATES ET LES BISULFATES.

Les sulfates et les bisulfates ($Na\ HS\ O_4$) s'obtiennent comme produits de la fabrication des acides nitrique et chlorhydrique.

Production de ces sels en milliers de pouds :

	1913	1915	1917	Rendement maximum possible
Sulfates . . .	1318	834	1080	1350
Bisulfates . . .	241	582	1408	1500

LA SOUDE.

Les fabriques de soude en Ukraine se trouvent dans les gouvernements de Kharkiv (à Lissitchansk — Lioubimov Solvé & Co.) et de Katerinoslav (à Slaviansk — «Société du Sud de la Russie»). Pour la production on utilise la matière brute trouvée sur place.

Voici la production, en milliers de pouds :

	1913	1915	1916	1917	Rendement maximum possible
Soude calcinée . .	7270	5571	5858	4292	7800
Soude caustique . .	2066	1985	2011	1692	2200
Bicarbonate de soude	453	444	568	267	650

LA POTASSE.

La production de potasse est très peu développée en Ukraine. Dans quelques localités du Kouban l'on extrait la potasse des cendres de tournesol. La production atteint :

dans la région de Kouban 500,000 pouds par an. En Ukraine on extrait la potasse des sels de potassium — 70,000 pouds par an.

Les sels de potasse (Kainit) se rencontrent en quantités abondantes dans le district de Kalouche en Galicie. Les mêmes sels ne se rencontrent ailleurs dans le monde qu'à Strassfort en Allemagne. Ils sont utilisés comme engrais. L'exploitation ne commença qu'en 1887. La production en 1910 s'élevait à 15,000 t.

LA PRODUCTION DE SELS.

Le tableau ci-dessous montre la production, en Ukraine, des sels employés en technique, en milliers de pouds :

	1918	1916	1917	Rendement maximum possible
Sulfate de cuivre . .	—	40	70	70
Sulfate de fer . . .	24	20	12	30
Chlorure de potassium	—	157	80	220
Chlorure de magnésium	11	2	10	70
Sulfate de magnésium	—	6	6	6
Chlorure de barium .	5	—	—	6
Chlorure de zinc . .	39	19	—	100

LE BROME ET L'JODE.

L'extraction du brome des algues de la Mer-Noire a été commencée pendant la guerre. La production : en 1916 — 162 pouds ; 1917 — 3000 pouds ; l'usine en Crimée est calculée pour un rendement annuel de 10,000 pouds. La demande en technique est de 125 pouds, pour la pharmacie — de 15,860 pouds.

En 1913 on a importé : brome — 2000 pouds, bromure de potassium et de sodium — 4610 pouds.

La production d'iode existe à l'état embryonnaire, à Katerinoslav dans le Laboratoire de chimie inorgaque de l'Institut des Mines.

L'INDUSTRIE TEXTILE.

En raison de la politique russe l'industrie textile en Ukraine n'existe presque pas. Tous les articles de cette industrie venaient de Moscou et de Lodz. La demande en Ukraine pour les produits de l'industrie textile est très grande ; pour les étoffes de coton, par exemple, elle s'élève à 4 milliards de pouds.

Dans toute l'Ukraine il n'y a que peu de fabriques textiles : 1 dans le gouvernement de Katerinoslav, 3 dans le gouvernement de Kherson et 2 à Mélitopol en Tauride. Il est vrai que l'Ukraine ne possède point de matières premières, le coton ne pouvant pas être cultivé à cause des conditions du climat, mais l'industrie textile pourrait se développer sur la base du coton importé de l'Amérique ou du Turkestan russe. Le développement de cette industrie, vu la demande considérable, offre un beau champ d'activité au capital étranger.

LE JUTE.

L'industrie du jute est faiblement développée en Ukraine, car ni la Russie, ni l'Ukraine ne s'occupent ellesmêmes de la culture du véritable jute. Ce produit était toujours importé. En Ukraine il n'y avait que deux grandes fabriques de cette branche, l'une à Odessa, l'autre à Kharkiv. En ce qui concerne l'industrie textile travaillant le lin et le chanvre, manufacture de toiles, etc. — il existe 4 fabriques dont une dans le district de Soumy, gouvernement de Kharkiv, fabriquant de la grosse toile et des articles de corderie etc. ; 2 à Klimov, district Novozybkov, gouvernement de Tchernihiv, 1 à Odessa.

L'industrie de la corderie est plus étendue en Ukraine ; l'on compte 15 fabriques de cette branche.

Volhynie	1
Kharkiv	2
Kherson	2
Tchernyhiv	10

L'industrie du tricotage est peu répandue, on ne compte que 5 fabriques (surtout fabrication des bas), dont 1 à Kharkiv, 1 à Kiev, 2 à Klintzy et 1 à Horki, les trois dernières dans le district de Souraje, gouvernement de Tchernihiv.

Le tableau ci-dessous montre l'état de l'industrie textile en Ukraine, pendant le période de 1910—1912 :

En pouds	1910	1912
Lin	5,166	2,593
Lin peigné	1,000	1,000
Filasse de lin	1,429	2,666
Fil	—	—
peignures de lin	2,425	11,504
Tissus de lin grossiers . .	60	22
» » fins	—	—
» » en couleur .	—	—
Lingerie de table	—	—
Tissus d'emballage . . .	4,104	226
Chanvre	92,391	120,616
Filasse de chanvre . . .	21,554	27,075
» » » peigné.	2,140	4,343
Peignure de chanvre . .	1,453	3,954
Jute filé	212,508	273,076
Tissus de chanvre . . .	15,000	18,000
» » » d'emb.	900	920
Tissus de jute d'emballage	79,825	93,119
Cordes et ficelles	197,518	219,811
Sacs	374,941	484,558
Ficelles d'emballage . . .	241,734	243,964
Filasse de jute	—	15,000
Paillasses	1,216	1,003
Nombre de fabriques . .	29	32
Nombre d'ouvriers . . .	5,723	6,387

LA LAINE.

Il existe en Ukraine 3 fabriques seulement avec installation spéciale pour le lavage de la laine, 2 dans le gouvernement de Kharkiv et 1 dans le gouvernement de Kherson. En outre, plus d'une quarantaine de filatures de laine et de fabriques de drap, à savoir :

Volhynie	3
Katerinoslav . . .	2
Kiev	4
Podolie	23
Tchernyhiv	7

La plupart fabriquent du drap grossier ordinaire.

Deux centres de l'industrie textile de laine sont surtout importants: 1 (en Podolie-Dounaïvtzi, district de Ouchitza) où sont contentrées 22 fabriques de drap dont plusieurs fabriquent du drap fin ; l'autre, dans le gouvernement de Tchernhiv-Klintzy, district de Souraje, où l'on fabrique des draps de qualité supérieure.

Le tableau ci-dessous donne un aperçu sur l'état de l'industrie de la laine en Ukraine pendant la période de 1910—1912 :

	1910	1912
Laine de mérinos lavée .	140,599	160,319
» artificielle	3,150	6,135
Laine peignée	600	650
Fil de laine apprêté . . .	108,028	115,998
Tissus de laine grossiers .	116,560	138,168
Tissus mi-laine	—	—
Feutre	531	653
Tissus de laine apprêtés .	128,528	137.832
Articles de laine (couvertures, plaids, châles, etc.)	273	2,883
Ouate de laine	3,902	6,086
Pelisses de mouton . . .	2,200	1,600
Articles en laine divers .	6,540	6,209
Nombre de fabriques . .	40	40
Nombre d'ouvriers . . .	5,767	4,785

L'INDUSTRIE DU BOIS.

En 1912 il existait en Ukraine 276 entreprises industrielles pour travailler le bois, avec 10,116 ouvriers. Dans ce nombre: 185 scieries avec 5421 ouvries (en Volhynie — 54, gouvernement de Kiev — 49, gouvernement de Tchernihiv — 33, de Kherson — 13, de Poltava — 11, de Podolie — 5, de la Tauride — 5, et de Kharkiv — 3). Fabrique de bois de placage pour l'ébénisterie 8 (gouvernement de Kiev 3, Volhynie — 2, Tchernihiv — 2 et Kherson — 1) ; 23 parqueteries (Kharkiv — 6, Kherson — 6, Kiev — 5, Volhynie — 4, Tchernihiv — 1, Tauride — 1); 4 fabriques de clous et de formes pour cordonneries (toutes en Volhynie) ; 5 tonneries (Tchernihiv — 4, Podolie — 1) ; 3 fabriques de bouchons (toutes dans le gouvernement de Kherson).

L'INDUSTRIE DU PAPIER.

L'industrie du papier est fort peu développée en Ukraine. Le plus grand nombre de fabriques se trouve en Volhynie, à savoir 12 fabriques avec 1344 ouvriers ; dans le gouvernement de Kherson — 23 avec 960 ouvriers ; Kiev — 9 avec 901 ouvriers ; Kharkiv — 8 avec 679 ouvriers ; Poltava — 5 avec 205 ouvriers, Podolie — 3 avec 141 ouvriers, Tchernihiv — 1 avec 352 ouvriers ; Tauride — 2 avec 77 ouvriers et Katerinoslav — 2 avec 26 ouvriers. Les fabriques qui ne produisent uniquement que du papier sont au nombre de 18, dont 8 en Volhynie. Fabriques de papiers mâchés — 3 avec 44 ouvriers (2 en Volhynie et 1 dans le gouvernement de Kharkiv); 5 fabriques de papiers peints, et de carton de Bristol (1 dans le gouvernement de Kiev et 4 dans celui de Kherson) avec 240 ouvriers ; 11 fabriques de cartonnage et 20 fabriques de papier à cigarette ;

Production du papier en Ukraine en 1912.

Papier mâché blanc	639,274	pouds
Carton en papier mâché blanc . . .	55,661	»
Carton en papier mâché	22,630	»
Cellulose	—	»
Papier à lettre	—	»
Papier à écrire	22,630	»
Papier d'imprimerie	161,297	»
Papier peint	61,946	»
Papier à cigarettes	110,726	»
Papier de soie, papier à calquer . .	19,908	»
Papier d'emballage en couleur . . .	92,243	»
Papier à filtrer	—	»
Gros papier d'emballage	567,584	»
Papier brun	132,200	»
Papier jaune (de paille)	377,472	»
Carton gris et brun	239,685	»
Carton de toile	97,560	»
Carton de Bristol	108	»

LES ALLUMETTES.

En 1912 il y avait en Ukraine 15 fabriques d'allumettes avec 4162 ouvriers. Le centre de cette industrie est dans le gouvérnement de Tchernihiv, où se trouvent 8 fabriques d'allumettes avec 3627 ouvriers. La production totale d'allumettes en Ukraine en 1912 était de 761,681 boîtes dont 702,085 étaient fabriquées dans le gouvernement de Tchernihiv. La production d'allumettes en Ukraine représente les 20 % de la production totale d'allumettes dans la Russie entière.

LE PÉTROLE.

Les sources de pétrole les plus nombreuses et les plus productives sont situées en Galicie orientale et s'étendent le long des Carpathes sur tout le parcours depuis le Sa-

nok jusqu'à la Nadvorna et la Bohorodtchany. Les géologues compétents prétendent que de nouvelles sources inépuisables se rencontreront successivement dans la direction de l'ouest.

Les réserves naturelles les plus importantes se trouvent actuellement dans les districts de Kolomya et de Petchenijyn, à Boryslav et Tustanovytchi (district de Drohobytch), à Bitkov (district de Bohorodtchany et de Solotvina), à Maydan et localités environnantes, près de Lantchyn dans le district de Nadvirna. Dans le district de Sanok on procède aux premiers travaux de forage.

Qualité : 5—19 % de benzine, 38—45 % de kérosine, 5—13 % de paraffine, 15—25 % d'huile lubréfiante et 3—6 % d'asphalte. Le reste, environ 15 % est inutilisable. La production annuelle, avant la guerre, se montait à 1,200,000 t. (1,187,000 t. en 1912), ce qui représente approximativement 4 % de la production mondiale.

Les capitaux engagés sont presque exclusivement étrangers. Les $^{5}/_{8}$ sont entre les mains de Belges, d'Anglais, de Français et $^{1}/_{10}$ entre les mains des Allemands. Depuis 1908, époque à laquelle les Anglais commencèrent à se retirer par suite de difficultés passagères, ce furent les capitaux allemands qui prirent la place. Les principales entreprises actuelles sont : «la Carpathia», «la Galicia», Fanto & Cie., la Société annonyme pour l'Industrie de Naphte.

Les producteurs ukrainiens ont leur propre association «Pidoïma» dont le siège principal se trouve à Toustanovytch-Drohobytch.

LA HOUILLE BLANCHE.

L'absence de chutes d'eau, ainsi que les pentes peu accusées des cours d'eau en Ukraine ne permettent pas d'utiliser l'énergie hydraulique dans la même proportion qu'en Suisse.

Pourtant, certains travaux hydrauliques à entreprendre pourraient donner une quantité considérable d'énergie. Par exemple, l'éclusage des rapides sur le Dnipr. Cette question n'est pas nouvelle : la nécessité de contourner les rapides du Dnipr qui entravent la navigation entre Kiev et la Mer-Noire s'est fait sentir depuis longtemps. Si cette question n'a point encore été résolue, il faut enchercher la cause dans l'abandon complet, dans lequel les questions vitales, concernant les besoins du pays, étaient laissés autrefois.

Dès les premiers moments de l'existence de la République ukrainienne, cette question fut mise en avant et en 1918 déjà 8 millions de roubles ont été votés pour l'étude du projet et la construction de voies de communications, pour le matériel de construction. A cause des dificultés financières ce projet reste très modeste — utilisation de 400,000 HP seulement ; pourtant, dans des conditions favorables, le cadre de ce projet pourrait être considérablement élargi. Toutes les usines et les fabriques dans la région entre Katerinoslav et Kharkiv pourraient être électrifiées. En outre, la rivière du Bouh Méridional peut donner une force de plus de 10,000 HP ; la rivière du Ross (sur laquelle existe déjà une station électrique centrale à Korsoun), la rivière du Teterev, peuvent fournir l'énergie électrique aux usines et aux fabriques, de même qu'aux centres populeux de la région.

En résumé, on peut dire que cette branche de l'industrie attend encore son développement et que dans ce domaine un vaste champ est ouvert au placement des capitaux étrangers.

Les chemins de fer de l'Ukraine.

On ne peut pas se représenter le développement culturel et économique d'un pays sans penser aux voies de communications rapides et commodes.

C'est pourquoi il est tout naturel que dans chaque état en formation l'on prenne tout particulièrement en considération les voies de communication et les possibilités de leur création.

Les voies de communication sont le facteur qui précède et qui crée le développement économique d'un pays.

Nous avons actuellement en Ukraine environ 17,855 km. de chemins de fer exploités : 16,944 km. à voie normale et 911 km. à voie étroite.

$^2/_3$ environ de tout le réseau appartiennent à l'Etat, le reste appartient à des compagnies privées.

En outre, environ 4000 km. sont en construction. Sur 1000 km. carrés de surface nous avons, en Ukraine, environ 26 km. de chemins de fer (en France, environ 93 km.).

D'après les calculs basés sur les données du Contrôle de l'Etat la dette totale des chemins de fer de l'Ukraine au 1er janvier 1914 se montait à 1,252,420,470 de roubles avec un paiement annuel des intérêts de 56,111,862 de roubles.

Sans une étude détaillée des rapports des Administrations de chemins de fer il est difficile de déterminer le chiffre réel des revenus des chemins de fer de l'Ukraine.

Comme on le sait, grâce au système du trésor unique appliqué dans l'ancien empire russe, tous les revenus des chemins de fer passaient dans le trésor commun et les

chemins de fer lucratifs de l'Ukraine couvraient les déficits des chemins de fer de la Sibérie et de la Grande Russie.

Pour trouver le montant du bénéfice net dans une entreprise de chemin de fer, nous devons faire le bilan entre le bénéfice brute et les dépenses. C'est ce que nous avons fait pour une partie des Chemins de fer du Sud-Ouest. Ce travail nous prouve que les données du Contrôle de l'Etat doivent être sensiblement rectifiées en ce qui concerne la détermination du chiffre de la dette des chemins de fer ukrainiens. Par rapport aux chemins de fer privés il faut aussi remarquer, par exemple pour le chemin de fer Moscou-Kiev-Voronège, que la partie qui se trouve sur territoire ukrainien est la plus lucrative et couvre les déficits de la partie nord du chemin de fer de cette Compagnie. Toutefois, quel que soit le montant de la dette, la République démocratique ukrainienne le reconnaîtra et il ne faut pas s'en effrayer, mais au contraire, il faut commencer immédiatement par encourager le plus possible la construction de chemins de fer nouveaux.

En Ukraine nous avons de la houille et un excellent minerai de fer. Ceci est une raison de plus pour nous de ne pas craindre de faire des dépenses pour les entreprises utiles.

Pour la construction d'un chemin de fer, il faut environ 135 tonnes de métal par verste (15/14 km) ; il faut en avoir en outre pour le matériel roulant suivant la quantité de ce dernier. En se basant sur le programme minimum pour l'Ukraine, notamment la construction de 5000 km par an, il faudrait (le matériel roulant compris) environ $1^1/_2$ million de tonnes de métal.

Si l'on ajoute que le réseau des chemins de fer déjà existants nécessite aussi du métal, que le métal est également nécessaire à la population et à l'industrie, qu'enfin, la Région de Kouban, la Grande Russie, etc. en ont aussi besoin, il est clair, que non seulement les usines métallurgiques existantes devront développer leur activité, mais encore, que la question de la création de nouvelles usines, devra se poser, sans aucun doute.

L'activité intense des usines métallurgiques nécessitera à son tour l'augmentation de l'extraction de la houille.

Il en résulte que, grâce au fait que l'Ukraine possède de la houille et du minerai de fer, il se créera dans ce pays un cycle économique, déterminé par la construction des chemins de fer.

Ce mouvement cyclique économique qui commencera longtemps encore avant l'achèvement des constructions, contribuera sans doute beaucoup à l'animation du pays.

Il est à craindre que ce grand besoin de métal n'entrave la construction des chemins de fer. En effet, les bandes bolchévistes ont réduit la plupart des entreprises minières à un tel état qu'après le rétablissement de l'ordre dans le pays il faudra au moins une année pour arriver au rendement normal nécessaire des mines de fer, c'est-à-dire à environ 5,000,000 de tonnes par an. Pour ce qui concerne la propriété même des minerais de fer et de la houille, l'Ukraine s'est assurée de cette propriété d'une façon absolument complète.

Pour citer un exemple, avant la guerre, le bassin du Donetz rapportait jusqu'à 27,000,000 de tonnes de houille par an. Cette quantité peut être facilement doublée si l'on construit dans cette région environ 600 km de chemins

de fer mettant en communication les puits et facilitant les conditions du travail.

En général, l'exploration des richesses minérales de l'Ukraine est loin d'être achevée et l'on est en droit d'admettre que ce pays cache encore beaucoup de richesses inconnues.

Ainsi, l'on sera amené à développer également, simultanément avec la construction des chemins de fer, celle de chaussées et de routes servant d'accès aux stations de chemins de fer — d'autant plus que ces constructions manquent généralement en Ukraine. Tandis qu'en France, sur chaque km. de chemins de fer nous avons environ 12 km. de chaussées — en Ukraine nous avons seulement 0,4 km. Il est à remarquer également, que les lignes qui seront construites à l'ouest (en comptant à partir de la ligne Kiev-Odessa) devront être à voie normale comme celles des chemins de fer de l'Europe occidentale, de façon à ce que la nouvelle ligne Kiev-Jitomir-Tarnopol, par exemple, permette d'expédier de l'Ukraine au dehors et de recevoir les marchandises de l'étranger sans transbordement.

Actuellement, grâce à la différence d'écartement des voies on doit procéder au transbordement de toutes les marchandises aux stations-frontières.

Il est vrai qu'en ce qui concerne le principal produit d'exportation, le blé, expédié par mer, cela n'a pas d'importance, quoique le blé soit exporté en quantités considérables, à savoir :

d'Odessa environ 98,000,000 pouds,
de Nikolaiv environ 91,000,000 pouds,
de Kherson environ 60,000,000 pouds.

Mais par rapport à toutes les autres marchandises, surtout les marchandises importées, l'unification de l'écartement des voies est très importante.

Il y aura lieu en outre de modifier l'ancienne politique ferroviaire d'une manière définitive. Dans le temps, grâce au manque d'entrepôts à la campagne et des difficultés de transport jusqu'aux stations de chemins de fer, la loi obligeait les chemins de fer, d'accepter les marchandises en dépôt pour le cas où il était impossible de les expédier immédiatement. De cette façon, le chemin de fer devenait non seulement l'entreprise de transport, mais aussi celle de dépôt. En outre, grâce au développement insuffisant du crédit dans le pays, le récépissé du chemin de fer accusant réception des marchandises à expédier, représentait une valeur, que l'on pouvait escompter à la banque. Ces fonctions, qui transforment les chemins de fer en entreprises de dépôts et institutions de crédit, doivent en être définitivement séparées, dût-on même recouvrir au moyen de la création de tout un réseau d'élévateurs d'Etat, ou par un autre moyen quelconque — ceci est une question secondaire — mais cette séparation en elle-même, doit être effectuée.

Enfin, la question des tarifs doit être revue à fond.

Dans le temps, où (avec raison) ils se trouvaient entre les mains de l'Etat, ils servaient de moyen à la politique économique. Il en est résulté qu'en élaborant les schémas des tarifs l'on se souciait fort peu de l'augmentation des revenus de l'entreprise. On avait la tendance d'influencer par l'intermédiaire des chemins de fer le cours du développement de l'économie publique dans le sens désiré par le gouvernement de cette époque et du point de vue des intérêts généraux de l'Etat.

En un mot, l'idée directrice dans la question des tarifs, était la protection de l'industrie gouvernementale russe contre sa concurrence, en anéantissant les avantages, dont l'Ukraine jouissait de part, sa situation géographique privilégiée.

Toutes ces tendances centralisatrices des temps anciens doivent définitivement disparaître.

L'Ukraine, un des plus riches pays du monde, avec son sol d'humus merveilleux, ses riches gisements de minerais et de houille a toutes les chances pour un développement rapide et brillant. Mais avant tout faudrait-il développer le réseau des chemins de fer et des chaussées, car aux saisons des mauvaises routes, au printemps et en automne, beaucoup de localités se trouvent littéralement séparées du reste du monde.

Les richesses naturelles de l'Ukraine donneront au peuple libre la possibilité de s'associer à la culture mondiale.

Les capitaux engagés dans les constructions des chemins de fer de l'Ukraine seront non seulement bientôt remboursés, mais commenceront immédiatement à donner de brillants revenus.

La Galicie-orientale possède deux lignes de chemins de fer principales allant de l'ouest à l'est et se débranchant de tous côtés à Lviv, Stryi, Stanislaviv, Tarnopol et Tchortkiv. En Boukovine, c'est Tchernovitz (Tchernivtzi) qui forme le centre du réseau des chemins de fer.

Les directions d'arrondissements sont établies à Lviv (Léopol), Stanislaviv et Tchernivtzi.

La Galicie-orientale et la Boukovine possèdent neuf voies de communication avec l'Ukraine, deux avec l'ouest (dont l'une est à double voie), une avec la Roumanie et trois avec la Hongrie.

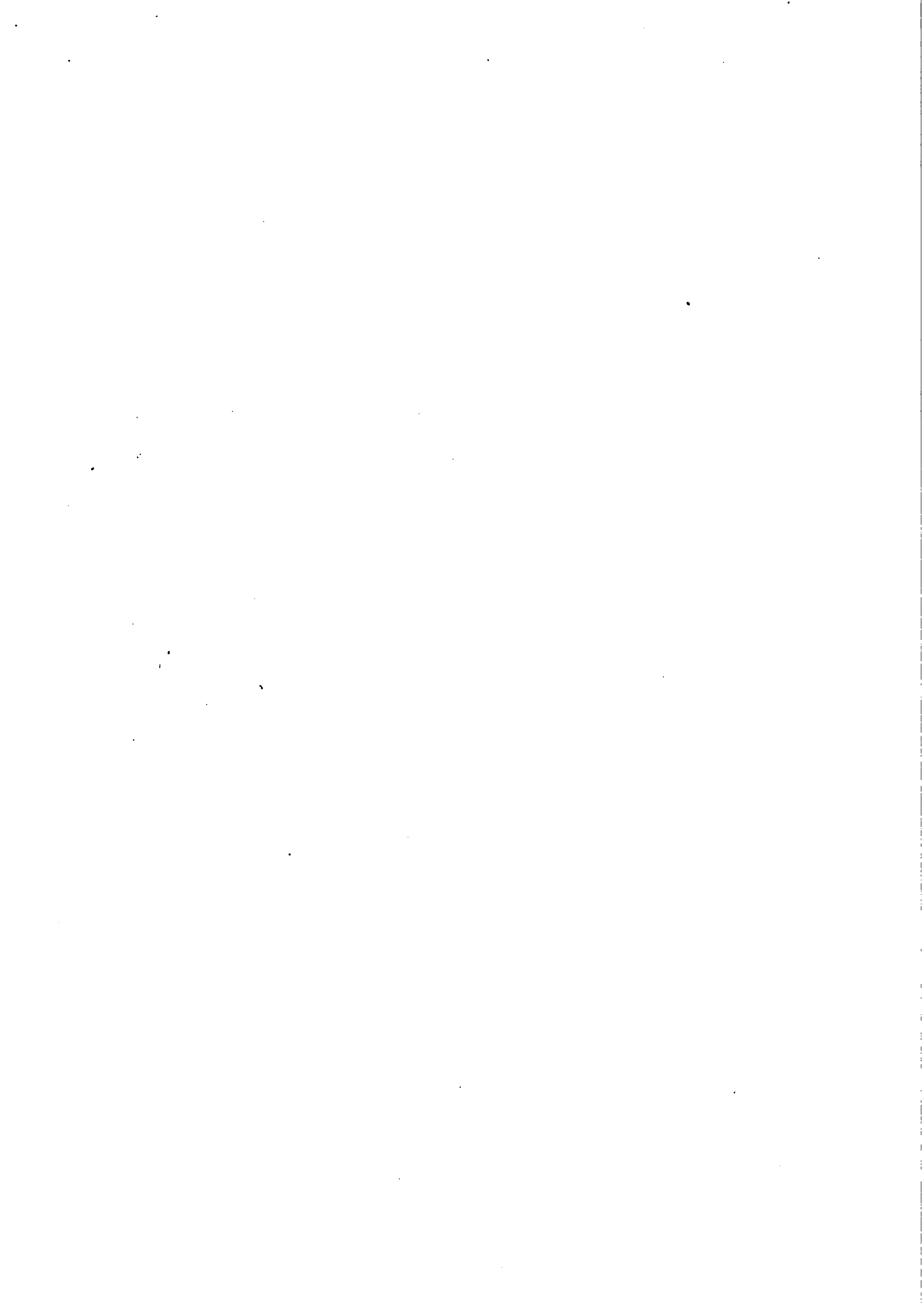


Table de matières.

Un verste	1,07 km
Un sajen	2,13 m
Une déciatine	1,09 hect.
Un poud	16,38 kg

Principaux auteurs consultés:

Dr S. ROUDNITZKY, p. d. de géographie à l'Université de Lemberg: 1° *L'Ukraine, son territoire et son peuple.* 2° *L'Ukraine, notre patrie.*

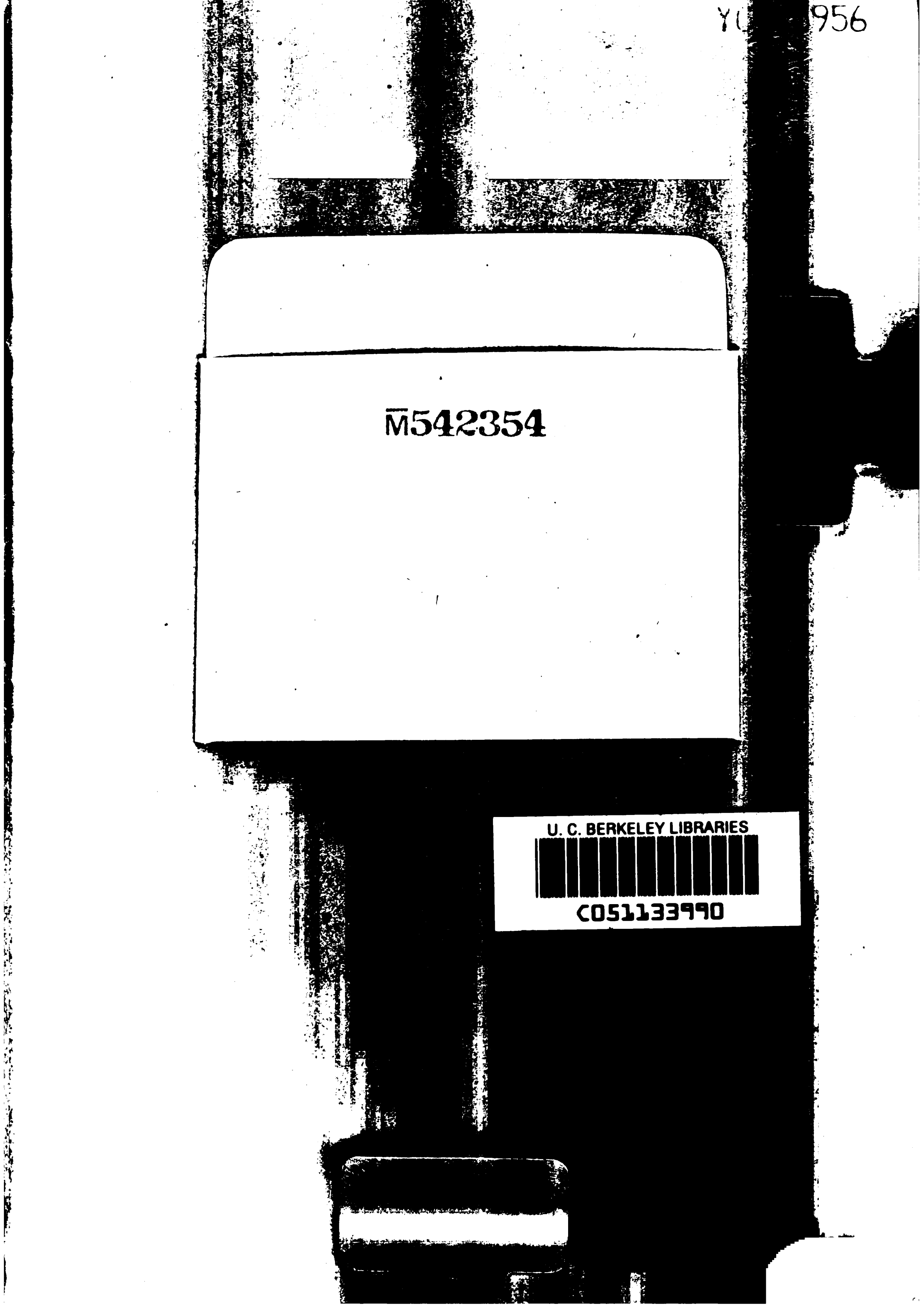
Dr M. KORDOUBA: *Le territoire et la Population de l'Ukraine.* Berne 1919.

J. FESTCHENKO-TCHOPIVSKY, prof. à l'Ecole Polytechnique à Kiev: *Les richesses de l'Ukraine.* Kiev 1918.

B. DZINKEVITCH, Chef du Bureau de Statistique à Kiev: *Production du sol en Ukraine.* Kiev 1918.

Cet ouvrage contient une carte ethnographique de l'Ukraine en couleur hors texte.





M542354
U. C. BERKELEY LIBRARIES
C051133990